50 ANS
& BASS
GUITARIST MAGAZINE
#258



100%

ROLLING 5TONES

1962-2012

PÉDAGO
AUDIO / VIDÉO
SPÉCIAL STONES

ÉTUDE DE STYLE
+ SCORE
Keith Richards
Mick Taylor
Brian Jones, Ron Wood
DÉBUTANT
La grille de blues
GUITAR SCHOOL
L'open tuning de Sol
RYTHMIQUE
Le jeu en triades
SOLO
La technique de Mick Taylor
THÉORIE MUSICALE
L'analyse harmonique des "classiques"

REVIVEZ la légende ANNÉE par ANNÉE !

Le DESTIN de quatre guitaristes MYTHIQUES

Leur COLLECTION de RÊVE - Guitares, amplis, basses

M 03275 - 258 S - F: 6,50 € - RD

BEL / LUX : 8,00 euros - DOM A : 9,10 euros - DOM S : 8,00 euros
ALL / ESP / ITA/ GR/ PORT (Cont) : 8,40 euros
SUI : 13,40 CHF - CAN A : 13,75 $ CAN - CAN S : 12,25 $ CAN
TOM A : 1440 XPF - TOM S : 1070 XPF

Président Directeur Général, directeur de la publication et de la rédaction
Jean-Jacques Voisin
Editrice déléguée
Valérie Duchâteau

Rédactrice en chef
Mélanie Holé
06 68 54 50 51
melanie@editions-dv.com
Secrétaire de rédaction
Olivia Clain
Rédacteurs
Olivier Bride, Romain Decoret, Patrick Dietsch, Philippe Langlest, Jean-Pierre Sabouret, Stéphane Scholl, Mélanie Holé, Benoît Merlin, Olivia Clain.
Création & Mise en page
Guillaume Lajarige (galerija@wanadoo.fr)
Photographies
Christopher Calhoun
Couverture : Dalle
Dossier Rolling Stones :
Dalle, Getty Images, DR

Responsable matériel
Patrick Dietsch

Equipe pédagogique
François Hubrecht, Francis Darizcuren, Stéphan Forté, Eric Lorcey, Arnaud Leprêtre, Sylvestre Planchais, Stéphane Boget, Christophe Rime, Benjamin Violet, Yves Moisy.
Saisie partitions
Arnaud Leprêtre
Enregistrement
Studio 440, Montreuil.
Réalisation et montage audio/vidéo
François Hubrecht
Réalisation cd-rom
Dominique Charpagne

Chef de publicité
Jocelyne Erker
06 86 73 50 86
joss@editions-dv.com

Guitarist est une revue mensuelle éditée par la Sarl Editions Duchâteau-Voisin au capital de 7000 euros. RCS Bobigny n0 453 589 707.
Gérant
Jean-Jacques Voisin
Siège social
9, rue Francisco Ferrer
93100 Montreuil Cedex
Tél. : 01 41 58 61 35
Fax : 01 41 58 19 41

Site web Guitarist Magazine
WWW.GUITARISTMAG.FR

Abonnements
Back Office Press
Service abonnement
Guitarist & Bass
12350 Privezac
Tél. : 05 65 81 54 86
E-mail : contact@bopress.fr

Ventes et réassort (dépositaires de presse uniquement)
SORDIAP
9 et 11 bis, rue Léoplold Bellan
75002 Paris.
Numéro vert :
0 800 34 84 20

Dépôt Légal : à parution.
Commission paritaire
n° 0911K86162.

Distribution : NMPP.
Impression : Léonce Deprez
Printed in France



Still Alive !

Et si Keith Richards n'avait pas abordé Mick Jagger sur le quai de la gare de Dartford en ce jour de 1960 ?... On l'aurait dans le baba ! Et s'ils n'avaient pas adoré le rock au point de se trimballer tous deux avec un vinyle de Chuck Berry à la main ? Dans le baba aussi ! Car oui ! à cet instant T, d'un simple petit vinyle s'engage entre les deux ados une conversation sur Chuck Berry, Muddy Waters et les autres. Puis une étincelle dans les yeux... on se revoit ? Et hop, l'histoire est en route, aussi simple que ça. Une deuxième étincelle en la personne de Brian Jones suffira à allumer la flamme des Rolling Stones pour toute une vie, du moins pour ceux qui sont toujours dans l'histoire. Sur cette aventureuse route du rock, l'un est mort, un autre a claqué la porte et d'autres se sont un peu frittés, mais ce qu'il est amusant de constater, c'est qu'au bout du compte, les deux petits gars qui attendaient leur train à Dartford au siècle dernier sont toujours là, prêts à continuer encore un peu l'histoire. Il faut pourtant bien s'imaginer que 50 ans de vie de couple au sein des Stones, cela n'a pas toujours été rose, surtout lorsque s'en mêlent l'argent, les drogues, les femmes, les mafieux, la reine d'Angleterre, bref, il y en a tellement à raconter que, c'est bien simple, aujourd'hui on vous fait la totale ! Année par année, on vous décrypte la légende, dans ses moindres petits détails, avec un tas d'anecdotes follement amusantes. Le voyage va être bon, on vous le dit !

Mélanie Holé

NEWS 06
JUKE BOX 12
EN COUV 14
Etes-vous prêts à revivre, l'une après l'autre, 50 années de rock pur jus ? Etes-vous prêts à entrer dans les méandres d'une légende vivante nommée The Rolling Stones ? Préparez-vous à vivre une partie de l'histoire du rock... en fait une partie de vous-mêmes chers rockfreakers !
ABONNEMENT 63
SOMMAIRE MATOS 73
GIVE AWAY 75
SOMMAIRE PÉDAGO 87
COLLECTION GUITARIST 127 & 128

Ce numéro comprend un CD-ROM ne pouvant être vendu séparément.

© Dalle

FLASH INFO

• Les **Happy Mondays** ont confirmé un retour en studio en vue d'un nouvel opus, ce qui serait fortement apprécié puisqu'il s'agirait du premier album avec la formation originale depuis 1992 !

• Pour ses 35 ans, **"Never Mind The Bollocks, Here's The Sex Pistols"** s'offre un coffret anniversaire le 24 septembre : trois cd (l'album remasterisé, des inédits studio de 1977, des b-sides et des titres live), un dvd avec du live et des interviews, et puis un vinyle 7" de "God Save The Queen", un poster et un livre de photos.

• Idem pour les 45 ans du premier album des **Velvet Underground**, hop hop hop : six cd ! L'album en mono et stéréo, le "Chelsea Girl" de Nico, des sessions studio de 1966, un tas de démos et de versions alternatives, un double cd live (concert de Valleydale Ballroom, Ohio).

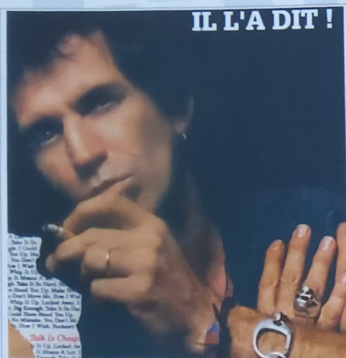
• **Queens Of The Stone Age** est actuellement en studio pour gamberger sur son nouvel opus.

• Retour de **The Darkness** dans sa formation originale sur "Hot Cakes". Tout chaud, l'album vient d'arriver !

• **Dinosaur Jr** sera de retour le 17 septembre avec "I Bet On Sky".

• **Band Of Horses** signe un nouvel album chez Sony. "Mirage Rock" atterrit chez nos disquaires le 17 septembre.

IL L'A DIT !



"JE PENSE QUE NOUS FERONS QUELQUES CONCERTS L'AN PROCHAIN, PEUT-ÊTRE UNE TOURNÉE. NOUS EN DISCUTONS. ON VERRA. MOI, J'ADORE TRAVAILLER. ÇA FAIT LONGTEMPS QU'ON NE L'A PAS FAIT. JE SUIS PRÊT."
(KEITH RICHARDS AU QUOTIDIEN LIBÉRATION)

METALLICA

Au boulot !

Selon certains propos tenus par le batteur Lars Ulrich dans une interview accordée au magazine Metal Hammer, le groupe va entrer en studio ce mois-ci pour travailler sur la suite de "Death Magnetic" (2008). Lars a laissé entendre qu'ils ne manquaient pas du tout d'idées, et que certaines chansons étaient déjà en cours d'élaboration : "*A chaque fois que James Hetfield prend sa guitare, des riffs brillants en sortent. Alors je m'assure toujours qu'ils sont enregistrés et je fais de mon mieux pour être à la hauteur à la batterie.*"



© DR

Gibson

Condamnation en justice

La célèbre enseigne de guitares a été portée en justice pour avoir importé de manière illégale du bois d'ébène d'Inde et de Madagascar. Verdict : une amende de 300 000 dollars, ainsi qu'une somme supplémentaire de 50 000 dollars à reverser à l'association pour la protection de l'environnement. Rappelons que le gouvernement américain avait saisi près de 200 000 dollars de bois lors d'une perquisition, un matériel qui ne sera, bien entendu, pas restitué à la compagnie. Depuis le début du procès, le directeur général de Gibson, Henry Juszkiewicz, clame son innocence. La "contrebande" ? Connais pas !

BACK ON STAGE !

NICKELBACK
7 septembre, Zenith, Paris

THE POGUES
11 et 12 septembre, Olympia, Paris

GRAHAM COXON
17 septembre, Café de la Danse, Paris

ANGUS STONE
10 octobre, Point Ephemere, Paris

CHRIS IZAAK
12 octobre, Grand Rex, Paris

MUSE
Tournée française du 16 au 22 octobre
16 : Park & Suites Arena (Montpellier)
18 : Bercy (Paris)
22 : Zenith (Nantes)

GRATTE ZAP



En amont de la sortie de "¡Uno!" à la fin du mois de septembre, Green Day a révélé son nouveau clip, qui manque cruellement d'imagination... Du rock, des femmes... et des femmes, plutôt bien gaulées d'ailleurs. On vous laisse apprécier.

Mots clés : Green Day - Oh Love



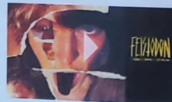
Il est partout ce Jack White ! Même dans les bois ! Voilà qu'il a donné un mini-concert semi-improvisé parmi les arbres du Golden Gate Park de San Francisco. Trois vidéos à savourer sur la toile.

Mots Clés : Jack White Surprise Set - "Hotel Yorba", "Broken Boy Soldier", "Love Interruption"



Gotye a récolté le must des covers de son méga tube "Somebody I Used To Know" pour en faire... une reprise ! En compilant ainsi ce qui a été posté sur YouTube, il rend finalement un hommage plutôt sympa aux musiciens internautes.

Mots clés : Gotye - "Somebodies : A YouTube Orchestra"

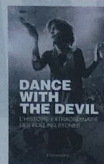


Amusant ce clip interactif réalisé par Feist et Mastodon à la suite du Record Store Day. Alors que le vinyle proposait un titre de Mastodon revisité par Feist, et vice-versa, aujourd'hui le clip réalisé par Vice Cooler propose de passer à votre guise et en un simple coup de curseur d'une version à l'autre de "A Commotion" (originellement de Feist), changement d'ambiance plus ou moins immédiat.

A visionner sur listentofeist.com

BOOK CORNER
... au rayon "Rolling Stones"

DANCE WITH THE DEVIL



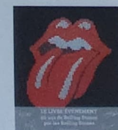
Né aux Etats-Unis en 1942 à Waycross dans l'Etat de Georgie, Stanley Booth est un journaliste musical réputé, spécialiste entre autres de Presley, Janis Joplin, BB King et surtout de Keith Richards. Stanley Booth fréquente donc les Stones depuis les mid-sixties, très vite il sympathise avec Mick et surtout avec Keith. Invité par le groupe à les accompagner lors de leur tournée américaine de 69 où Ike & Tina Turner se produisent en première partie, Booth tient ici un journal de bord passionnant dans lequel il relate la vie de tournée avec les Glimmer Twins. Entre concerts électriques et soirées arrosées, Booth développe avec talent l'atmosphère tendue qui régnait au festival d'Altamont dans la nuit du 6 au 7 décembre 69, lors du passage des Stones sur scène. Les Hell's Angels locaux embauchés par le staff des Stones pour s'occuper de la sécurité, fortement alcoolisés et gavés de speed, terrifient le public. Jagger tente en vain de les calmer mais rien n'y fait, le set écourté du groupe se finit dans un bain de sang avec l'assassinat de Meredith Hunter par les Hell's. Foisonnant d'anecdotes, "Dance With The Devil" est une belle mine d'informations ! **Flammarion, 479 pages, 21,90 €**

MICK, SEXE AND ROCK AND ROLL



Sortie en librairie pile-poil à l'occasion du 50e anniversaire des Rolling Stones, "Mick, Sexe And Rock And Roll" est une biographie inédite et étonnante consacrée à Mick Jagger. Dès les premières pages, on y apprend entre autres que Mick appréciait beaucoup David Bowie période Ziggy Stardust, mais il n'était pas non plus insensible à ses liquettes scintillantes portées très près du corps. Bien sûr, les connaisseurs du Jagg ne découvrent pas ici le Don Juanisme aigu de leur héros et son attrait pour la gent féminine, mais à ce point… Christopher Anderson lui attribue pas moins de 4000 conquêtes, notamment la femme de notre ex-président, Carla Bruni, Jackie Onassis, Angelina Jolie, Marianne Faithfull, Jerry Hall ou encore Uma Thurman. L'auteur relate également dans son ouvrage le sens inné de Jagger pour faire fructifier l'image des Stones en millions de billets verts, ses relations avec la famille royale, son anoblissement au Palais de Buckingham et sa relation souvent ombragée avec son frère d'arme, l'irremplaçable Keith Richards. Arrogant et fascinant, Mick Jagger reste quoi qu'on en dise l'une des icônes sacrées du rock anglais et cela depuis un demi-siècle. Qui dit mieux ? **JC Lattès, 409 pages, 20,90 €**

LES ROLLING STONES : 50 ANS DE LÉGENDE



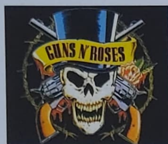
Disponible dans toutes les bonnes librairies depuis le 12 juillet, "Les Rolling Stones : 50 Ans de Légende" est une œuvre riche et imposante de 352 pages consacrée au demi-siècle de carrière hors normes des Stones. Illustré de photos rares et souvent inédites signées Gered Mankowitz, Ethan Russell ou Jean-Marie Perier, d'affiches, de pochettes de disque et de souvenirs stoniens en tous genres, cet ouvrage précieux vous permettra de revisiter cinquante années de légende au côté des Stones. Co-auteur avec les Stones, Richard Havers (spécialiste de la culture rock) a pris soin de chiader l'iconographie et nous offre une belle rafale de clichés (+ de 600) pris souvent sur le vif au cœur de la machine stonienne : Keith Richards qui riffe dans toutes les positions, Ronnie Wood en ténor du solo qui tue, Mick Jagger en frontman irremplaçable et Charlie Watts qui donne le rythme toujours en place. Un classique incontournable pour les Stones addicts et tous les autres. **Flammarion, 352 pages, 39,90 €** *Philippe Langlest*


© DR

FESTIVAL DJANGO REINHARDT
Jetez un œil…

Scannez ce flashcode et découvrez l'univers du festival Django Reinhardt qui fait les beaux jours de Samois-sur-Seine. Ce charmant petit village de Seine-et-Marne, où Django Reinhardt et beaucoup de ses héritiers "spirituels" ont goûté à la douceur de vivre, accueille chaque année au mois de juin des artistes dans un registre jazz/soul. Les passionnés de jazz manouche, bien sûr, s'y connectent avec plaisir, ce qui donne lieu à des jams très sympathiques aux abords du village des luthiers. Le soir de notre venue, Dr John suivi de Sharon Jones & The Dap Kings ont provoqué une transe collective assez inouïe ! **Visible sur Guitaristmag.fr**





Je m'appelle Adrian

… ET JE VEUX LES GUNS !

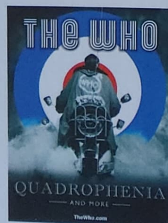
On reste interloqué face à cette dépêche qui nous arrive du Sun. Alors que Adrian Bayford, disquaire à Haverhill, Angleterre, vient de remporter une supercagnotte de 190 millions d'euros, il a fait à la presse une drôle de révélation. Avec cet argent (il se place désormais parmi les plus grosses fortunes britanniques) il aimerait s'offrir la réunion du line-up original des Guns N' Roses. *"Je crois que je voudrais juste les Guns N' Roses réunis, les membres originaux je veux dire. Je suis un vrai fan."* Ben tiens, pourquoi pas ? En voilà un qui a de l'idée, et peut-être bien finalement qu'un bon gros chèque pourrait convaincre Slash et Axl Rose de se rapprocher l'un de l'autre… Qui sait ?


© DR

LE CHIFFRE DU MOIS

20

Kiss a annoncé… son 20e album studio, "Monster", pour le mois d'octobre. Il est question de treize nouvelles chansons, dont une, "Hell Or Hallelujah", circule déjà sur la toile. Selon le bassiste Gene Simmons, cet album est le fruit d'un travail d'équipe en petit comité : *"Pas d'orchestre symphonique, de chœurs, de claviers, de producteurs ou de songwriters extérieurs. La meilleure chose que nous avons faite a été de nous replier sur nous-mêmes."* Et d'ajouter, au bénéfice des nouveaux venus Tommy Thayer et Eric Singer : *"Tommy et Eric ont revitalisé le groupe grâce à leur éthique de travail et au talent qui le permet. C'est un vrai travail de groupe, Kiss est devenu un monstre, nous allons là où aucun groupe n'est jamais allé."* Verdict le 15 octobre.



THE WHO
"Quadrophenia" on the road

The Who va rejouer son grand opéra rock datant de 1973. Lors d'une conférence de presse le guitariste Pete Townshend n'a pas caché son enthousiasme de rejoindre Daltrey et les autres sur ce projet : *"J'aime vraiment jouer tout cet album. Cette œuvre est unique pour moi. Certains morceaux des Who sont cauchemardesques à jouer en live. Roger a des chansons difficiles à chanter et il doit avoir ses préférées aussi, mais pour moi à la guitare, les notes parcourent mes doigts. Tout s'écoule naturellement, et je suis toujours fier de ce que j'ai accompli en tant qu'auteur."* Une tournée massive de 36 dates est prévue sur le continent nord-américain, on espère que l'Europe ne sera pas épargnée.



3 QUESTIONS À JB BOUSSARIE

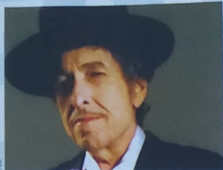
JB Boussarie, bien connu de nos fidèles lecteurs pour ses brillantes collaborations pédagogiques, sort enfin un album où l'on retrouve son talent de guitariste (mais pas que) : des bons gros riffs, du picking à la Setzer, du slide, des solos qui envoient sans oublier d'être mélodiques, avec un groupe qui n'est pas en reste... Un cd que je recommande à tout amateur de rock, au sens large du terme !

Propos recueillis par François Hubrecht

Comment est né le groupe Trouble Juice ?
Trouble Juice c'est une osmose entre musiciens qui aiment le rock'n'roll. J'ai rencontré Mistiti de Bérurier Noir à une époque où j'avais plein idées en tête. Issue du punk, Titi avait un excellent duo swing et moi un groupe hard heavy. Des déclics se sont faits. L'essence de Trouble Juice, c'est un feeling de liberté, d'énergie et de besoin de jouer de bonnes chansons qui restent dans la tête et font taper du panard. Au début on a repris plein de choses qu'on adore : hard, punk, rockabilly, blues, pop, swing, irlandais. Cette diversité, c'est notre vision du rock'n'roll. Des idées de morceaux nous sont venues. En 2011 on a trouvé le bon line-up avec Boris Nikolic, un bassiste très polyvalent, et Tony Braccini, un batteur très puissant, hyper rock.

Comment avez-vous composé et enregistré l'album ?
Titi écrit sur des sujets très personnels et je compose la musique. J'ai toujours des trucs qui m'inspirent. C'est souvent en marchant avec la vibration du moment, je pense que plein de gens font ça. La seule règle que je suis est qu'il n'y en a aucune. On a à cœur d'écrire ce qu'on ressent vraiment sans se restreindre. On a fait une pré-prod dans mon 'tiot home studio. J'ai contacté Francis Caste du studio Sainte Marthe et il a été super. Je voulais un son acoustique sans effets numériques, ni plug-in, mais actuel. Il y a eu peu de prises. Francis et moi avons mixé l'album.

Quel matos utilises-tu avec Trouble Juice ?
Principalement une Strat Fender de 1973, c'est ma guitare préférée, j'aime sa clarté. J'ai d'autres Strat en open E, Bb, DADGAD et une Tele de 77 en open G. Une Rickenbacker et une Danelectro en Nashville tuning sur les sons clairs de "What You Get". Pour l'acoustique une Guild D40 et des Dobro sur "IEALAM" et "McCurtain Street", mon morceau pour Rory. J'ai deux Vox AC30 des 60's. Avec la Strat, la sensibilité est terrible. Un Slap-Back pour les rockab et un booster Flynn pour certains solos.
www.myspace.com/troublejuice



© DR

BOB DYLAN

Un petit dernier pour la route ?

Alors que le mois de septembre coïncide avec les 50 ans de son premier album studio, monsieur Dylan n'en est pas à un près, c'est pourquoi il nous prévient que son 35e album, nommé "Tempest", va nous parvenir le 11 septembre. Il est question de dix nouvelles chansons, qui auraient été produites par un soi-disant "Jack Frost". Ne cherchez pas bien loin, il s'agit en fait d'un ancien pseudo de Bob Dylan himself. Par ailleurs, est-il bon de rappeler la déception collective du public des Vieilles Charrues suite à sa prestation cet été ? A un tel point qu'un journaliste de Ouest France s'est empressé d'écrire : "*Au final, il n'en reste qu'un sale goût amer, un sentiment pathétique. Bob Dylan n'a dit ni bonjour ni au revoir, nous ne lui disons pas merci.*"



© DR

CARTON ROUGE

au gouvernement du président russe Vladimir Poutine qui vient de flinguer sa laïcité, et pas que ça d'ailleurs, en faisant condamner deux des Pussy Riot à deux ans de camp de travail pour "hooliganisme motivé par la haine religieuse". Le délit des Pussy Riot consiste à avoir chanté en février dernier une prière anti-Poutine dans l'enceinte d'une église orthodoxe. Elles demandaient à la Vierge Marie, guitare en main, de chasser Poutine. Bien sûr, au-delà de l'humour farfelu et de la provocation, il ne fallait pas chercher bien loin pour comprendre que leur message ne visait pas la religion en elle-même, mais bien la connivence manifeste entre l'Eglise et le pouvoir en place. Cela constituant un non-sens dans un Etat qui se dit démocratique et laïque. L'issue du procès nous confirme donc bien que les Pussy Riot ne parlaient pas pour ne rien dire. Alors que la une du quotidien Libération du samedi 18 août titrait "Au goulag pour une chanson", on se dit que ça ne sonne en effet pas terrible du tout, c'est même une honte. Malgré la pression internationale en faveur des trois punkettes pour l'allègement de leur peine, l'Eglise orthodoxe et l'Etat russe, visiblement toujours bons copains, n'ont rien voulu entendre. Mais où va la Russie ?



© DR

RED HOT CHILI PEPPERS

18 inédits à venir

Le groupe californien a commencé à éditer ses inédits qui résultent des sessions d'enregistrement du dernier album en date, "I'm With You". Sur les 18 titres annoncés, censés sortir deux par deux sous forme de vinyle, sont déjà disponibles "Strange Man" et "Long Progression" (sous forme de 45t sur le site officiel du groupe ou en téléchargement sur iTunes). Josh Klinghoffer, guitariste nouveau venu dans la formation, a donné la raison d'une telle démarche : "*Certaines chansons s'emboîtent bien et d'autres ont besoin de davantage d'attention et d'un traitement particulier. Voici donc des titres qui désiraient manifestement être ensemble et prendre un train de retard.*" Une manière de partager en effet une autre facette de leur travail.



50 ans à Wembley

C'est le 22 septembre que la marque prestigieuse d'amplis fêtera ses 50 ans, en Angleterre, accueillant pour l'occasion quelques dignes représentants du rock, tels que Joe Satriani, Zakk Wylde, Paul Gilbert, Doug Aldridge, Yngwie Malmsteen, Corey Taylor, Tim Ripper Owens, Glenn Hughes, Nicko McBrain, Brian Tichy... Tous vont y passer... euh, sur la scène, pour faire gronder les amplis, afin de rendre un bel hommage au défunt Jim Marshall.

BIENTÔT DANS LES BACS !

EIFFEL
3 SEPTEMBRE
(album "Foule Monstre", Pias)

STEVE VAI
3 SEPTEMBRE
(album "The Story Of Light", Favored Nations)

SKUNK ANANSIE
17 SEPTEMBRE
(album "Black Traffic", VeryCords)

MUSE
17 SEPTEMBRE
(album "The 2nd Law", WEA)

GREEN DAY
24 SEPTEMBRE
(album "¡Uno!", WEA)

NO DOUBT
24 SEPTEMBRE
(album "Push And Shove")

JUKEBOX

THE PLAYLIST

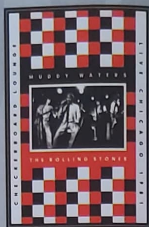
1. **"SPIT YOU OUT"** (EN DUO AVEC SHAKA PONK) — SKUNK ANANSIE (album "Black Traffic")
2. **"MANNISH BOY"** — MUDDY WATERS & THE ROLLING STONES (dvd "Live At The Checkerboard Lounge, Chicago, 1981")
3. **"SUFFERINGS FIRST"** — ANGEL HAZE (EP "Reservation")
4. **"YOU AIN'T SEEN NOTHIN' YET"** — BACHMAN & TURNER (album "Live At The Roseland Ballroom, NYC")
5. **"OH LOVE"** — GREEN DAY (album "¡Uno!")
6. **"MISSISSIPPI BLOOD"** — LYNYRD SKYNYRD (album "Last Of A Dyin' Breed")
7. **"INKLESS"** — THE SMASHING PUMPKINS (album "Oceania")
8. **"STAR STAR"** — THE ROLLING STONES (dvd "Some Girls Live In Texas '78")
9. **"CHING CHIME"** — SERJ TANKIAN (album "Harakiri")
10. **"BRIGHT LIGHTS"** — GARY CLARK JR (EP "The Bright Lights")



BLUES CARAVAN 2012
"GIRLS WITH GUITARS LIVE"
(Dvd & cd – Ruf Records)

Thomas Ruf a créé le concept de la Blues Caravan qui est désormais bien établi : réunir plusieurs instrumentistes et les envoyer sur la route avec une interaction grandissante à chaque show. Cet album+dvd réunit Dani Wilde, Victoria Smith et Samantha Fish. Le cd est consacré à leurs compositions, avec "Red Blooded Woman", "Leaving Kind" et "Mississippi Kisses", alors que le dvd contient des reprises excellentes de "Funk 49" de Joe Walsh, "Who's Loving You" de Smokey Robinson ou "I Put A Spell On You" de Screamin' Jay Hawkins. Samantha Fish et Dani Wilde sont des adeptes de la Telecaster, alors que Victoria Smith, bassiste, est une Precision-girl. Play it girls ! **Romain Decoret**

BEST : "MISSISSIPPI KISSES"



MUDDY WATERS & THE ROLLING STONES
"LIVE AT THE CHECKERBOARD LOUNGE, CHICAGO, 1981"
(Dvd & cd – Eagle Vision)

Le 22 novembre 81, alors que l'album "Tattoo You" vient de sortir, les Stones arrivent à Chicago pour trois concerts au stade Rosemont Horizon. Ils sont invités par Buddy Guy dans son club de blues où joue ce soir-là Muddy Waters, qui invite Mick, Keith, Woody et Ian Stewart sur scène. De grands moments avec "Baby Please Don't Go", "Hoochie Coochie Man", dans lequel Mick prouve qu'il connaît toutes les paroles et plus encore, ou "Mannish Boy" avec les riffs de Keith Richards magistralement placés suivant la métrique non académique de Muddy Waters. Le groupe de Muddy comprend John Primer à la guitare et Mojo Buford à l'harmonica. Ensuite Buddy Guy, Jr Wells et Lefty Dizz viennent plus anecdotiquement jammer avec Keith, Mick et Woody. Un document dvd et cd qui démontre que les Stones sont de grands connaisseurs du blues. **Romain Decoret**

BEST : "MANNISH BOY"



HANK WILLIAMS JR
"OLD SCHOOL, NEW RULES"
(Blaster Records / Warner)

Le fils de l'immortel Hank Williams a réussi là un chef-d'œuvre qui vient d'atteindre la première place dans les charts country. En compagnie d'invités du calibre de Brad Paisley, Merle Haggard et même de son père, avec un sample de "Mind Your Own Business" de Hank Sr, il interprète des compositions personnelles parfaites. Bocephus (c'est le surnom que lui donnait son père, d'après une marionnette populaire dans les fifties) sait exploser avec le power rock de "Takin' Back The Country", moduler le swing élastique du shuffle New Orleans dans "Three Day Trip" ou évoquer Johnny Cash dans "Old School". Le duo avec Brad Paisley dans "I'm Gonna Get Drunk And Play Hank Williams" est un véritable honky-tonk joué dans le plus pur style "twang" sur Telecaster. Ne manquez pas ce disque ! **Romain Decoret**

BEST : "TAKIN' BACK THE COUNTRY"



TODD FRITSCH
"UP HERE IN THE SADDLE"
(Saddle Up Records)

Todd Fritsch est une légende aux USA. Après de grands succès à Nashville, ce James Dean du country avait tenu à parcourir les circuits de rodéo. Une chute provoquée par un étalon le laissa avec plusieurs fractures, dont il pensait ne jamais se remettre. Ce nouvel album est son premier depuis sa guérison. Les titres sont bien choisis, "My Kind Of Crowd" est un "sawdust country rock" destiné aux saloons, mais "Horses He Can't Ride Anymore" explore subtilement le cœur brisé du cow-boy de rodéo qu'il ne peut plus être actuellement. "Texas Girl" est aussi révélateur. Cet album est totalement émotionnel, un peu comme si vous vous arrêtiez en haut d'une montagne pour apercevoir un troupeau de chevaux sauvages, galopant plus bas dans la prairie. **Romain Decoret**

BEST : "MY KIND OF CROWD"

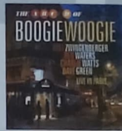
VOUS AUSSI, EXPRIMEZ-VOUS SUR VOS DERNIERS ALBUMS COUPS DE CŒUR OU SUR VOS DÉCEPTIONS ! RIEN DE PLUS SIMPLE POUR APPARAÎTRE DANS LES COLONNES DU MAG. FAITES-NOUS PARVENIR PAR E-MAIL UNE CHRONIQUE DE 300 SIGNES ET UNE FICHE D'IDENTITÉ (PRÉNOM, ÂGE, PROFESSION, VILLE). MAIL : MELANIE@GUITARISTMAG.FR



LOU DOILLON
"PLACES"
(Barclay/Universal)

Fille du cinéaste Jacques Doillon et de la chanteuse/actrice Jane Birkin, Lou Doillon est surtout connue pour son minois hyper photogénique et sa silhouette de guêpe qu'elle promène sur les plateaux de tournage. Avec son premier opus "Places", on découvre la sœur de Charlotte Gainsbourg enfin dans un rôle qu'on ne lui connaissait pas : celui d'auteur-compositeur-interprète. Et de toute évidence, ça lui va comme un gant. Dès la première écoute, on reste bluffé par son chant serpenté d'émotions et ses ritournelles finement ourlées ("I.C.U."). Réalisé par Etienne Daho et mixé par Philippe Zdar (Phoenix), l'album comprend onze titres folk rock au son ciselé et élégant où les guitares de François Poggio caressent la voix cassée de Lou Doillon. Au fur et à mesure que les chansons défilent, on pense à Cat Power, Feist parfois ("One Day After Another", "Same Old Game", "Places"). Surprenant et très réussi. Lou Doillon signe là un album gorgé de mélancolie et de fraîcheur qui dénote sensiblement avec les sorties d'une Mélanie Laurent, entre autres, comédienne attirée par un talent artistique qui lui échappe. **Philippe Langlest**

BEST : "I.C.U."



THE A, B, C & D OF BOOGIE WOOGIE
"LIVE IN PARIS"
(Eagle Records)

Tandis que la tournée du 50e anniversaire des Stones était décalée d'un an, Charlie Watts est venu jouer deux fois en résidence à Paris avec son quartette de boogie-woogie traditionnel. La seconde fois, au Duc des Lombards, les shows ont été enregistrés. Deux pianistes, Axel Zwingenberger et Ben Waters, avec le contrebassiste Dave Green et Charlie à la batterie, pour un répertoire qui inclut "Route 66", "Roll 'Em Pete" de Pete Johnson et Big Joe Turner ou "Down The Road Apiece" de Freddie Slack. Les vocaux sont loin d'être jaggeresques, mais le jeu de batterie de Charlie indique qu'il est prêt à rejouer avec les Stones dès que possible... **Romain Decoret**

BEST : "DOWN THE ROAD APIECE"



LENNY KRAVITZ
"MAMA SAID" - 21ST ANNIVERSARY DELUXE
(Virgin/EMI)

Considéré par la caste des orthodoxes de la guitare comme un sinistre plagiaire de Jimi Hendrix, Lenny Kravitz est aussi adulé par des millions de fans pour son rock chromé de guitares et ses mélodies musclées ("What Goes Around Comes Around", "Always On The Run"). Puissant sur scène et méticuleux en studio, Kravitz est un songwriter habile et rusé qui ne jure que par ses deux icônes : Lennon et Hendrix. Depuis plus de vingt ans, il applique à la lettre cette recette sur chacun de ses albums. Soit : un mélange de riffs volcaniques et de chorus chauffés à blanc, le tout servi bouillant dans une marmite de R'n'B à l'ancienne version Curtis Mayfield avec une bonne dose de son 70's, le tout fonctionnant à merveille. Réédité en édition Deluxe pour le 21e anniversaire de sa sortie, ce "Mama Said" propose l'album remasterisé + 21 titres bonus dont 15 inédits. Présent à ses côtés, Slash nous gratifie de deux solos sculptés sur mesure sur "Always On The Run" et "Fields Of Joy". De quoi gâter au final les aficionados de Lenny Kravitz qui, de disque en disque, lui sont toujours restés fidèles. **Philippe Langlest**

BEST : "ALWAYS ON THE RUN"



THE VACCINES
"COME OF AGE"
(Columbia / Sony Music)

Auteur d'un premier jet, "What Did You Expect From The Vaccines ?", sorti en 2011, pétri de niaque et d'envie, le groupe londonien The Vaccines n'a pas perdu de temps pour sortir son deuxième tir. De nouveau mis en boîte par Ethan Johns, le fils du célèbre producteur des Stones ou de Led Zeppelin, Glyn Johns, "Come Of Age" est une bourrasque rock où les guitares de Freddie Cowan donnent au répertoire du quatuor britannique un son racé et affûté. En effet, le guitariste des Vaccines aligne sur onze titres ses accords en mode anglo-américain et construit de nouveaux étages entre Primal Scream et Dandy Warhols. Plus percutants que sur leur premier opus sous influence évidente de The Smiths, les Vaccines pratiquent sur "Come Of Age" un rock qui fait taper du pied et agace les mâchoires ("No Hope", "Teenage Icon"). Un bon disque de rock anglais qui vous accompagnera tout au long de cette rentrée 2012 et vous aidera à passer les premières affres de l'automne. **Philippe Langlest**

BEST : "NO HOPE"



ROBERT RANDOLPH & THE FAMILY BAND
"LIVE IN CONCERT"
(EMI)

Robert Randolph est issu du mouvement "sacred steel", le gospel joué en slide ou sur une pedal-steel. Il a su aller au-delà de cette définition en écrivant des titres avec T. Bone Burnett ou en reprenant "Walk Don't Walk" de Prince ou "Purple Haze". Sur ce live mixé par Eddie Kramer, il a aussi invité les Campbell Brothers (de vieilles connaissances) au slide, Chris Layton (de Stevie Ray Vaughan & Double Trouble) ou Susan Tedeschi aux vocaux. Il n'hésite pas à s'attaquer à des titres difficiles comme "Shining Star" de Philip Bailey ou "Electric Church", un tribute à Jimi Hendrix, mais il sait revenir au sacred steel dans "If I Had My Way". Le son de la pedal-steel de Robert Randolph est étonnamment puissant avec une utilisation bien maîtrisée des fréquences graves. Etonnant ! **Romain Decoret**

BEST : "ELECTRIC CHURCH"



1962
2012

THE ROLLING STONES

50 ANS DE LÉGENDE

© Getty Images

Le 12 juillet 1962, The Rollin' Stones donnait son premier concert au Marquee Club, Oxford Street, Londres. Un demi-siècle plus tard, ayant pourtant encouru le risque d'overdose de concerts, groupies, drogues, embrouilles, blablabla... le groupe est toujours là, a plutôt bonne allure, et n'a peut-être pas dit son dernier mot. Bref, les Rolling Stones ? Une légende vivante qui nous en dit long sur l'histoire du rock'n'roll. Retour sur cette histoire, année par année... Vous verrez qu'on ne s'y ennuie pas, ou presque pas.

1962

SUR UNE IDÉE DE BRIAN JONES...



L'année 62 est celle de la formation des Rollin' Stones (sans G). Le principal acteur et motivateur est Brian Jones. Le groupe est entièrement dédié au blues à une époque où la variété est reine, leurs chances de réussir paraissent minces...

Romain Decoret



© Dalle

C'est au Ealing Jazz Club que Mick & Keith ont vu Brian jouer "Dust My Broom" au slide, en avril 62, pendant une soirée du groupe Blues Incorporated. Ils retournent le voir au Marquee la semaine suivante. Alors qu'ils ne sont encore que des débutants, Brian Jones leur révèle des possibilités insoupçonnées jusqu'alors. Ils vont lui parler et Brian leur dit qu'il monte un groupe. Il a passé une annonce dans Jazz News et le premier à répondre a été un pianiste, Ian "Stu" Stewart.

PREMIERS ENREGISTREMENTS

Acétate de démonstration, 27 octobre 62, Curly Clayton Studio, Arsenal, Londres. Face A : "Soon Forgotten" (Muddy Waters) / Face B : "Close Together (Jimmy Reed) - "You Can't Judge A Book" (Bo Diddley). Un unique exemplaire très usé appartenant à Tony Chapman a atteint 6000 livres lors d'une vente aux enchères en 1988.

DES RÉPÉTITIONS...

Les répétitions commencent au White Bear Pub, Leicester Square, avec Andy Wren, Stu et Geoff Bradford, puis continuent en mai 62 au Bricklayer's Arms dans Lisle Street à Soho. Keith Richards rejoint le groupe avant Mick, car il s'entend bien avec Brian et aussi avec Stu, qui est le véritable organisateur des répétitions. Un nombre impressionnant de musiciens défile, Brian Knight, Tony Chapman, Mick Avory, Carlo Little, Rick Fenstein. Finalement Mick Jagger, qui chantait avec Blues Incorporated, décide de s'y joindre lui aussi. Le premier noyau du groupe est donc Brian, Keith, Mick, Stu et Dick Taylor à la basse.

... AU PREMIER CONCERT AU MARQUEE

Le 12 juillet 62, ce line-up joue son premier concert au Marquee, avec Mick Avory à la batterie, sous le nom de Rollin' Stones qu'a choisi Brian. D'après les carnets de Ian Stewart, ils jouent entre autres "Honey What's Wrong", "Confessin' The Blues", "Dust My Broom", "Down The Road Apiece", "I Ain't Got You" et "Back In The USA". Ils rejouent au Marquee le 9 septembre et sont ensuite en résidence au Ealing Jazz Club en septembre et octobre, le plus souvent avec Tony Chapman à la batterie, bien que Brian et Stu veuillent engager Charlie Watts, batteur de Blues Incorporated.



© DR

BLUES SPIRIT

En octobre, Brian, Keith & Mick louent un deux-pièces sordide au second étage du 102 Edith Grove, pas loin de King's Road. Ils oublient le décor en écoutant Jimmy Rogers, Little Walter avec les Myers Brothers, et en travaillant sans arrêt les répertoires de Jimmy Reed, Slim Harpo, Bo Diddley et Chuck Berry. Brian & Keith deviennent un redoutable duo de guitaristes difficiles à distinguer l'un de l'autre. Brian joue sur une Harmony à caisse avec un ampli construit à partir d'un magnétophone et Keith sur une DeArmond avec un minuscule ampli Little Giant pas plus gros qu'une radio à transistors. Pendant ce temps Mick travaille son style vocal et suit ses cours à la London School of Economics. La chance des Stones est que le service militaire obligatoire ait été aboli en Angleterre depuis novembre 1960, ils sont libres de se consacrer entièrement à la musique. Ils jouent en novembre au Flamingo, au Ken Colyer Club, à Sidcup et à Ealing, se créant ainsi un fan-club, constitué originellement de filles venues de Holborn et de Bermondsey.

Dick Taylor quitte alors le groupe pour se consacrer à ses études. Le batteur Tony Chapman suggère un de ses ex-partenaires des Cliftons, William Perks. Bill Wyman a non seulement un ampli stack custom pour sa basse, mais aussi un Vox AC30 de remplacement dans lequel Keith et Brian vont avidement se brancher. Bill joue avec les Stones pour la première fois en décembre 62 au Red Lion Pub à Sutton dans le Surrey. Il revient avec eux ensuite à South Oxey, puis le 15 décembre au Youth Club of Putney, le 21 au Piccadilly Jazz Club et le 22 à Ealing. Il ne manque plus aux Stones que le batteur qu'ils ont choisi, Charlie Watts.

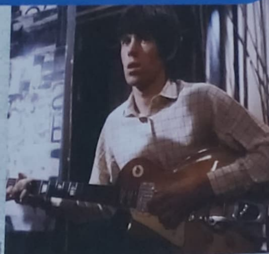


COME ON !

1963

Romain Decoret

C'est l'année-charnière pour les Stones. Ils sont de plus en plus connus, et signent chez Decca avant de tourner avec Bo Diddley, Little Richard et les Everly Brothers.



© Dalle

Keith Richards lors de l'émission TV "Ready Steady Go !"

Finalement Charlie Watts accepte de devenir le batteur des Rollin' Stones (le G n'a pas encore été ajouté). Il joue avec eux officiellement pour la première fois le 11 janvier 63 au Ricky Tick Club de Windsor. A partir de là le groupe joue au moins quatre soirs par semaine parce qu'ils ont un manager. Brian Jones a rencontré Giorgio Gomelsky et l'a persuadé, sans signer de contrat, de leur trouver des dates. Keith peut donc acheter dès le mois de février deux guitares neuves, une Harmony sunburst avec deux micros et une valise pour 74 livres, puis une Hawk de chez Ivor's. Avec Charlie Watts à la batterie, les Stones s'améliorent encore sous la direction de Brian. Extrait du journal de Keith : *"Super son ! Nouveaux morceaux : «Who Do You Love», «Route 66» et une relecture de «Crawdaddy», toutes idées venues de Brian."*

CHARME INSTANTANÉ

Les Stones jouent pour la première fois au Crawdaddy Club du Station Hotel de Richmond le 24 février. La presse citait déjà souvent leur nom, mais Gomelsky a fait une telle publicité que le club est bourré à craquer. Les Stones deviennent LE groupe à voir. Leur fan-club se démultiplie de manière exponentielle. Les Beatles viennent les voir et les prennent en amitié, les invitant à leur concert du Royal Albert Hall le 18 avril. Brian utilise au mieux ce succès et la caution des Beatles. Il envoie la maquette enregistrée par Glyn Johns à plusieurs journaux et maisons de disques. Après le refus d'autres labels, Dick Rowe de Decca accepte d'envisager de leur signer un contrat en mai 63. Car, entre-temps, est arrivé le Deus Ex Machina requis pour le succès. Oldham a travaillé pour Brian Epstein et a un partenaire financier, Eric Easton. Mais il y a ce petit détail : Gomelsky manage le groupe et Brian est le leader. Après consultation avec Mick, des promesses sont faites et Brian accepte de signer un contrat avec Oldham, abandonnant ainsi Gomelsky, en vacances en Grèce. Immédiatement, Oldham décide d'éloigner Ian Stewart, dont le look n'est pas sexy. Il restera en tant que roadie, puis en tant que pianiste caché du public.

DÉBUTS DE LA STONEMANIA

Tout s'enchaîne ensuite. Oldham accélère le contrat avec Decca. Les Rolling Stones (le G a été ajouté par Oldham) enregistrent leur premier 45t à Olympic Studios le 10 mai. Oldham laisse l'ingénieur du son Roger Savage produire lui-même "Come On". Le disque sort le 7 juin et les Stones apparaissent à la TV dans "Thank Your Lucky Stars", affublés de costumes à carreaux préconisés par Oldham, mais rapidement oubliés dans les loges. La Stonemania commence. A Margate, le groupe attire une audience de 1500 fans et il remplit aussi l'Oasis Club de Manchester. Un concert à Richmond est filmé et diffusé dans l'émission de TV "Ready Steady Go !". Mais c'est leur participation à la tournée réunissant les Everly Brothers, Bo Diddley et Little Richard, du 29 septembre au 3 novembre 63, qui les propulse vers les sommets. Chaque soir, ils jouent "Poison Ivy", "Fortune Teller", "Come On" et "Money" de Barrett Strong.

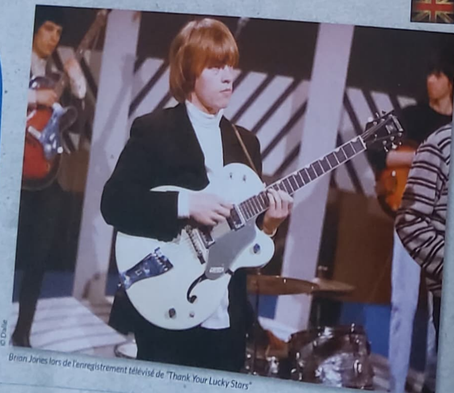
MÊMES LES BEATLES SUCCOMBENT !

Le second 45t des Stones est retiré de la vente et remplacé par "I Wanna Be Your Man" que Lennon et McCartney donnent aux Stones. Enregistré le 7 octobre à De Lane Lea Studios à Holborn, avec en face B "Stoned", un instrumental copié sur "Green Onions" et signé Nanker-Phelge par les Stones, ce 45t produit par Eric Easton monte jusqu'à la douzième place du hit-parade et reste classé pendant seize semaines.



ENREGISTREMENTS

- **Bande deux-pistes de démonstration, 11 mars, IBC Studio, Portland Place.** Produite par Glyn Johns : "Road Runner", "Diddley Daddy" (Bo Diddley), "I Wanna Be Loved" (Muddy Waters), "Bright Lights, Big City", "Honey What's Wrong ?" (Jimmy Reed).
- **Single Decca, 7 juin.** "Come On" (Chuck Berry) / "I Wanna Be Loved" (Muddy Waters)
- **Single Decca, 28 août (retiré de la vente).** "Poison Ivy" (The Clovers) / "Fortune Teller" (Benny Spellman)
- **Single Decca, 1er novembre.** "I Wanna Be Your Man" (Lennon-McCartney) / "Stoned" (instrumental)



© Dalle

Brian Jones lors de l'enregistrement télévisé de "Thank Your Lucky Stars"

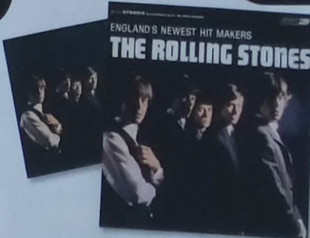
CONQUÊTE DES USA

1964

Romain Decoret



En 1964 les Stones arrivent aux USA, sur les traces des Beatles, avec un premier album explosif. C'est aussi l'année où Jagger & Richards commencent à composer, sans Brian Jones.



Le 2 janvier le groupe arrive à Regent Sound pour enregistrer le redouté premier album. Jusque-là aucun Stone n'est content des singles précédents. Mais avec la production non créditée de Phil Spector & Jack Nitzsche et la participation de Gene Pitney l'énergie réelle des Stones est enfin captée sur des titres blues en grande majorité. "Not Fade Away" avec Graham Nash et Allan Clark des Hollies aux guitares acoustiques est choisi pour être le single. Ce mix intelligent de Buddy Holly et Bo Diddley, avec la touche personnelle des Stones, se classera N°3 des 45t. L'album sera N°1 pendant l'été dans tout le monde libre. Brian joue sur une Gretsch Country Gentleman Apple Green et Keith sur une Epiphone. Accessoirement Keith a une longue affaire secrète avec Ronnie Spector des Ronettes pendant la tournée anglaise qui suit, au grand dam du très jaloux Phil Spector.



© Dalle

ABONNÉS AU TOP 1 !

De retour en Angleterre le 22 juin, "It's All Over Now" sort en urgence et est N°1, classé pendant quinze semaines. Tous les singles que sortiront ensuite les Stones vont être N°1 jusqu'en mai 66. Ce succès laisse apparaître des dissensions entre Mick et Brian. D'après Ian Stewart, c'est "le clash classique entre deux personnalités entièrement différentes. Brian est un personnage à l'esprit magique, Mick a une personnalité soigneusement construite. L'esprit contre la méthode. C'est Brian que les autres Stones imitent, mais ils suivent les décisions de Mick."

DU BLUES À LA POP

Keith et Mick font leur apprentissage d'auteurs, d'abord avec des chansons médiocres enregistrées par Vashti, George Bean, Adrienne Poster, The Herd, mais réussissent une première fois avec Marianne Faithfull ("As Tears Go By"). Brian compose aussi de bonnes chansons, contrairement à la légende véhiculée par Mick et Keith, qui les rejettent systématiquement. Après un premier passage à l'Olympia de Paris le 20 octobre et une seconde tournée US du 24 octobre au 15 novembre, Andrew Oldham accepte pour calmer Brian de suivre son idée de nouveau single où il joue du slide, "Little Red Rooster", en espérant le voir se planter. Au plus grand étonnement d'Oldham, Mick et Keith, le single est N°1 et reste classé pendant douze semaines !

Il y avait sans doute une leçon à tirer de ceci, les Stones choisiront pourtant de s'éloigner totalement du blues pour devenir un groupe pop.



À LA RENCONTRE DU PUBLIC AMÉRICAIN

La première tournée US des Stones commence le 5 juin à San Bernardino, et continue à San Antonio, Texas (où ils rencontrent, déjà ! leur futur saxophoniste Bobby Keys), Minneapolis, Omaha, Detroit, Pittsburgh et Carnegie Hall à New York. Après Detroit, ils se rendent à Chicago dans les studios Chess, où ils rencontrent Buddy Guy, Willie Dixon, Muddy Waters et Chuck Berry et enregistrent en deux sessions avec l'ingénieur du son Ron Malo les titres suivants, notés par Bill Wyman : "It's All Over Now", "I Can't Be Satisfied", "Time Is On My Side", "Confessin' The Blues", "Around & Around", "If You Need Me", "Hi-Heel Sneakers", "Down In The Bottom", "Empty Heart", "Tell Me Baby" et les instrumentaux "2120 South Michigan Avenue" et "Stewed & Keefed".





SATISFACTION !

Romain Decoret

L'année du succès mondial pour les Stones. Tous leurs singles sont N°1 ainsi que leur troisième album "Out Of Our Heads". Les Stones sont devenus plus qu'un groupe : une manière de vivre. S'il y a un moment de plénitude dans leur carrière chaotique, c'est celui-là.

1965



© Dalle

Après une tournée en Australie, en Nouvelle-Zélande et à Singapour, les Stones se retrouvent dans les studios RCA de Hollywood avec Dave Hassinger, Phil Spector et Jack Nitzsche. Pour la première fois Mick & Keith ont un titre qu'ils osent proposer au groupe ("*Ils nous avaient jetés pour les précédents, y compris «As Tears Go By»*", dit Keith). "The Last Time" a un riff totalement original de Keith avec un refrain repiqué à "It May Be The Last Time" des Staple Singers. Pour la face B, "Play With Fire", Phil Spector joue de la basse et Nitzsche du harpsichord. Le 45t est N°1, le premier entièrement signé Jagger/Richards. Objectif atteint.

BACK IN THE USA

Après trois nuits à l'Olympia avec Vince Taylor & The Bobbie Clarke Noise les 16, 17 et 18 avril, les Stones repartent pour les USA. Du 23 avril au 29 mai, ils tournent et enregistrent dès qu'ils en ont le loisir dans les studios RCA de Hollywood. Il en résulte "Satisfaction" qui sera leur plus grand hit et l'album "Out Of Our Heads" qui se classe également N°1. Brian joue désormais sur une Gibson Firebird et Keith, après avoir essayé Les Paul, ES-335 et Firebird, reste pour l'instant fidèle à son Epiphone 335.
Comment suivre un hit de l'été comme "Satisfaction" sans y laisser quelques plumes ? Mick et Keith choisissent un autre titre enregistré à Hollywood. Simple mais très efficace : la suite d'accords n'est autre que celle de "Louie Louie" des Kingsmen, remaniée et accélérée, avec un accord supplémentaire sur le refrain. Wham ! "Get Off My Cloud" est N°1 en automne et reste classé pendant douze semaines. Un arrangement est trouvé avec leurs amis les Beatles : ils se consultent avant de sortir leurs disques. John Lennon : "*Nous sommes loin d'avoir fini le mixage de «Day Tripper», allez-y, sortez «Get Off My Cloud»*"…
Une seconde et gigantesque tournée US du 29 octobre au 5 décembre donne aux Stones l'occasion d'enregistrer à Hollywood une bonne partie de leur prochain album prévu pour l'année suivante.

UNE OMBRE AU TABLEAU

En effet, Andrew Loog Oldham, dont le partenaire Eric Easton est malade, fait la rencontre à New York du businessman mafieux Allan Klein, spécialiste du racket sur les maisons de disques et accessoirement sur les groupes qu'il manage. Klein propose de renégocier le contrat des Stones avec Decca. Cela va prendre un certain temps mais Klein est désormais bien en place auprès des Stones et les gens comme lui sont impossibles à déboulonner. Les Rolling Stones, sans le savoir, passent du business britannique un peu naïf de Easton/Oldham à la brutalité new-yorkaise financièrement efficace de Klein. Tout comme Brian Jones, qui se perd toujours plus loin dans le sexe, les drogues et le rock'n'roll, les Stones dansent de plus en plus près du bord du gouffre, comme le relatera bien plus tard le texte de Mick Jagger dans "Memo From Turner".







© Dalle



1966 LA POPULARITÉ ET SES REVERS



Les Stones deviennent exclusivement des auteurs-compositeurs. Fini les reprises pour un groupe qui se veut désormais totalement pop. Bien que les singles ne montent plus automatiquement à la première place à partir de cette année, le contrat avec Decca, renégocié par Allan Klein, leur assure un pourcentage substantiel, dont Klein sera le principal bénéficiaire.

Romain Decoret

Certains titres enregistrés à Hollywood pendant la tournée US de fin 65 sont réunis sur un album provisoirement titré "Could You Walk Upon The Water ?". La couverture montre les Stones plongés jusqu'au cou dans un réservoir d'eau potable (allusion au LSD dans l'eau, un grand mythe des sixties). Decca refuse le projet et l'album sort sous le titre "Aftermath", constitué uniquement de compositions Jagger/Richards. Bien que les quatre derniers morceaux soient à l'évidence destinés uniquement à remplir l'album, les titres principaux sont de haute qualité. Keith aborde la country music dans "High & Dry" et la musique klezmer avec succès dans "Mother's Little Helper" avec Brian Jones au sitar. Mick excelle avec "Under My Thumb" et "Lady Jane" où Brian joue du dulcimer. Enfin la magie de l'album vient des 11 mn de "Goin' Home" où le groupe improvise avec beaucoup d'inspiration, ce que n'ont encore jamais fait les Beatles…



© Dalle



Ed Sullivan Show, 11 septembre 1966

HÉROS DU ROCK

L'album et le single suivant, "Paint It Black", avec Brian au sitar, sont N°1 en Europe et aux USA où les Stones repartent du 24 juin au 28 juillet, après un passage à l'Olympia de Paris le 29 mars. Leur succès US est immense, ils sont accueillis comme des héros rock'n'roll par le public et les garage bands US qu'ils inspirent, tels The Leaves, Standells, Shadows Of Knight, MC5, Seeds ou Blues Magoos, et leur show du 3 juillet 66 à Asbury Park, New Jersey, enthousiasme le jeune guitariste des Castiles, un certain Bruce Springsteen. Pendant cette tournée, Brian manque des concerts, en raison de son asthme parfois bien réel, qu'il utilise cependant tout aussi souvent comme une excuse S.O.B. (Standard Operative Bullshit), selon Keith Richards.

De retour en Angleterre, les Stones tournent avec Ike & Tina Turner du 23 septembre au 9 octobre. Leur nouveau single "Have You Seen Your Mother, Baby, Standing In The Shadow ?" s'inspire du rock psychédélique US, avec guitares en feedback et changements de rythme. Mais ils n'atteignent que la cinquième place, une tendance qui va se prolonger pendant deux ans.

… PREMIÈRES ANGOISSES

Après les USA, puis la tournée avec Tina Turner, un repos de cinq mois s'impose. Allen Klein, leur nouveau manager, s'est montré particulièrement efficace pendant la tournée US : limousines, timing parfait, sécurité hyper performante, fourniture de substances diverses au groupe (même Charlie Watts fume de l'herbe). C'est là que commence le problème : Klein est fiché au FBI et à la CIA comme businessman associé à la mafia et son nom ainsi que ceux de Brian & Keith reviennent souvent dans les dossiers. Brian, avec son instinct aiguisé par l'acide, s'en doute. D'après le livre "The Stones" de Philip Norman, vers la fin de l'année, Brian annonce à son ami le réalisateur de films Dave Thompson qui vit avec lui et Anita Pallenberg : "*Dave, ils veulent ma peau. Il y en a un en Amérique et un ici (en Angleterre). Je ne sais pas qui ils sont mais ils veulent ma peau.*" La suite des événements va prouver qu'il a malheureusement raison, et cette menace constante mélangée à l'adoration du public va le rendre totalement schizoïde.





1967

DESCENTE AUX ENFERS

Romain Decoret

L'année du Flower Power est celle de la descente aux enfers pour les Stones. Apparemment quelqu'un de haut placé a décidé qu'ils ne bénéficieront plus de l'immunité implicite accordée aux Beatles. Attaques dans la presse, coups montés, arrestations, interdiction de tourner aux USA et, en retour de manivelle, des émeutes pendant leur tournée européenne.


© Dalle

© Dalle

Pourtant 1967 commence bien, "Ruby Tuesday" est Disque d'Or et Brian est engagé pour écrire et jouer la bande-son du film "A Degree Of Murder", qu'il enregistre avec Jimmy Page et Nicky Hopkins, en jouant sitar, orgue, dulcimer, clarinette, harpsichord, harmonica et guitare. Il est enthousiaste et retravaille sa guitare. L'album "Between The Buttons" sort aussi en janvier. C'est le premier que les Stones ont travaillé spécifiquement en tant que concept, plutôt que comme une simple collection de titres. L'humour des morceaux passe loin au-dessus de la tête du public. Qui en dehors de l'Angleterre réalise que "Something Happened To Me Yesterday" est une parodie de la série TV "Dixon Of Dock Green" ? Sauf que dans la version des Stones, le constable Dixon a pris de l'acide hier…

"J'AI PRIS DU LSD"



© Dalle

Pas de quoi fouetter un chat ! Mais le 5 février un article paraît dans lequel Mick Jagger avoue avoir pris du LSD. Or, les détectives du journal à scandale se sont trompés : ils ont en fait parlé avec Brian Jones. Mick les attaque en justice, mais le 12 février un informateur anonyme annonce à la presse qu'une drogue-party va se dérouler à Redlands, la maison de Keith Richards. Un faux dealer, David Schneiderman, a fourni les drogues et les détectives Gordon Dineley et Stanley Scudmore mènent le raid à l'heure prévue, avec la presse en attente. Mick Jagger, Robert Fraser et Keith Richards sont arrêtés puis libérés sous caution, procès remis à octobre.

Les visas pour la tournée US sont refusés. Les Stones tournent en Europe du 25 mars au 17 avril, avec un passage à l'Olympia de Paris le 11 avril. Cette tournée est un cauchemar, douaniers suspicieux dans les aéroports, policiers hostiles, émeutes sérieuses en Pologne et en Suisse et… putsch en Grèce le lendemain du concert des Stones ! Pour couronner le tout, Brian Jones est également piégé le 10 mai à Londres.

UN MIRACLE, LA SOLIDARITÉ

Ecœurés, les Stones se dispersent. Brian, Anita Pallenberg et Keith partent au Maroc. Pendant le voyage, les alliances se renversent et Brian rentre totalement détruit. Mick décide en septembre de se séparer d'Andrew Loog Oldham. Tout va mal. Pourtant un miracle se produit : alors que Keith est condamné à neuf mois de prison, Mick à trois mois, une vague publique en faveur des Stones se fait jour, ainsi John Lennon et Paul McCartney participent aux chœurs de "We Love You", les Who enregistrent un single avec "Under My Thumb" et "The Last Time", et Keith & Mick, puis Brian sont libérés en appel. Ils ont néanmoins trouvé le temps d'enregistrer l'album "Their Satanic Majesties Request", mais Keith n'est pas trop intéressé et laisse la place pour deux chansons de Bill Wyman. Sorti en décembre, arrivé trop tard après "Sgt. Pepper's…" et le Summer Of Love, l'album sera cependant Disque d'Or (un million d'exemplaires vendus en pré-commandes), mais pas N°1.





Romain Decoret

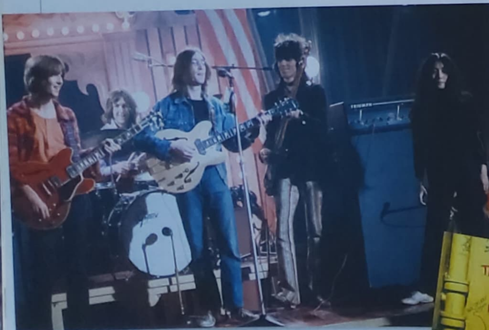
1968

Pendant que des manifestations ont lieu dans tous les pays, la France réglant son futur à coups de pavés, les Stones réussissent un retour gagnant avec ce qu'ils jouent le mieux : blues, country et rock, avec une touche de satanisme ajoutée par Mick. Leur musique correspond bien à ces temps troubles et c'est un nouveau départ pour le groupe.



Keith Richards, dans sa recherche du son, a découvert une nouvelle méthode. Il a un lecteur-enregistreur de cassette sans limiteur de volume et il lui est ainsi possible d'enregistrer des pistes de guitares acoustiques qui, avec la saturation naturelle du volume poussé à fond sur la cassette, sonnent comme des guitares électriques. C'est le cas de "Jumpin' Jack Flash", originellement un riff au piano de Bill Wyman, sur lequel Keith empile piste sur piste de guitares acoustiques saturées. Le single est le N°1 qui avait éludé les Stones depuis deux ans. Keith recommencera avec "Street Fighting Man", mais lorsque le lecteur tombe en panne, il découvre que les nouveaux modèles ont un limiteur de volume qui empêche toute saturation digne de ce nom. Il faut trouver autre chose !

Le nouveau producteur est Jimmy Miller, qui a travaillé avec le Spencer Davis Group, Traffic et plus tard Blind Faith. C'est un spécialiste des grooves, car il est aussi batteur. Il va produire les six prochains albums des Stones, jusqu'à "Goats Head Soup" en 1973.



© Dalle

TRAINS EN FEU

Le 5 mai, Brian Jones est à nouveau arrêté, cette fois il craque totalement et la décadence va finir par envahir sa vie domestique. Son ami Dave Thompson décrit comment "Brian avait une quantité invraisemblable de trains électriques, avec un circuit géant dans une pièce. Il arrosait les wagons de liquide pour briquet et organisait des catastrophes ferroviaires avec les trains en feu." Révélateur…

ALLAN KLEIN, UN MANAGER "TROUBLE"

Depuis la séparation d'avec Oldham, Klein est désormais le seul manager des Stones. Son optique est simple : donner aux Stones l'argent qu'ils demandent pour acheter des maisons, voyager, etc., et garder le reste pour lui. Ce qui est énorme par rapport aux 43 millions de livres de bénéfice attribués au groupe par Decca. Mick Jagger le sait, mais Klein va encore durer une année ou deux et finir par s'attribuer les droits du catalogue Decca des Stones. C'est encore le cas aujourd'hui où ces disques incomparables appartiennent à Abkco, la société-écran de Klein. Ensuite Klein allait s'attaquer aux Beatles, mais c'est une autre histoire…

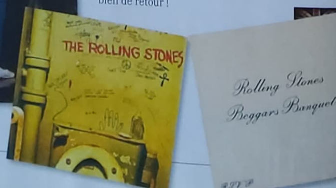
BEGGAR'S BANQUET

Les Rolling Stones ne jouent qu'une fois en public en 68, au New Musical Express Poll Winners Show à Wembley, où ils explosent avec "Jumpin' Jack Flash" et "Satisfaction" devant un public conquis. Le plus clair de leur temps passe dans l'enregistrement de "Beggar's Banquet" où Keith excelle : le solo au son "moustique dans l'oreille" de "Parachute Woman", la country de "Dear Doctor", les guitares acoustiques saturées de "Street Fighting Man". Keith peut prendre son temps, car Mick est occupé par le tournage du film "Performance" de Donald Cammell qui, avec Anita Pallenberg, l'initie au satanisme (cf "Sympathy For The Devil").

Pendant les séances de la bande-son du film, Keith en spectateur rencontre Ry Cooder qui l'initie à l'open de Sol (Ré-Sol-Ré-Sol-Si-Ré). Cela va changer radicalement le jeu de Keith qui supprime totalement la corde grave et joue désormais sur des Telecaster en Sol-Ré-Sol-Si-Ré.

ROCK'N'ROLL CIRCUS

Le 10 décembre, les Stones organisent le "Rock'n'Roll Circus", un show TV avec Taj Mahal, Jethro Tull, les Who, Eric Clapton et John Lennon. Brian, l'air absent, joue cependant une superbe partie de slide sur "No Expectations". Le show ne sera jamais retransmis, supprimé par Mick Jagger, en vue du départ de Brian l'année suivante. Mais les Stones sont bel et bien de retour !







1969

UN TOURNANT DÉCISIF

Olivier Bride

Pour les Stones, l'année 1969 est marquée par trois événements majeurs : la sortie d'un chef-d'œuvre, "Let It Bleed", le décès de Brian Jones, et l'arrivée d'un jeune prodige de la guitare blues, Mick Taylor, un transfuge des Bluesbreakers, le groupe de John Mayall.

Quand Keith Richards commence à enregistrer avec Mick Taylor, dès mai 69, il devine que tout va bien se passer. Il encourage donc le jeune talent à s'exprimer, faisant tout pour le mettre à l'aise. Cela donne une superbe partie de guitare, immortalisée sur "Honky Tonk Women". Impressionné par le jeu très complet du petit nouveau, Keith avouera qu'il a eu "*le souffle coupé*" en écoutant sa partie de slide dans "Love In Vain". L'énergie et la musicalité apportées par la nouvelle recrue redonnent le moral aux Stones, et leur font oublier l'errance de Brian Jones, devenu un poids mort, déconnecté de la réalité par ses abus de drogues. Tout le groupe sent que l'inspiration revient au galop, et que les nouvelles chansons sonnent comme une renaissance. Keith comprend qu'avec l'aide de ce nouvel acolyte, il est en train d'écrire l'un des plus beaux chapitres de l'histoire des Rolling Stones. La suite va lui donner raison. La sortie de "Let It Bleed" confirme la forme olympique du quintet. Dans cette galette royale, on trouve plusieurs pépites, qui vont devenir des standards : "Gimme Shelter", "You Can't Always Get What You Want" et "Midnight Rambler".

LA FIN DE BRIAN

Quand la presse annonce la mort de Brian Jones, le 3 juillet, cela surprend à peine ses proches. De santé fragile, diminué par ses excès de stupéfiants en tous genres, Brian, bien avant qu'il ne se noie dans sa piscine, menait déjà une existence en sursis. Dans le film de Godard, "One + One", réalisé en 68, on le voyait errer dans les studios, tel un fantôme vide. Ses ultimes interventions dans les enregistrements des Stones, très limitées, tenaient plus du chant du cygne que de la participation active. D'ailleurs, quelques semaines avant son décès, il avait été renvoyé du groupe. De SON groupe, qu'il avait pourtant créé. Sa disparition, sur le plan artistique, n'était donc pas une catastrophe, aussi cruel que cela puisse être. A cette époque, la logique des nouveaux patrons, Jagger et Richards, se résumait à la devise "The show must go on". Savoir si l'on a "aidé" Brian Jones à se noyer est devenu aujourd'hui une question dont l'intérêt se dilue avec le temps. Même si son jardinier d'alors, Frank Thorogood, s'est accusé de l'avoir tué, rien n'a été prouvé jusqu'à présent. Certes, les mobiles ne manquaient pas : Brian pouvait être odieux avec ses employés, jusqu'à les rendre fous, Thorogood était homophobe et Brian était bisexuel… Mais il peut aussi s'agir d'un simple malaise, survenu naturellement. Ce qui est sûr, c'est que Brian laisse le souvenir d'un musicien inspiré et visionnaire, indéniablement doué, et que 27 ans est un âge trop précoce pour disparaître.

LE FAUX PAS

Avec la sortie de "Let It Bleed" et un nouveau guitariste surdoué, les Stones auraient pu finir l'année en beauté. Sauf qu'ils vont faire l'erreur d'aller jouer au festival d'Altamont, en Californie. Altamont sera l'horrible négatif de la photo idyllique de Woodstock. Les bad boys vont y trouver beaucoup plus bad qu'eux. Menacés par la foule autant que par les Hells Angels chargés du service d'ordre (une mauvaise idée), les rock stars découvriront qu'elles ne sont pas à l'abri de la vraie violence. Le meurtre d'un spectateur noir, Meredith Hunter, poignardé à mort par le "service d'ordre", clôturera ce festival. On ne saura jamais si le pistolet qu'avait sorti ce jeune festivalier pendant le concert était destiné à tirer sur Jagger ou s'il s'agissait d'un geste désespéré pour se protéger contre une meute de Hells Angels enragés. Bref, pour les Stones, 1969 s'achève mal.







1970

RENAISSANCE ET FIN D'UN RÊVE

Si l'année 1970 n'est pas la plus faste des Stones, elle a le mérite de remettre le groupe sur de tout nouveaux rails, bien meilleurs, et d'allumer la mèche de leur future envolée commerciale, juste avant la sortie du fabuleux brûlot "Sticky Fingers", l'année suivante.

Olivier Bride

UNE LIBERTÉ NOUVELLE

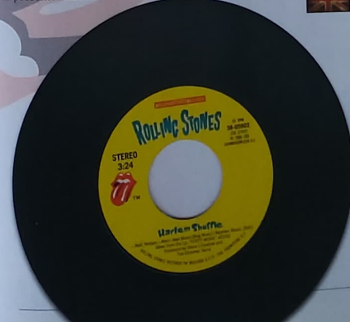


Cette époque est aussi celle où Mick et Keith échappent enfin aux griffes d'Allen Klein, leur manager véreux, qui avait pourtant réussi, grâce à son sens aigu des affaires, à faire gagner beaucoup d'argent aux Pierres qui Roulent. Il avait renégocié pour eux un contrat très juteux avec la firme Decca. Alors où était le problème ? Celui-ci était longtemps resté caché. Au moyen d'habiles manœuvres occultes, tout en prétendant servir les intérêts du groupe, Klein avait aussi réussi à scalper discrètement les Stones, en détournant des sommes colossales et en s'attribuant les copyrights de leurs chansons, dont "Satisfaction". Une paille ! Une fois leur liberté retrouvée, les cinq garçons s'empressent de créer Rolling Stones Records, un label dont ils sont, pour la première fois, entièrement responsables. La roue tourne ! Cette fois, dans le bon sens.

UN PEU D'HISTOIRE

Le tout début des seventies est aussi une période lourdement chargée de symboles déprimants, qui dépassent de loin les intérêts des Stones, tout en les servant. D'abord, les Beatles se séparent, ce qui ouvre un boulevard aux bad boys du blues pour régner en maîtres sur la musique anglaise. Sur le plan sociétal, les temps changent et se durcissent. Nettement. John Lennon, toujours visionnaire, résume le malaise ambiant en chantant "The Dream Is Over" (Le Rêve Est Fini) dans son premier album solo. Mine de rien, la violence du festival d'Altamont a fait s'évaporer les idéaux pacifiques des hippies, même s'ils demeurent proches. Heureusement, les Stones secouent la grisaille en sortant, avant que l'année s'achève, un live totalement princier, "Get Yer Ya-Ya's Out !", qualifié de "meilleur concert de rock jamais enregistré" par le génial critique rock Lester Bangs. D'un coup, le futur se présente mieux.





Romain Decoret



BRIAN JONES
L'INSPIRATEUR

Brian Jones, le fondateur des Stones, a vécu vite et est mort jeune, comme James Dean. Musicien complet, il jouait de nombreux instruments dès son enfance. Par son jeu de guitare slide, sa vision musicale et son style de vie, il fut l'inventeur, l'inspirateur et le premier architecte des Rolling Stones, qui n'auraient pas existé sans lui.

Brian Jones n'a jamais été crédité correctement pour ce qu'il a accompli pendant sa courte existence, à cause de la trajectoire descendante de sa destinée dans les dernières années de sa vie. Mais beaucoup des sons musicaux et des attitudes des groupes anglais et américains des sixties ont été développés et influencés par le style, la détermination et l'idéalisme original de Brian. D'après Bill Wyman, *"Mick et Keith savaient se placer au premier plan dans l'œil du public, mais c'est Brian qui vivait l'image du groupe et caractérisait son style, bien avant que les autres Stones ne jugent nécessaire d'assumer un style et une attitude, copiés sur ceux de Brian."*

CHELTENHAM, JAZZ & BLUES

Lewis Brian Hopkin-Jones est né le 28 février 1942 à Cheltenham. Son père, Lewis Blount Jones, est ingénieur en aéronautique et joue du piano et de l'orgue dans l'église locale. Sa mère, Louisa Beatrice, est professeur de piano. A l'âge de 4 ans, Brian est atteint par le virus du croup, qui le rend sujet à des crises d'asthme dont il souffrira pendant toute sa vie. A 7 ans, il apprend le piano et la théorie musicale. Puis il joue de la clarinette dans le groupe de son école, du washboard dans un groupe de skiffle et du saxophone alto sous l'influence de Charlie Parker. Son QI est de 135 lorsqu'il passe l'équivalent du bac à l'âge de 16 ans. Pour son anniversaire, ses parents lui offrent une guitare. Il joue dans le Nile's Delta Band et assiste à un concert de Sonny Boy Williamson.

Il commence aussi à avoir des enfants illégitimes et part en auto-stop avec sa guitare et son saxo dans les pays scandinaves où il passe tout l'été 59. Il se souviendra plus tard que *"ces quelques mois furent les plus heureux de ma vie"*.

A son retour il s'installe à Londres, a un troisième enfant illégitime (Julian, qui sera adopté plus tard par le chanteur de folk Donovan) et étudie le style de slide d'Elmore James en électrique sur une Höfner Committee. Il joue sous le nom d'Elmo Lewis en attraction avec Blues Incorporated d'Alexis Korner. Le batteur du groupe est Charlie Watts. Pendant un concert au Marquee, Mick, Keith et Dick Taylor viennent l'écouter et il les engage pour former un nouveau groupe avec le pianiste Ian Stewart. Les Stones sont nés.

STONED !

Sous l'impulsion de Brian, Keith découvre Robert Johnson et commence à travailler en duo avec Brian d'une manière unique : pas de séparation entre rythme et solo, chacun joue ce que l'autre ne joue pas.

Brian Jones joue alors sur une Harmony électrique et passe aussi à l'harmonica que Mick Jagger est trop timide pour oser aborder. Brian baptise le groupe Rollin' Stones et déniche un contrat avec Decca, par Dick Rowe, qui avait refusé les Beatles. C'est aussi Brian qui trouve un manager en la personne de Giorgio Gomelsky, qui les fait passer au Crawdaddy Club et crée la première vague de Stonemania. Brian joue désormais sur une Gretsch Country Gentleman. Devant ce succès, Mick Jagger, qui avait décidé de finir ses études à la London School of Economics, se consacre finalement au groupe. Il amène avec lui un nouveau manager, Andrew Loog Oldham. Linda Lawrence, une des compagnes de Brian, dit que *"l'arrivée d'Oldham sonna le glas de Brian, il fut désormais écarté du groupe, interdit de composer, et ses projets n'étaient pas écoutés"*. Sauf un, l'enregistrement de "Little Red Rooster" de Howlin' Wolf qui, à la surprise d'Oldham et de Jagger, fut N°1 en novembre 64 et resta classé pendant douze semaines.

Pour les tournées US, Brian joua sur une Gibson Firebird, puis progressivement s'intéressa au sitar sur "Paint It Black", au dulcimer sur "Lady Jane", et aussi accordéon, flûte, marimbas et mellotron ("We Love You"). C'est également lui qui part le premier au Maroc, en 65. Ses amies

> "L'ARRIVÉE D'OLDHAM SONNA LE GLAS DE BRIAN, IL FUT DÉSORMAIS ÉCARTÉ DU GROUPE, INTERDIT DE COMPOSER, ET SES PROJETS N'ÉTAIENT PAS ÉCOUTÉS."

sont Anita Pallenberg, Linda Keith, Anna Wohlin, Suki Poitier, mais jamais Keith ou Mick ne reconnaîtront lui devoir quoi que ce soit. Sa dernière apparition avec les Stones en 69 est dans le "Rock'n'Roll Circus", où son jeu en slide sur "No Expectation" reste unique. Rien n'y fait, il est évincé des Stones et planifie un groupe avec des musiciens américains lorsque l'ex-garde du corps Frank Thorogood le maintient sous l'eau dans la piscine de Cotchford Farm, le 3 juillet 1969. Brian Jones reste une énigme et ceux qui le voient comme une entrave au talent de Mick et de Keith sont aussi aveugles que ceux qui tentent de faire passer Brian pour l'ange qu'il n'a jamais été.



Reconnu comme le fondateur des Stones et disparu en 1969, Brian Jones est un personnage troublant sous tous les angles, et qui, avant de passer les portes célestes, aura expérimenté nombre de guitares, notamment pendant toute la première période des enregistrements essentiels du groupe.

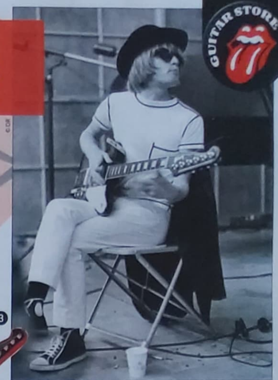
Patrick Dietsch

1


2

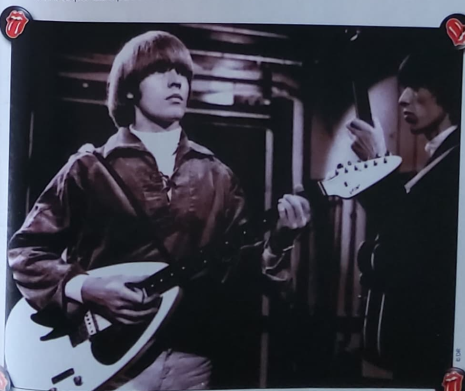

3


4

Avant-garde

Dans le morceau "Little Red Rooster" au Ed Sullivan Show, Brian joue sur une **(1) Epiphone Casino**, tout comme son ami John Lennon. En 1965, il affectionne la **(2) Rickenbacker 12 cordes**. Cette même année, il utilise pour interpréter "Satisfaction" sur scène une **(3) Gibson Firebird VII**. Indubitablement on retiendra l'image iconique de Brian Jones jouant surtout avec sa **(4) Vox Mark Phantom Teardrop.** Brian avait un deal avec la marque Vox pour promotionner ces guitares en forme de goutte d'eau très différentes à l'époque des Gibson et des Fender. Comme Brian aimait se démarquer, ça tombait bien. Ces guitares n'ont cependant pas connu le succès escompté et leur production fut stoppée. Cependant Vox a créé très récemment une série Apache dont un des modèles reprend exactement la forme "Teardrop" de celui de Brian. Toutefois, la comparaison s'arrête là, puisque cette Apache Teardrop embarque toute une technologie autonome intégrant dans la guitare un ampli, des effets et des hp.



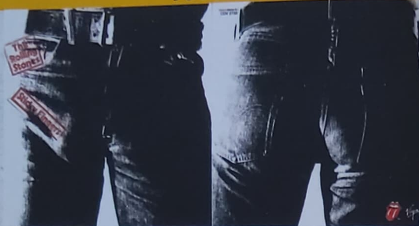
Amplis

Au niveau des amplis, il est sûr que Brian, comme tous ses amis des Stones, a expérimenté les marques de base devenues prestigieuses qui en étaient à l'époque à leurs débuts. On l'a vu souvent et indifféremment sur le modèle **(5) Vox AC30**, sur des amplis Fender ou encore Marshall. Il n'a bien évidemment joué sur aucun ampli du type Mesa/Boogie et autres marques créées après 1969.

5




JUSTE UN MONUMENT



Olivier Bride

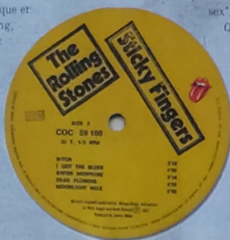
1971

"Sticky Fingers", dévoilé en mars 71, est le premier album qui sort sous le label créé par les Stones. Enfin la liberté ! Celle-ci sera symbolisée par un nouveau logo, une langue insolente, tirée à la face du monde. Une des grimaces de Mick, génialement stylisée par le dessinateur anglais John Pasche, devient alors aussi emblématique qu'une marque de soda. La bouche de Jagger s'est transformée en tampon officiel.

UN COUP DE MAÎTRES

Les Doigts Collants sont considérés par beaucoup comme l'opus le plus musicalement abouti du groupe. Si le "meilleur" album n'est pas le même pour tout le monde, en fonction de ses goûts, énormément d'adorateurs, experts du culte stonien, ont élu ce disque, remarquablement réussi et bourré de tubes, comme le point culminant de l'ascension artistique des enfants terribles du blues anglais. Que l'on considère ou non "Sticky Fingers" comme l'Annapurna des Pierres qui Roulent, on ne peut qu'être frappé par la complicité miraculeuse qui unit, dans chacun de ses titres, les guitares de Keith Richards à celles de Mick Taylor. Au cours de ce long échange, les deux escrimeurs, comme en lévitation, laissent s'exprimer, au fil des dix morceaux, toute la richesse de leur créativité superbement complémentaire. Taylor innove souvent, spécialement dans "Can't You Hear Me Knocking", en attirant ses complices dans un torride climat latino, tout à fait inédit. Visuellement, cet opus moite et graveleux, truffé d'invitations à la débauche, n'aurait pas pu trouver meilleur emballage que la pochette aguicheuse au jean prometteur imaginée par Andy Warhol, grand prêtre de la provocation efficace. En gourou rusé du pop art, Warhol a deviné qu'en glissant le vinyle de ces satanés rockers dans un jean avec une vraie braguette (à l'époque, elle s'ouvrait), il allait échauffer les esprits. L'allusion sexy renforce le titre du disque et l'image sulfureuse du gang, de plus en plus à l'aise avec les doigts d'honneur stylés. Enregistrées au studio Muscle Schoals, en Alabama, toutes les chansons bénéficient d'une prise de son vraiment terrassante, magnifiée par un mixage organique. Il en ressort une ambiance mi-répétition/mi-concert que les Stones n'ont jamais obtenue avant, et qui enrobe littéralement l'auditeur. Pourtant, lorsque Keith était entré dans ce studio, considéré comme une adresse mythique, il avait exprimé une légère inquiétude, face à l'aspect vétuste du lieu. Mais après avoir écouté les premières bandes, il avait vite déclaré que "Brown Sugar" était le single des Stones avec le son le plus parfait qu'il avait jamais entendu !





UNE SUITE OBSÉDANTE

Tout "Sticky Fingers" est un hymne éclatant à la devise "sex and drugs and rock'n'roll". Car cet album princier est totalement en phase, en ce début des seventies, avec le mode de vie outrancier du tandem Jagger-Richards, fait de concerts, mais aussi d'excès permanents, permis par leur gloire grandissante. Keith précise lors d'une interview, peu de temps après la sortie du disque, qu'il se cale plutôt sur la formule "rock'n'roll, drugs and sex", pour rassurer les fans et leur dire qu'il reste avant tout un musicien. Quand on analyse "Sticky Fingers", extraordinairement équilibré, on observe qu'il offre aux fans de nouveaux rocks super hargneux ("Bitch", "Can't You Hear Me Knocking"), du blues, respectueux ("I Got The Blues") ou carrément historique ("You Gotta Move", de Fred McDowell & Reverend Gary Davis), des ballades très émouvantes ("Wild Horses", "Sister Morphine"), de la country pure ("Dead Flowers"), et un inclassable ("Moonlight Mile"). Mais à lui seul, le disque clame surtout l'impressionnante santé créatrice des Stones. Et il constitue un tour de force suffisamment imposant, une déflagration assez magistrale, pour qu'on n'attende rien d'autre du groupe.

1972

QUAND LES STONES VOIENT DOUBLE

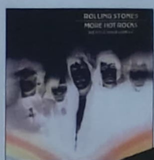


Olivier Bride

L'exil forcé des Stones en France, l'année précédente, a permis au groupe d'engranger une abondante moisson de titres très prometteurs, si nombreux qu'ils peuvent remplir un double album. Mais avant de devenir le légendaire "Exile On Main Street", considéré par Keith Richards comme la crème de l'inspiration stonienne, près de la première moitié de l'année 1972 sert à peaufiner les prises brutes enregistrées à la villa de Keith. L'autre chapitre majeur de l'activité des Pierres sera une tournée américaine mémorable, complètement délirante, qui va consacrer les qualités scéniques exceptionnelles du "plus grand groupe de rock du monde".

L'ACCOUCHEMENT D'UN MONUMENT

Le fisc anglais, en matraquant les Stones avec un taux d'imposition exorbitant (83 %) s'ils restaient dans leur pays, a indirectement contribué à faire naître un monument du rock. Car contraints d'émigrer pour garder leurs revenus, les rock stars ont envie de se surpasser pour garder leur place et survivre. Se sentant dos au mur, ils commencent à composer leur nouvel opus – le titre de travail choisi était alors "Tropical Desease" –, avec la ferme intention d'innover. Leur studio mobile huit pistes, le Mighty Mobile, leur permet toutes les libertés, et Keith est particulièrement stimulé par sa découverte de l'accordage en Sol sur cinq cordes. Il compose donc près de deux titres par jour, ce qui explique l'avalanche de maquettes que les Stones doivent finaliser. Cela leur prend près de cinq mois, exténuants, pour amener à maturité toutes leurs jeunes pousses ("All Down The Line", "Ventilator Blues", "Happy", "Rip This Joint", "Tumbling Dice", inspiré par les jeux de hasard pratiqués à la Villa Nellcôte, etc.). Bien qu'on leur ait déconseillé de sortir un double album, les Stones tiennent bon, et le résultat de leur labeur paraît en mai. Fraîchement accueilli au départ par la critique, puis adopté par certains programmateurs radio, "Exile On Main Street" commence à faire lentement son trou et à faire parler de lui.



UNE TOURNÉE EXPLOSIVE

Avides d'en découdre à nouveau avec le public américain, les Stones démarrent le 3 juin une tournée de deux mois, connue sous le nom de "STP Tour" ("Stones Touring Party"). Une fois lancée, elle atteindra une intensité inouïe, sur scène et en dehors. Tous les ingrédients musicaux et humains sont réunis pour que les concerts soient exceptionnels. Notamment, en première partie, on trouve un certain Stevie Wonder, âgé alors de 22 ans. Le groupe, hyper motivé, tient absolument à effacer le mauvais souvenir d'Altamont. Alors il donne tout ce qu'il a, à chaque show. Les Stones chauffent toutes les salles à blanc, et leurs débordements d'après-concerts les intronisent champions toutes catégories de la bad boy attitude. Cette fois, ce ne sont pas juste quelques ragots dans la presse. Tous les excès sont pratiqués. Keith, persuadé que les Hell's Angels veulent le tuer, porte souvent un revolver. Et il n'hésite pas à tirer pour se faire comprendre. De nombreuses mises à sac d'hôtels, accompagnées d'orgies délirantes, consolident la réputation sulfureuse du gang. La plupart des musiciens, prenant exemple sur Keith, médaillé d'or de la défonce, consomment des quantités de drogues insensées. Cela manque plusieurs fois de conduire les rockers en prison. Mais rien ne semble pouvoir arrêter la petite horde stonienne, qui saccage tout sur son passage. Hugh Hefner, le créateur de Playboy Magazine, croyant qu'il va s'amuser en invitant cette bande d'allumés dans sa villa, découvre que le mot "allumés" prend tout son sens avec Keith (encore lui) et son pote Bobby Keys, qui déclenchent dans sa villa un début d'incendie ! Et malgré tout ce cirque, la musique reste excellente ! Un moment après leur retour, pour se remettre de cette période frénétique, les Stones, en novembre, partent en Jamaïque. Ils y jettent les premiers jalons de "Goats Head Soup".





Olivier Bride

1973 MONTAGNES RUSSES

1973 se déroule mezzo forte pour les Stones, avec des hauts, et des bas. Les Pierres roulent pour échapper au fisc, l'osmose entre Mick et Keith se distend, et Keith paye physiquement la note de ses excès. Mick, lui, enfile de plus en plus souvent sa tenue de jet-setter.

En début d'année, les Stones vont jouer dans les pays qui veulent bien d'eux sur leur territoire. C'est le "Rolling Stones Pacific Tour". Cette tournée commence à Hawaï, puis emmène le groupe en Australie et en Nouvelle-Zélande, mais leur fait rater le Japon, qui interdit à Jagger d'entrer sur son sol, à cause de ses démêlés judiciaires pour possession de drogues. Les fans nippons n'ont plus qu'à se faire rembourser leurs billets. Du côté discographique, la sortie de "Goats Head Soup" atteste d'une baisse de forme. Même Keith avoue que cette Soupe de Tête de Chèvre a failli être trop liquide. Il faut dire que retrouver une densité égale à celle d'"Exile On Main Street" mettait la barre très haut. Produit par le génial Jimmy Miller, qui dirige le bateau depuis "Beggars Banquet", avec aux manettes l'ingénieur du son Mikey Chung, le disque a commencé à être enregistré fin 72, en Jamaïque, aux studios Dynamic Sounds, sur un simple quatre-pistes ! Pourtant le son est superbe, et l'inspiration, quand elle n'est pas stoppée par de fréquentes poursuites légales, donne quelques bons titres ("Heartbreaker", "Coming Down Again"). Mais le vrai succès vient incontestablement d'"Angie", composé par Keith de façon fulgurante, juste après s'être libéré de sa sévère dépendance à l'héroïne. Ce titre deviendra l'un des slows les plus fameux du groupe. Heureusement, l'année se clôt en beauté avec une excellente tournée européenne, marquée par un concert brillant donné à Bruxelles, organisé exprès pour les Français. Les Stones sont à nouveau au sommet, comme en témoigne l'enregistrement pirate "Brussels Affairs".





© Dalle

1974 L'ABANDON DE MICK TAYLOR

Lassé de servir le duo gagnant Jagger-Richards sans jamais récolter de réelle reconnaissance, le soliste à tout faire Mick Taylor quitte définitivement les Stones. Un départ que Keith, une fois sa stupeur passée, ne lui pardonnera jamais

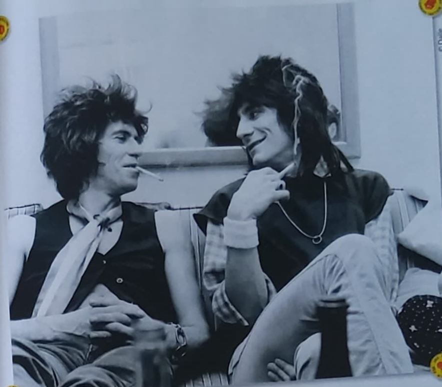


Bien qu'il se soit peu épanché en interview sur les motifs de sa démission volontaire, le virtuose laisse filtrer des raisons concrètes qui l'ont poussé vers la sortie, bien que sa place ait pu sembler très enviable. En priorité, nourrir la machine à tubes stonienne sans jamais être crédité de façon officielle pour ses apports musicaux a fini par frustrer énormément Mick Taylor. Si les Glimmer Twins (les Jumeaux Eclatants) ont adoré briller pendant cinq ans aux côtés du remplaçant de Brian Jones, ils ne lui ont jamais permis de rentrer tout à fait dans la lumière. Etre relégué à la place du guitariste savant, sans pour autant accéder au rôle de compositeur, est peu à peu devenu un carcan trop étouffant pour Taylor. Par ailleurs, le fonctionnement même du groupe, rendu beaucoup plus complexe par son succès surdimensionné, et du fait que plusieurs de ses membres vivent dans différents pays, devient une usine à gaz. Sans parler des nombreux problèmes de drogues, qui embrouillent encore plus le tout.



En décembre 74, alors que les Stones entament l'enregistrement de "Black And Blue" à Munich, et que Keith et Ronnie commencent déjà à beaucoup se rapprocher, Mick Taylor annonce qu'il quitte définitivement le navire pour cause de projets personnels. Avec son départ, les Stones vont se retrouver privés d'un équilibre magique entre guitare rythmique et guitare soliste, une combinaison créative idéale qu'ils ne retrouveront jamais. "It's Only Rock'n'Roll" chante justement Mick dans le dernier opus avec Mick Taylor. C'est vrai, mais c'est sacrément dommage. Bien sûr, l'édifice des Stones reste debout, mais guitaristiquement, il perd de la hauteur.





© Dalle

Jean-Pierre Sabouret



1975 DR ROLLING & MISTER STONES

Même si le gros du public n'en aura conscience qu'à la sortie de l'album "Black And Blue" l'année suivante, le groupe a subi une transformation bien plus profonde que ce qu'on pensait après le départ de Mick Taylor. Pour les plus intégristes, les Rolling Stones sont morts cette année-là.

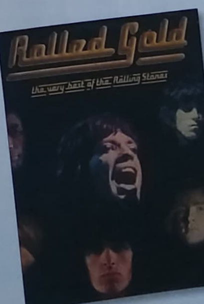
On n'aurait guère cru cela possible, mais les Rolling Stones se remettent beaucoup moins facilement du départ soudain de Mick Taylor que de la disparition de Brian Jones six ans auparavant. Avec lui, le groupe était à son apogée, comme le prouvent les enregistrements de la tournée 1973 qui circulent déjà, dont le magnifique "Brussels Affair". On commence à douter que le groupe s'en relève, d'autant que la concurrence est de plus en plus rude. Le souvenir de la séparation douloureuse des Beatles est encore dans toutes les mémoires et beaucoup pensent que, comme les Fab Four, le moment est venu pour les musiciens de se séparer tant qu'il leur reste un tant soit peu de dignité.

Ou alors il aurait pu se contenter de changer de nom. Par exemple de devenir juste The Stones. Depuis le temps que les journalistes sont trop fainéants pour rajouter le Rolling, après tout… Avec le recul, il deviendra de plus en plus évident que l'album "It's Only Rock'n Roll" a clos un chapitre dans l'histoire du groupe. Plus d'une fois, par la suite, on en viendra à se demander si ce que sortiront les Stones après 1974 n'était vraiment "que du rock'n'roll"…

INTÉRIM

Enfermé dans un studio de Munich, puis à Rotterdam, le groupe redevenu quartette par la force des choses s'éternise dans des séances laborieuses. Recommandé par Eric Clapton à Bill Wyman pour son album solo "Monkey Grip", le guitariste de studio Wayne Perkins (Joe Cocker, Bob Marley, Leon Russel, Jimmy Cliff, Joni Mitchell…) était venu dans un premier temps épauler le groupe, collaborant notamment à l'enregistrement de la chanson "Fool To Cry" qui divisera les fans à sa sortie. Les rumeurs placent malgré tout déjà Ron Wood, alors guitariste des Faces, en tête des remplaçants potentiels de Taylor. Jagger et Richards avaient activement participé à son album solo, "I've Got My Own Album To Do", quelques mois auparavant et on voyait de plus en plus Wood et Richards faire la tournée des bars. Dans un premier temps, le musicien et le groupe apporteront un démenti catégorique. Wood n'avait du reste même pas été convié à l'essentiel des séances du futur "Black And Blue". Les Stones avaient en effet des vues sur rien de moins que Jeff Beck, Rory Gallagher, Peter Frampton ou Harvey Mandel. Beck avouera plus tard que le groupe était dans un tel état lorsqu'ils ont joué ensemble qu'il se voyait déjà dans un cercueil s'il devenait un Rolling Stone : "*Une vie de biture et de femmes, ce n'était pas mon truc et j'ai repris le premier avion !*" Rory Gallagher en arrivera sensiblement à la même conclusion, d'autant que, comme pour Beck, les Stones n'avaient pas été très clairs en l'invitant. Lui pensait simplement venir donner un coup de main, pas devenir un membre permanent du groupe.

Dans un premier temps, les Rolling Stones renonceront à chercher, annonçant que, pour l'heure, s'ils n'ont pas trouvé de remplaçant à Mick Taylor, Ron Wood sera simplement "invité" sur la tournée mondiale.

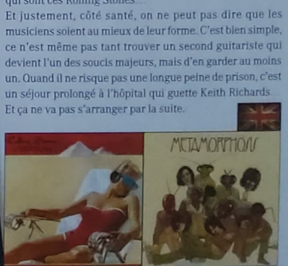


BEST OF GREATEST

L'ineffable ancien manager Allen Klein profite de cette période d'incertitude pour distribuer, sans l'accord des musiciens cela va sans dire, "Metamorphosis", une compilation de chutes de studio et de maquettes de titres proposés à d'autres artistes. Si ce n'étaient pas les scrupules qui étouffaient Klein, ce dernier n'a probablement même pas réalisé que la sélection proposait notamment "I Don't Know Why", une reprise de Stevie Wonder enregistrée pile au moment où Brian Jones finissait ses jours dans sa piscine, le 3 juillet 1969. Dans le même temps, le groupe répliquait, sur "son" label, Rolling Stones Records, avec une compilation, "Made In The Shade". Leur ancien label, Decca, suivra avec une autre compilation, "Rolled Gold - The Very Best Of The Rolling Stones", ce qui n'est jamais un bon signe pour la santé d'un groupe. Le message devenant plus ou moins : "Dépêchons-nous de fourguer quelques albums tant que les gens se rappellent encore qui sont ces Rolling Stones…"

Et justement, côté santé, on ne peut pas dire que les musiciens soient au mieux de leur forme. C'est bien simple, ce n'est même pas tant trouver un second guitariste qui devient l'un des soucis majeurs, mais d'en garder au moins un. Quand il ne risque pas une longue peine de prison, c'est un séjour prolongé à l'hôpital qui guette Keith Richards… Et ça ne va pas s'arranger par la suite.









Romain Decoret

MICK TAYLOR
LE DISCRET

La période de juin 1969 à décembre 1974 est, sinon la plus créative des Stones, du moins celle de l'accès à leur zénith musical personnel qui réunissait les conditions idéales : compositions Jagger ou Richards de haute volée et un guitariste exceptionnel en la personne de Mick Taylor.

© Dalle

Difficile de dire qui fut le plus chanceux dans cette collaboration. Mick Taylor intégrait le meilleur groupe de rock'n'roll du monde, mais de leur côté les Stones avaient trouvé le guitariste qu'ils recherchaient, et la timidité non intrusive de Taylor leur donna ce qu'ils n'auraient jamais pu trouver chez Eric Clapton ou Jeff Beck : un guitariste de qualité sans ego agressif, mais avec un jeu en vibrato exceptionnel sur sa Gibson SG.

UNE PASSION PRÉCOCE

Michael Kevin Taylor est né le 17 janvier 1949 à Welwyn Garden City. Il grandit à Hatfield. Son père travaille dans une usine d'aviation. Mick commence la guitare à 9 ans. Il joue dans des groupes locaux, d'abord The Juniors, puis The Gods. Il est très influencé par Eric Clapton, mais son jeu est plus jazzy et plus délié. En 1967 John Mayall l'appelle pour remplacer Peter Green dans les Bluesbreakers. Mick Taylor tourne avec lui aux USA, jamme avec Jimi Hendrix au Speakeasy, puis au Fillmore de San Francisco et enregistre sept albums devenus des classiques de Mayall : "Crusade" (67), "Diary Of A Band" Vol. 1 et 2 (68), "Bare Wires" (68), "Blues From Laurel Canyon" (69), "Back To The Roots" (71), "Looking Back" (73). Il quitte les Bluesbreakers au printemps 69.

L'ACCORD PARFAIT

Ian Stewart, le pianiste des Stones, connaît bien l'alchimie du groupe. Il conseille à Mick Jagger d'essayer Mick Taylor pour remplacer Brian Jones. Il a totalement raison, le duo Richards/Taylor fait des Stones un groupe avec deux guitares LEAD. Mais alors que cela pourrait créer des problèmes éventuels avec Keith Richards, l'effacement naturel et inné de Mick Taylor fait que tout se passe très bien dès la première séance, qui est une relecture de "Honky Tonk Women", pour remplacer la première version enregistrée avec Brian Jones.

Après cela, Mick Taylor se révèle effectivement comme le parfait guitariste pour les Stones, sa Gibson SG précédant ou prenant le relais de la Tele de Keith. Il ne participe qu'à quelques titres de "Let It Bleed", mais est primordial sur le live "Get Yer Ya-Ya's Out !" (70). Ensuite il explose littéralement sur "Sticky Fingers" (71), avec le fameux vibrato de "Sway", le solo majestueux de "Moonlight Mile" et la fabuleuse longue coda improvisée de "Can't You Hear Me Knocking". Sur "Exile On Main Street" (72), il est crédité comme co-auteur de "Ventilator Blues" mais son jeu est atténué sur ce disque par la nouvelle orientation de Keith, l'imprécision sonore remplaçant la clarté de composition. Puis c'est "Goats Head Soup" (73) où le jeu mélodique de Taylor sauve l'album : wah-wah sur "Heartbreaker", délicatesse sur "Winter" et solo jazzy sur "Time Waits For No One" qu'il co-écrit avec Jagger sans être crédité. L'album de la rupture sera "It's Only Rock'n'Roll" (74) auquel Keith Richards participe très peu. Sur la chanson-titre par exemple, les guitares sont tenues par Mick Taylor et... Ronnie Wood.

STOP !

Les raisons du départ de Mick Taylor en décembre 74 (car c'est bien lui qui décide de partir) sont simples : attitude léonine des Stones (*"beaucoup de mes solos ont ensuite été refaits à l'identique par Keith"*), compos non créditées, différences musicales (le jazz) et surtout une offre de Jack Bruce de former un groupe avec Carla Bley et de partir en tournée.

ET APRÈS ?

Malheureusement Jack Bruce abandonne le groupe après la tournée. Mick Taylor continue alors une carrière de session-man commencée avec Nicky Hopkins ("The Tin Man Was A Dreamer", 1973), puis le flûtiste de jazz Herbie Mann (74), Ronnie Wood, "I've Got My Own Album To Do" (74) et "New Look" (75). Il rejoint ensuite Bob Dylan pour de superbes albums, "Infidels" (83), "Real Live" (84) et "Empire Burlesque" (85).

Ses albums solo "Mick Taylor" et "A Stone's Throw" sont de qualité et aujourd'hui il tourne avec un groupe qui inclut Max Middleton, l'ex-pianiste de Jeff Beck. Il n'a jamais regretté d'avoir quitté les Stones.

> "BEAUCOUP DE MES SOLOS ONT ENSUITE ÉTÉ REFAITS À L'IDENTIQUE PAR KEITH."

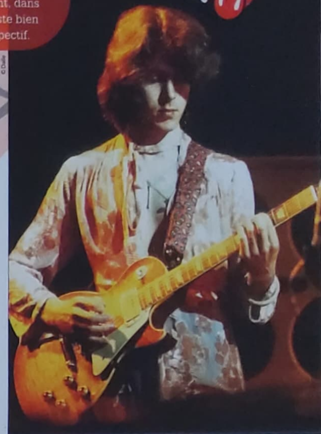




Cet "excellentissime" guitariste de blues à l'anglaise, tout en ayant joué beaucoup de modèles de guitare, se montre moins gourmand en matière d'instruments que l'ogre Keith qui, la clope au bec, pose ses doigts sur toutes les guitares. Comme beaucoup des grands guitaristes des seventies, ils partagent ce goût invétéré pour la Les Paul. Cependant, dans les Stones, plus Keith se distingue avec sa Telecaster de prédilection, plus Mick reste bien accroché à sa Les Paul, ce qui, au niveau du son, différencie leur jeu de guitare respectif.

Patrick Dietsch





© Dalle







La Les Paul de qui ?

Figurez-vous qu'en 1967 Keith a vendu à Mick Taylor, qui commençait à jouer avec John Mayall et les Bluesbreakers, sa fameuse Les Paul 1959. Depuis, Mick ne voit que par la Les Paul, il apprécie plus occasionnellement une Fender Stratocaster 1962 avec ses micros d'origine. Entre sa guitare et son ampli, il branche une pédale Cry Baby. On peut l'entendre s'en servir discrètement dans la première partie de l'enregistrement de "Midnight Rambler", on peut aussi l'entendre avec un son calé en position haute de la pédale dans le premier solo de "Jumpin' Jack Flash". Aujourd'hui Mick joue (toujours) sur une **(1) Les Paul '59 Custom Shop**, mais aussi sur une **(2) Gibson SG Standard '61 Custom Shop**.

Amplis

En ce qui concerne les amplis, et à l'instar de Keith, je crois que Mick Taylor ayant joué sur toutes les principales marques, est capable de tirer le son qui lui convienne d'un bon ampli. On l'a vu dans les seventies jouer sur des têtes Ampeg et des combos comme **(3) l'Ampeg VT-40**. En 2009 il apparaissait au New Morning avec un ampli **(4) Marshall JCM 900**, mais par ailleurs également avec un combo du style Fender Blues Deville, tout autant que des Vox et Mesa/Boogie. Le son de Mick Taylor vient pour une partie de son instrument et de son expérience en matière d'amplis à lampes, mais aussi de sa façon de toucher, presser les cordes, et de la sensibilité de ses bends blues bien legato.

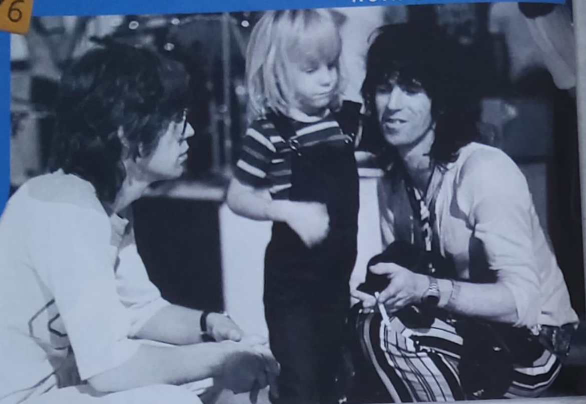
Effets

Au niveau des effets, il branche toujours sa **(5) wah-wah Cry Baby**, un **(6) chorus Boss CE-5** et l'excellente pédale **(7) Boss BD-2 Blues Driver**.



1976 — "NOIR C'EST BLEU"

Si le formidable "Black And Blue" est loin de faire l'unanimité, même 26 ans après, c'est qu'il contient surtout des écarts de style dont on n'aurait jamais cru le groupe capable.



© Dalle

Jean-Pierre Sabouret

Lorsque sort finalement "Black And Blue", en avril, Ron Wood semble en passe d'être intégré aux Rolling Stones de façon plus officielle, même s'il devra attendre 1993 pour être enfin admis comme un membre à part entière. S'il n'est encore qu'un modeste employé, il a malgré tout le privilège d'être en photo au dos de la pochette avec la plèbe du groupe, Bill Wyman et Charlie Watts, ce alors qu'il n'aura joué que sur trois titres de l'album. Les Glimmer Twins sont au recto, annonçant clairement la couleur. Compositeurs quasi exclusifs du groupe depuis un bon moment, ils prennent désormais aussi en charge la production des albums et tout ce qui concerne le business ou l'image des Stones. Mais sur scène, chacun en vient à la conclusion qu'en agissant de façon aussi autoritaire, voire mégalo, les deux patrons avaient instauré un nouvel équilibre qui fonctionnait plutôt bien. La tournée sold-out prouvera que les Stones étaient loin d'être finis, n'en déplaise à Johnny Rotten, qui clamait alors que les Stones auraient dû se séparer en 1965. Non sans un certain humour, après l'une de ses multiples arrestations pour détention de stupéfiants, Richards lancera : *"Ils ne veulent pas me lâcher un peu et aller plutôt s'occuper des Sex Pistols !"* A Knebworth, plus de 200 000 personnes viendront acclamer le groupe. Et les Pistols n'étaient pas à l'affiche, pas plus que Led Zeppelin, contrairement aux souvenirs de Marlon, le fils de Keith Richards, dans la biographie de son père.

LE TOURNANT "BLACK AND BLUE"

Outre leurs gueules de bagnards (surtout Charlie Watts), qui donnent presque l'impression qu'ils sont plus vieux qu'aujourd'hui, les Stones ont changé. Cela saute aux yeux aussi bien qu'aux oreilles. Mick, Keith et "les autres" semblent désireux de sortir du jardin d'Eden rock pour croquer à toutes sortes de pommes interdites. Ballades pop larmoyantes, reggae et surtout un funk qui commence à flirter dangereusement avec la dance annoncent clairement que l'on pourra s'attendre à tout avec les Stones, même au disco… Certains en concluent logiquement que la place de "plus grand groupe de rock du monde" est enfin libre et qu'elle pourrait revenir dans un futur proche à ce petit groupe venu d'Australie qui se fait appeler AC/DC.

KEITH QUI S'PASSE ?

Si le succès a de quoi rassurer les Stones après le long passage à vide qui a suivi la démission de Mick Taylor (l'album est numéro 1 aux Etats-Unis et deuxième dans les charts britanniques, et "Fool To Cry" fait un malheur en radio et dans les discothèques), la formation semble de plus en plus fragile, surtout avec Keith Richards qui se retrouve presque tous les jours dans la rubrique faits divers. Le très sérieux New Musical Express a fait un sondage au sujet des rock stars les plus susceptibles de connaître une mort prématurée et le guitariste y est classé en première position. Bien qu'il ait déjà atteint l'âge du Christ et largement évité de faire partie du "club des 27", il gardera encore cette position pendant dix ans. Jusqu'à ce qu'on se dise enfin qu'à 43 ans passés, il ne s'agit plus d'une mort prématurée, surtout dans le rock, où c'est devenu une espérance de vie tout à fait normale. Une seule personne dans l'entourage du groupe semble rivaliser avec lui et c'est nulle autre que son épouse, Anita. Si le décès du bébé de deux mois du couple n'est pas dû à la négligence, Keith jouait à Paris ce soir-là, le comportement de la mère en vient même à inquiéter son mari, c'est dire. Comme certaines repèrent un pot de Nutella bien caché dans une cuisine, Anita croit sentir des doses dissimulées dans le plancher ou les murs partout où elle va et n'hésite pas à tout détruire pour vérifier. Tant et si bien que le couple se voit refuser l'entrée de nombre de palaces. Keith décide donc de lui retirer leur fille Angela pour la confier à sa mère, Doris, Marlon (7 ans) vivant alors en permanence avec lui, même en tournée.



1977 — ACCUSE LEVEZ-VOUS !

Continuant, avec sa femme Anita, son entreprise d'autodestruction, Keith Richards risque une lourde peine de prison pour trafic de stupéfiants. Les Rolling Stones tournent malgré tout et sortent un double live qui est censé prouver au monde que leurs membres sont en pleine forme…



© Dalle

Jean-Pierre Sabouret

Dès le mois de janvier, Keith fait face à un tribunal britannique pour détention et usage de stupéfiants, ainsi que pour quelques autres charges liées à son accident de voiture de l'année passée. S'il pensait trouver la tranquillité au Canada, il se trompait lourdement. Dès l'arrivée du guitariste en compagnie d'Anita à l'aéroport de Toronto, le groupe ayant prévu de s'y installer pour répéter en vue de la tournée, il est arrêté pour possession de stupéfiants. Et, trois jours plus tard à son hôtel, il est de nouveau arrêté, avec cette fois de bien plus lourdes charges. Accusé de trafic d'héroïne et de possession de cocaïne, il risque jusqu'à deux ans de prison ferme. Le scandale provoqué par Margaret, la jeune femme du Premier Ministre, Pierre Trudeau, surprise à l'hôtel en compagnie de certains membres du groupe (Ron et Mick) ne calmera bien évidemment pas l'affaire.



© Dalle

En liberté sous caution, mais avec son passeport confisqué, Keith rejoint malgré tout le groupe qui s'offre un petit plaisir en jouant deux soirs au El Mocambo, un petit club de Toronto. Les Stones avaient à l'origine pour projet d'y enregistrer l'intégralité d'un live, mais, pour diverses raisons, ils devront revoir leur copie et sélectionner au cours de l'été des enregistrements de plusieurs concerts à travers le monde. Le double "Love You Live", fait de bric et de broc, ne fera guère l'unanimité, surtout comparé aux bandes du live avorté de Bruxelles.

Keith reconnaîtra plus tard qu'il doit beaucoup à "son grand frère", Mick. Non seulement le chanteur ne l'a jamais lâché, mais, en faisant jouer ses relations aux Etats-Unis, dont un ancien agent de sécurité du président Kennedy (en repos le jour de son assassinat), il obtient même un visa exceptionnel pour les Etats-Unis sous la condition qu'Anita et Keith y entament une sérieuse cure de désintoxication.





1978

DANCE AVEC LES LOURDS

Malgré les menaces de prison qui planent toujours sur la tête de Keith, les Stones enregistrent un solide album qu'il ne faut pas résumer au méga hit disco "Miss You"...

Jean-Pierre Sabouret

On ne sait si c'est la proximité du bois de Boulogne, mais le groupe installé dans les studios de l'antenne française de EMI se sent particulièrement inspiré par la gent féminine pour son seizième album (quatorzième seulement en Grande-Bretagne). Mais nombre de ces dernières n'apprécieront guère l'attention que les Stones leur portaient sur un ton très rock. La menace de procès de certaines actrices à qui on n'avait pas demandé leur avis obligera même à changer la pochette de l'album et les féministes hurleront au scandale en écoutant Mick traiter les blacks d'obsédées sexuelles. Le retour au rock'n'roll aurait dû enchanter les fans de la première heure, mais la chanson qui introduit "Some Girls" fera s'en étrangler plus d'un.

"Miss You" est pourtant un énorme succès, N°1 aux Etats-Unis, passant en radio à longueur de journée et dans les discothèques ensuite. Mais ce titre se révélera une arme à double tranchant. Les intégristes démissionnent en masse, laissant leur place à un public de curieux et de nostalgiques. Ces derniers sont certes de plus en plus nombreux, mais on ne peut pas dire que désormais ils obligeront le groupe à se surpasser ou même à se renouveler. S'ils avaient offert une brillante réplique aux punks, comme disait Keith "*nous au moins on sait jouer*", sur scène, les Stones n'évoluaient plus dans la même catégorie, pour le meilleur ou pour le pire. Leur retour marqué au rock ne changeait rien à l'affaire.

VIVA LAS VEGAS

Alors que le King venait de disparaître, on pouvait se demander si le groupe n'allait pas suivre la même destinée pour finir comme lui en résidence à Las Vegas. On commence à venir en masse voir les Stones dans des shows toujours plus extravagants, comme on va au cinéma pour la rediffusion d'un vieux film, ou, pire, comme on va au cirque faire semblant de s'extasier une nouvelle fois en voyant un illusionniste couper sa compagne en deux ou de croire que le trapéziste va louper son coup et faire une chute mortelle… Un peu comme ce pauvre Bill Wyman, pour lequel on a craint le pire lorsqu'il a perdu conscience après être tombé de scène à St Paul (Minnesota) en juillet. Il n'y a guère que Keith qui continuait à incarner le danger associé au rock'n'roll. Et encore, il fallait le voir pour le croire, dans son plus beau costard pour affronter, enfin, le tribunal de Toronto. Là, ce n'est pas pour lui reprocher d'avoir succombé à la fièvre du disco. L'affaire était sérieuse, à tel point que Keith affirmera dans ses mémoires qu'il pensait même que la peine de prison qu'il encourait entraînerait la fin des Stones et que "Some Girls" serait leur épitaphe. Fidèle à son habitude, Mick le rassurera à sa façon en lui disant : *"Même si tu finis en taule au Canada, on n'aura qu'à organiser une tournée des prisons là-bas !"*


Mick, Keith et Peter Tosh

© Dalle



© Dalle

"BLANCHI"

A la surprise générale, la justice qui s'était montrée impitoyable envers le musicien fera cette fois preuve d'une incroyable tolérance. Sa cure de désintoxication jouant pour lui, ainsi que le témoignage émouvant d'une jeune fan aveugle qui suivait le groupe en tournée sous la protection bienveillante du guitariste, Keith écopera d'une amende symbolique, d'un an avec sursis et d'une promesse que son groupe donnera un concert de charité dans les plus brefs délais. Enfin libre comme l'air, avec une nouvelle compagne, Lil Wergilis, un album qui s'annonçait déjà comme la plus grosse vente du groupe depuis bien longtemps, Richards (qui a retrouvé son "s" après s'être présenté comme Richard pendant près de vingt ans) commence par retrouver Mick pour aller s'encanailler avec Peter Tosh, l'autre grande légende du reggae, en co-produisant et en jouant sur son album "Bush Doctor", qui sortira sur Rolling Stones Records.



1979

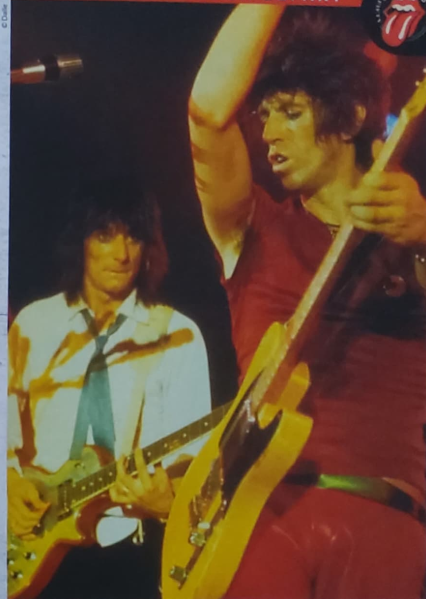
FAUX DÉPART


Keith Richards et Patti Hansen

© DR

Jean-Pierre Sabouret

Après avoir craint la prison pendant deux ans, Keith a retrouvé comme une seconde jeunesse, il veut repartir aussi sec sur la route avec les Stones, mais Mick oppose un refus poli mais ferme. Comme s'il voulait montrer clairement qu'après le long passage à vide du guitariste, il pensait désormais contrôler le groupe.



© Dalle

Richards n'en revient pas que le chanteur refuse de remonter sur scène jusqu'à nouvel ordre, à l'exception du concert de charité promis lors du procès au Canada. De là à penser que c'est au départ par dépit qu'il rejoindra The New Barbarians, groupe éphémère monté par Ron Wood, avec deux des musiciens qui accompagnaient régulièrement les Stones, Bobby Keys au saxophone et Ian McLagan aux claviers, ainsi que le batteur de The Meters, Joseph Zigaboo "Ziggy" Modeliste, et le bass-hero Stanley Clarke.

Pour cette date donnée le 22 avril au profit du Canadian Institute For The Blind au Civic Auditorium d'Oshawa, les deux guitaristes apparaîtront donc pour la première fois en première partie des Stones avec The New Barbarians. Et on commence déjà à jaser. On se demande dès lors si les Stones ne sont pas en train de devenir comme ces couples qui refusent de se séparer, préférant faire chambre à part.



© DR

MICK AUX COMMANDES

Keith le vit mal, d'autant qu'il a retrouvé une certaine lucidité. Mais il courbe malgré tout l'échine en laissant Jagger dominer l'album que le groupe enregistre, toujours au studio Pathé Marconi de Boulogne, avec un enthousiasme très modéré. Mais, outre les dates salutaires avec The New Barbarians, dont une apparition à Knebworth en ouverture des ennemis jurés de Led Zeppelin, Keith a retrouvé une autre raison de vivre. Au Studio 54, discothèque branchée de New York où Mick passait ses nuits et où lui ne mettait jamais les pieds, il a fait la connaissance de Patti Hansen.

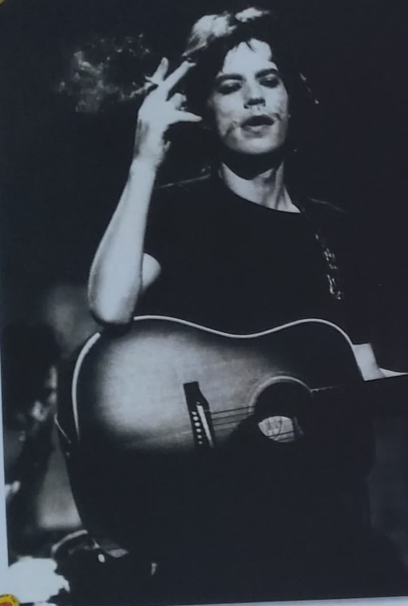
Cependant ce n'est que quelques mois plus tard qu'il se décidera à l'inviter pour son anniversaire (le 18 décembre). Il fêtait ses 36 ans et elle n'en avait que 23… Mais Bill Wyman, grand amateur de chair fraîche, l'aurait probablement trouvée beaucoup trop vieille à son goût.



SAUVE QUI PEUT !

1980

Si le "Black And Blue", "trop différent" ou "pas assez rock", avait divisé, que dire de ce "Emotional Rescue" où Jagger donne surtout l'impression de vouloir enterrer les Bee Gees ?



© Dalle

Jean-Pierre Sabouret

Sur le moment, porté par un single qui cartonne en discothèque et sur les ondes, l'album "Emotional Rescue" est un succès fulgurant. Numéro 1 des deux côtés de l'Atlantique, il semble consacrer Mick comme le brillant patron de l'entreprise Rolling Stones. Mais ce que ce dernier ne sait pas, tout comme le reste du groupe, c'est que l'addition sera lourde par la suite. C'est certainement à ce moment précis que l'on a commencé à ne plus espérer grand-chose d'un "nouveau" disque des Stones. Une règle qui finira même par s'appliquer aux projets de tous ses membres, à l'exception d'un ou deux albums de Jagger. A défaut, les deux guitaristes auraient pu continuer l'aventure avec The New Barbarians. Mais c'est le moment que choisit Ron Wood pour perdre les pédales et connaître les mêmes problèmes que Keith à la fin des années 70, prison comprise. Les deux musiciens que l'on croyait devenus inséparables en arrivent même à ne plus s'adresser la parole.

JAGGER MASTER

On pouvait tout de même s'étonner qu'en jouant encore plus la carte du disco, ce alors que le genre était en pleine dégringolade, les Stones s'en soient aussi bien sortis, là où tant d'autres n'ont pas survécu au cap des années 80. Mais le guitariste n'est pas le seul à trouver la potion bien amère. Bill Wyman annonce à la presse qu'il se donne encore un ou deux ans avant de quitter le groupe, même s'il continuera pendant dix ans à raconter ça, avant que ça se concrétise. Sans doute dans une tentative de recoller les morceaux, Keith passe une partie de ses vacances sur l'île Moustique avec Mick. Mais il n'aime pas l'homme "*assoiffé de pouvoir*" (pour reprendre les mots qu'il emploie dans sa biographie) qu'est devenu son complice de toujours. Et celui-ci a de toute façon d'autres projets dans l'immédiat. Il est en effet pressenti pour tenir l'un des rôles principaux du film de Werner Herzog "Fitzcarraldo". Les Stones devront donc patienter pour retourner en studio ou repartir en tournée. C'est quand sa majesté Mick veut et où il veut.

BAND AID

Tout au long de la décennie, nombreux sont ceux qui s'interrogeront sur l'existence réelle des Stones. Dès 1980, on soupçonne fortement les cinq hommes de "faire semblant" et de ne plus avoir d'autre motivation d'être réunis que celle du portefeuille de mieux en mieux garni du groupe. Mick, puis les quatre autres musiciens ont fini par réaliser qu'on leur avait menti pendant des années. On leur avait claironné que les concerts ne rapportaient rien, qu'ils ne servaient qu'à soutenir les ventes d'albums. En mettant leur nez dans les comptes, ils vont enfin comprendre que leur seul nom représente désormais des sommes colossales. Le seul problème, c'est que la priorité sera dès lors donnée à des tournées gargantuesques et que les albums deviendront presque accessoires. Tout en travaillant son rôle pour ce qui devait être une consécration de ses talents d'acteur, Mick mettra en place une grande tournée pour l'année suivante. Il a aussi prévu de superviser un nouvel album. Une supercherie en réalité, puisqu'il s'agissait de reprendre d'anciens enregistrements écartés au cours des dix années passées.

La seule chose sur laquelle Keith et Mick tombent d'accord, c'est sur la séparation d'avec leurs compagne et épouse respectives. Le premier quitte donc Anita, en juillet, et le second divorce de Bianca, en novembre. Le guitariste officialise sa relation avec Patti Hansen et le chanteur en fait de même avec Jerry Hall. Toutes deux sont top-model et ont le même âge.







UN DERNIER HIT POUR LA ROUTE

Jean-Pierre Sabouret

Bricolé par Jagger avec de vieilles bandes et quelques séances, toujours à Paris, où il était généralement le seul Stone présent, "Tattoo You" donne une bouffée d'oxygène au groupe qui en avait bien besoin. "Start Me Up", son single décoiffant, rassure même sur la capacité du groupe à générer des classiques. Seul hic, il n'y en aura plus jamais d'autre après celui-là.



© Dalle

Si Mick espérait beaucoup de sa prestation dans "Fitzcarraldo", il sera forcé de déclarer forfait malgré un démarrage prometteur. L'acteur principal, Jason Robards, souffrit d'une grave dysenterie et préféra renoncer au film. Le réalisateur Werner Herzog se vit donc obligé de reporter la suite du tournage afin de le remplacer (par le terrible Klaus Kinski). Mais Mick ayant lui-même planifié le retour des Stones avec un album et une tournée, il ne pouvait tout annuler pour une aventure cinématographique qui paraissait condamnée. La mort dans l'âme, Herzog préférera même supprimer le personnage incarné par le chanteur, tant il était taillé pour lui.

Sur une note moins dramatique, Keith profita de ses "vacances forcées pour cause de chanteur occupé ailleurs" pour se faire presque assommer par Chuck Berry. Ce dernier aurait d'abord pris Keith pour un voleur qui cherchait à lui dérober l'étui de guitare avec son cachet en liquide, après un concert au Ritz de New York. Pendant plusieurs jours, le guitariste arborera fièrement son œil au beurre noir, comme un fan qui se serait fait autographier la tronche par son idole.

DERNIER TOP

Bill Wyman surprit tout le monde en signant un tube en solo avec "(Si Si) Je Suis Un Rock Star" (qui montrait au passage qu'il avait dû louper plus d'un cours de français à l'école). Pendant ce temps, Mick n'avait pas jugé utile de convier tout le groupe à l'élaboration d'un album à partir de diverses chutes de studio, dont certaines remontaient à 1972. Les dates pour lesquelles il avait enfin donné son accord, après avoir empêché le groupe de tourner pendant trois ans, étaient trop rapprochées pour permettre aux Stones de préparer un nouvel album dans de bonnes conditions. Mais cette solution de facilité s'avéra étonnamment payante. "Tattoo You" reçut un excellent accueil et fut même classé N°1 aux Etats-Unis. Ce que le groupe ne savait pas, au moment de sabler le champagne, c'est que ce sera le dernier N°1 de toute sa carrière et surtout, alors que l'irrésistible "Start Me Up" résonnait sur toutes les radios, le single grimpant même à la deuxième place des meilleures ventes, il ne se doutait pas qu'il s'agissait du dernier single à succès pour les Stones.

Précisons au passage, pour prouver que, lorsque le groupe a commencé à travailler sur cette composition à la fin des années 70, Keith n'était plus très lucide, il voulait en faire un reggae au bout de deux prises. Puis, déçu du résultat, il avait prié le co-producteur Chris Kimsey d'effacer ces enregistrements "sans intérêt"... Celui-ci s'en était bien gardé et le malin Mick sut réarranger le titre en vue d'une efficacité optimale.

EN ATTENDANT UN AMI

Détail surprenant, Mick Taylor, que l'on croyait brouillé à jamais avec son ancien groupe, est de retour à la fois sur disque et sur scène, mais seulement le temps de deux morceaux sur "Tattoo You" ("Tops" et le merveilleux "Waiting On A Friend") et d'un concert à Kansas City le 14 décembre. Certes, sur la vidéo on voyait l'ami Ron Wood mimer ses parties de guitare et, d'accord, le groupe avait "oublié" de lui reverser des royalties, mais il n'y avait rien qu'un chèque conséquent ne pouvait réparer. D'autant que, désormais, les Stones avaient vraiment les moyens. La tournée organisée par le légendaire Bill Graham rapporta en effet plus de 50 millions de dollars. Pour fêter ça, Keith et Ron se livrèrent à une sorte de bras de fer alcoolique qui dura 48 heures, avant un concert à Orlando, le 24 octobre.

SURVIVORS

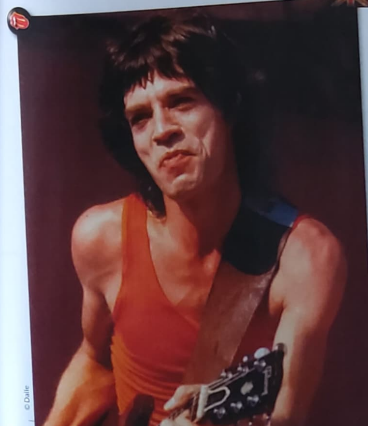
Les Stones se souviennent enfin de l'existence du Vieux Continent qui les a vus naître et ils sont presque en forme, même Ron Wood, qui était sur la sellette, s'est racheté une conduite.

Jean-Pierre Sabouret

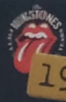


Certains étaient sceptiques lorsque les Stones ont enfin annoncé les dates de leur première tournée européenne depuis six ans (du 26 mai au 25 juillet). On doutait même d'y voir l'ami Ron, qui abusait de tout et surtout de la patience du reste du groupe. Sur la fin de la tournée américaine, même Keith, c'est dire, avait perdu patience et en était venu aux mains avec Ron, ce alors qu'il était son ultime rempart face aux trois autres qui voulaient le virer. Après une cure salutaire en Irlande, le guitariste a, toutes proportions gardées, retrouvé ses esprits. Tant et si bien que c'est à lui que Keith pense en premier pour l'accompagner lorsqu'il décide de renouer avec son père, Bert, qu'il n'avait plus vu depuis le début des années 60. Les retrouvailles seront si encourageantes que Bert viendra rapidement s'installer chez son fils à New York, afin de garder un œil sur Anita et Marlon pendant que Keith est ailleurs.

Enregistré sur la tournée américaine de l'année passée, le nouvel album live "Still Life" réalise un joli score, mais il ne tarde pas à rejoindre les midprice et autres bacs à soldes, un sort qui sera désormais réservé à toutes les futures productions stoniennes. Il marquera moins les esprits que "Get Yer Ya-Ya's Out !" ou "Love You Live", alors que sur un plan purement technique il est nettement plus solide et homogène. Sur scène, et ce n'est pas Téléphone (qui ouvre pour ses idoles à l'hippodrome d'Auteuil le 14 juin) qui dira le contraire, les Stones ont retrouvé leur couronne. Même s'il jubile, ayant l'impression, telle la mouche du coche, d'avoir fait tout le boulot, Mick se sent pousser des ailes et ne veut pas en rester là. Il commence même à se demander s'il a vraiment tant besoin des autres, y compris Keith, pour être au top...



© Dalle



UNDER MY THUMB

Jean-Pierre Sabouret

Les Stones enregistrent un album qui reflétera l'ambiance sinistre régnant au sein du groupe. Certains visionnaires de l'industrie musicale en viennent même à la conclusion que les Rolling Stones sont morts et qu'ils doivent laisser la place à Mick superstar… Enfin presque.

© Dalle



New York, 4 janvier 1983

C'est au cours d'un hiver aussi rude au-dehors qu'à l'intérieur du studio Pathé Marconi de Boulogne que les Stones s'affairent péniblement sur leur dix-septième album. Pour diverses raisons, comme à l'usine Renault toute proche, on a instauré les trois-huit. Il y a l'équipe de jour avec Mick, l'équipe de nuit avec Keith et les autres quand on en a besoin. Le chanteur semble vouloir tout contrôler, conforté par l'accueil de "Tattoo You", dont il s'attribue le mérite alors qu'il revient au moins autant au co-producteur Chris Kimsey. Ce dernier est encore fidèle au poste (épaulant le groupe depuis plus de douze ans), mais, cette fois, il ne pourra pas faire de miracles. Pourtant, avant même que l'album "Undercover" ne soit commercialisé, les Stones vont recevoir le genre de propositions qu'on ne refuse pas. Mais, même s'il a de nouveau les pieds sur terre, Keith ne se doute pas qu'il y a un loup… Il ne comprendra que beaucoup plus tard à quel point Jagger s'était éloigné de lui au cours de ses années d'excès.

PONT D'OR

CBS, la major la plus puissante au monde notamment grâce au "Thriller" de Michael Jackson qui se vend par wagons depuis sa sortie fin 1982, offre un contrat d'un montant de près de 30 millions de dollars pour les quatre prochains albums des Rolling Stones. Aucune autre maison de disques ne peut s'aligner et même Keith signe sans se faire prier. Ce que ni Mick, ni Walter Yetnikoff, tout puissant PDG de CBS, ne lui a avoué, c'est que, dans le dos du guitariste, le contrat des Stones a été doublé d'un contrat en solo pour Jagger. Ce dernier aurait donc négocié avant, offrant les Stones sur un plateau si CBS le signe en solo. Tandis que Yetnikoff, prudent, mise, lui, sur le potentiel du chanteur, au cas où le groupe ne tiendrait pas ses promesses. Plus tard, Richards n'hésitera pas à parler de "*trahison*". Son "ami de trente ans" venait de lui planter un couteau dans le dos. Dans sa mégalomanie, Jagger non seulement mettait en doute l'avenir des Stones, mais, sans les boulets qui le tiraient vers le bas, il se voyait déjà l'égal de Paul McCartney, Peter Gabriel, Michael Jackson, Phil Collins ou Bruce Springsteen… Pour ne pas revivre la mésaventure de l'année précédente où il avait dû déclarer forfait sur le tournage du "film de sa vie", le chanteur mettra même son veto à tout projet de tournée des Stones. Preuve évidente qu'il n'avait pas non plus envie de défendre un album qui ne le méritait pas. Il avait déjà prévu les dates de studio de son premier album et c'était devenu sa priorité absolue.

UN MARIAGE ET UN ENTERREMENT ?

Aussi lamentable soit-il, "Undercover" réalise un score honorable, mais, pour la première fois depuis "Sticky Fingers" en 1971, les Stones ne sont plus N°1 aux Etats-Unis avec un nouvel album et c'est un signe qui ne trompe pas. Et encore, c'est grâce à la puissance de feu de CBS, pas aux mérites de "Undercover" qu'il se vend correctement dans un premier temps.

Au passage, le label Rolling Stones Records a été enterré, ne restant plus qu'une simple marque de fabrique pour les albums du groupe, ou, au grand dam de Keith, sur ceux de Mick Jagger à venir. Fini l'époque où Keith et Mick y accueillaient à bras ouverts leurs amis musiciens en quête d'un deal.

Pour terminer cette année toujours dans une veine disco, le single "Undercover Of The Night" fait tout de même une jolie percée dans le top 10, mais on est très loin des cartons de "Miss You", "Emotional Rescue" ou "Start Me Up". Les Stones n'ont pour l'heure pas à rougir de leur succès, mais, bien qu'ils ne le réalisent pas encore, ils ne sont plus au sommet. Encore sur un nuage, en dépit des périls qui menacent son groupe, Keith épouse Patti le jour de son anniversaire, le 18 décembre.





LE CALME AVANT LA TEMPÊTE

1984

Pour la toute première fois depuis les débuts du groupe, les Stones se séparent pendant près d'un an.

Jean-Pierre Sabouret



© Dalle

Des vacances, en 22 ans, les Stones en avaient déjà pris quelques-unes, mais elles ne duraient jamais très longtemps. Il y avait toujours un album à préparer ou une tournée à assurer. Mais, en 1984, rien de chez rien. Keith prolonge sa lune de miel, mais il s'en mordra les doigts. Mick prépare on ne sait quoi dans le plus grand secret. Mais il se paie tout de même le luxe d'être matraqué sur les ondes grâce à l'ami Michael et ses frangins des Jacksons. Leur "State Of Shock" entre même dans le top 5. Au moins, ça compense le flop du dernier simple des Stones, "She Was Hot", qui fait un bide mérité. Ce ne sera pas le dernier. Même si on a peine à l'imaginer, le chanteur pouponne, sa compagne Jerry Hall ayant donné naissance à une fille.

Mais le plus surprenant reste Keith. Pas le plus petit accident, une légère overdose ou la moindre arrestation à signaler. On pourrait le croire définitivement rangé, grâce à Patti, dans une sorte de préretraite rock'n'roll. Même l'été, les Stones ne donnent pas le moindre concert, ne se risquant pas à rivaliser avec les JO de Los Angeles. Mick a d'ailleurs fait un don de 32 000 livres à l'équipe anglaise de gymnastique.

Mais l'année a failli très mal finir. L'aventure des Stones a bien failli se terminer dans un canal à Amsterdam. Lors d'une réunion de travail pour que chacun se mette d'accord sur le prochain album et la tournée suivante, Charlie boxe Mick et manque de peu de le balancer par la fenêtre de l'hôtel. Comme le raconte Keith, même s'il n'est pas du genre susceptible, Charlie n'aurait pas apprécié d'être réveillé en pleine nuit par Jagger qui voulait boire un verre avec "*son batteur*".



1985

SEUL CONTRE TOUS

Jean-Pierre Sabouret

Jagger sort donc son premier album solo, "She's The Boss", et brille par son absence lorsque les Stones se remettent au travail.





© DR

Jagger & Tina Turner

Live Aid

Keith n'a jamais caché son aversion profonde pour tout ce que Mick a sorti en dehors du groupe. Mais cela n'explique toutefois pas la raison pour laquelle l'album "She's The Boss" s'ouvre sur un "Lonely At The Top" signé Jagger-Richards. Ce n'est certainement pas un hasard. On pourrait même ajouter que le premier single "Just Another Night", comme l'album réalise un score honnête sans plus, aurait probablement été meilleur retravaillé par le groupe. Malgré un budget homérique et une liste d'invités longue comme le bras (de Jeff Beck à Nile Rodgers en passant par Pete Townshend, Ray Cooper, Sly Dunbar, Robbie Shakespeare, Jan Hammer, Herbie Hancock ou Bill Laswell...), "She's The Boss" n'a pas fait de Mick une méga-star.

Pour l'heure, Keith s'en moque, alors qu'il ne s'y attendait pas, ou plus, le voilà de nouveau papa, le 18 mars, d'une petite Theodora. Ce qui ne l'empêche pas d'aller donner un coup de main appréciable à son ami Tom Waits pour son album "Rain Dogs". Lorsque les séances d'enregistrement du dix-huitième album commencent, toujours à Boulogne, c'est malgré tout lui qui se montre le plus assidu et ponctuel.

Lors du concert historique du Live Aid, cela n'étonnera pas grand monde de ne pas voir les Rolling Stones, ou plutôt de les retrouver en mode éparpillé. Jagger monte sur scène en solo, avec Tina Turner ou faisant le clown avec Bowie (sur un clip où ils reprennent le "Dancing In The Street" de Martha And The Vandellas). Il se permet tout de même d'envoyer quelques mesures de "It's Only Rock'n'roll". Trop occupé à picoler avec Ron Wood et Bob Dylan dans les coulisses, Keith ne relèvera pas l'affront. Ayant attendu quelques heures de trop, le trio qui était très attendu offrira une conclusion des plus affligeantes à l'événement.

Toujours à la peine sur un nouvel album, les Rolling Stones vont perdre le seul pour lequel ils auraient été unanimes pour lui décerner le titre de sixième Stone. Ian Stewart, le musicien qui a joué des claviers et épaulé le groupe dans tous les domaines depuis les tout débuts, succombe à une crise cardiaque le 12 décembre. C'est son piano que l'on entend jouer "Key To The Highway" à la fin de "Dirty Works".



1986

AU BORD DE LA RUPTURE



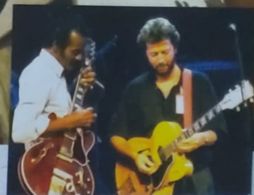
Jean-Pierre Sabouret



Le public ne s'y trompe pas, c'est le fantôme du groupe que l'on retrouve sur l'album "Dirty Work". Mick Jagger refuse de le défendre sur scène et provoque un nouveau clash que l'on pense fatal aux Stones...

© Getty Images

Keith et Chuck Berry



© DR

Chuck Berry et Eric Clapton

Pour "Dirty Work", Mick Jagger n'a quasiment rien écrit de valable, ou plutôt il a tout gardé pour son album ou le suivant, et il s'affaire encore à la promotion de sa propre carrière. Bill Wyman est passé de très discret à autiste, continuant sa romance avec Mandy Smith (qui va fêter ses 16 ans). Ron Wood fait presque toujours la fête ailleurs. Et même Charlie Watts doit soigner sa dépendance, quand il ne préfère pas aller jouer du jazz dans les clubs avec son Big Band, tant et si bien qu'il devra être remplacé par d'autres batteurs sur plusieurs titres, notamment par Steve Jordan, du Saturday Night Live Band, qui deviendra le futur complice de Keith Richards... Pendant des semaines, c'est cette fois Keith qui se voit obligé d'incarner le groupe à lui tout seul et de sauver les meubles en studio. Vu les conditions, l'album aurait pu être bien pire. La sympathique reprise du "Harlem Shuffle", popularisé en 1963 par Bob & Earl (avec des arrangements du jeune Barry White), mais dont les Stones devaient surtout connaître les versions de Booker T. And The MG's, des frères Johnny et Edgar Winter ou encore de The Belle Stars (deux ans avant), fera illusion un moment, sans toutefois entrer dans le top 10... Et la présence de Jimmy Page sur l'efficace "One Hit To The Body" aurait mérité un peu plus de considération, surtout après le fiel déversé par les Stones sur Led Zeppelin pendant des années. Malgré une grosse mise en place, "Dirty Work" ne sera pas N°1 et descendra même très vite dans les classements. Tant pour les résultats de Jagger que ceux des Stones, les responsables de CBS commencent à penser qu'ils se sont fait rouler dans la farine par un groupe qui a son avenir derrière lui et ils n'apporteront plus guère de soutien.

CHÔMAGE TECHNIQUE

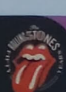
Après un concert en hommage à Ian Stewart, au 100 Club de Londres le 23 février, c'est par courrier que Jagger informe le reste du groupe qu'il n'y aura plus d'autre concert des Stones jusqu'à nouvel ordre. Après avoir déclaré que la "*troisième guerre mondiale*" avait commencé entre Mick et lui, Keith ronge son frein en se disant qu'il va bien falloir qu'il envisage une carrière solo à son tour. Pour l'heure il accepte de s'investir activement dans la préparation d'un film en hommage à son idole Chuck Berry, "Hail ! Hail ! Rock'n'roll". Lors d'un concert historique au Fox Theater de Saint Louis (Missouri), Chuck et Keith seront rejoints par Eric Clapton, Julian Lennon, Etta James, Robert Cray, Linda Ronstadt et même Johnnie Johnson, le pianiste légendaire de Berry qui n'avait plus joué avec lui depuis plus de quinze ans. C'est Keith qui avait insisté. Ce dernier voulait au départ faire également appel à Charlie Watts pour tenir la batterie du groupe qu'il avait réuni pour l'occasion, mais, jouant la sécurité, il se rabattra finalement sur Steve Jordan. Le batteur l'avait également épaulé dans l'enregistrement de la reprise de "Jumpin' Jack Flash" par Aretha Franklin, dont le guitariste supervisait la production.



EN ORDRE DISPERSÉ

On imagine sans peine que Mick et les autres Stones ont dû maudire le guitariste de ne pas avoir été conviés à la célébration. Mais, devenu presque un père de famille respectable, avec la naissance, le 28 juillet, d'Alexandra Richards, Keith préfère oublier ses "*faux frères*" et il se remet à composer, mais cette fois avec Steve Jordan à la place de Jagger, qui a déjà entamé l'enregistrement de son deuxième album solo dans un studio hollandais. Le Charlie Watts Orchestra tourne aux Etats-Unis. Ronnie Wood fait encore la fête, quand il ne renoue pas avec ses anciens amis des Faces, Rod Stewart en tête, ou qu'il ne se consacre pas à la peinture. Quand il ne compose pas des musiques de film ("Phenomena", "Terror At The Opera"), Bill Wyman continue à s'éloigner du groupe, lui préférant même la compagnie de Mick Taylor dont il est toujours resté très proche.

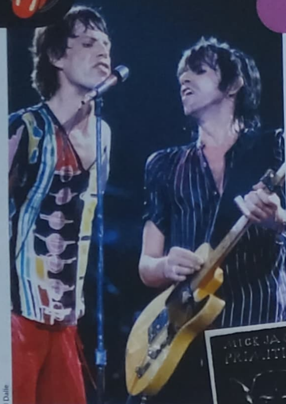




1987 HIBERNATION

On pouvait s'y attendre, le refus de partir en tournée de Jagger cachait en fait une nouvelle escapade en solo, plus ambitieuse cette fois.

Jean-Pierre Sabouret



© Dalle

Contre l'avis de Keith, qui pense qu'il faut garder ses distances avec ces gens-là pour se faire respecter, Jagger passe sa vie avec les responsables de CBS. Un simple calcul a suffi à ces derniers pour réaliser qu'il faudra au moins vingt ans au groupe pour rembourser son avance au rythme de ses ventes récentes. Autant se reporter, penseront-ils, sur l'autre partie du deal et voir s'il n'y avait pas plus à gagner sur la carrière solo du chanteur. Le plus grand soin est cette fois apporté à l'enregistrement d'un deuxième album, "Primitive Cool", Jeff Beck s'investit de façon plus notable et Jagger s'associe étroitement à Dave Stewart, en pleine gloire avec Eurythmics.

Dans le même temps, Keith se remet de sa collaboration épuisante avec Chuck Berry, tout en répliquant de façon de plus en plus virulente aux déclarations perfides de Jagger. Le chanteur fait sa promotion en expliquant qu'il pense ne plus jamais pouvoir retravailler avec Richards, comme McCartney avait lancé son premier album solo en annonçant la "mort des Beatles". A un journaliste qui demandait à Keith si Jagger et lui allaient arrêter de faire les langues de putes, il répondra : "*Allez plutôt demander ça à la pute !*" Ambiance…



Ron Wood se fait un petit plaisir en montant un groupe, The Gunslingers, avec Bo Diddley et en partant sur les routes avec la légende du rhythm and blues. Bill Wyman emprunte le studio mobile des Stones pour partir à la recherche de nouveaux talents avec son projet A.I.M.S. (Ambition, Ideas, Motivation, Success). Et personne ne songe à aller réveiller Charlie Watts.

Loin derrière Michael Jackson, Phil Collins ou Sting qu'il pensait rejoindre au sommet les doigts dans le nez, Jagger se ramasse en beauté avec "Primitive Cool" qui n'entre même pas dans le top 10 malgré un budget de lancement conséquent. Chez CBS on s'arrache les cheveux. Le deal du siècle est devenu un plan foireux.

1988 MORTELLES RANDONNÉES

Comme si ça n'allait déjà pas assez mal entre le chanteur et le reste des Stones, Keith en tête, Jagger plante un nouveau clou dans le cercueil du groupe en revenant sur sa promesse de ne pas tourner en solo.





© Dalle

Histoire de bien chauffer ses petits camarades, Jagger commence l'année (le 20 janvier) en acceptant de parrainer l'introduction des Beatles au Rock'n'Roll Hall Of Fame. Contrairement à ce que prétendait une légende tenace, il n'y a jamais eu d'animosité entre les deux groupes, bien au contraire, c'étaient les meilleurs amis du monde. Mais on ne saurait douter que les autres Stones n'ont guère été enchantés que seul le chanteur ait l'honneur d'être convié et qu'il monte sur scène pour taper le bœuf avec Bob Dylan, George Harrison, Bruce Springsteen, Eric Clapton et Jeff Beck…

On ne sera pas étonné que Bill Wyman et Ron Wood n'invitent pas Jagger un mois plus tard au concert de charité qu'ils organisaient au Royal Albert Hall, avec Chrissie Hynde (Pretenders), Ian Dury, Eddy Grant, Phil Collins, Chris Rea, Elvis Costello.

Et, le mois suivant, Wood et Jagger manquent de peu de se croiser au Japon. Le guitariste y joue avec Diddley et le chanteur y démarre sa tournée, avec Joe Satriani à la guitare, en remplacement de Beck, parti en courant après les premières répétitions. Il y aura bien une réunion au sommet à Londres, mais on supposait qu'il s'agissait plus d'une liquidation de l'entreprise Rolling Stones que d'un plan de relance.

Dans le même temps, Keith retrouve Steve Jordan et compose quelques chansons avec lui pour son premier album solo, "Talk Is Cheap" (qui réalisera un meilleur score aux Etats-Unis que l'album de Mick), dont plusieurs seront inspirées par ce que pense le guitariste de son ancien "meilleur ami". L'expérience s'avérant concluante, il gardera les musiciens, dont le guitariste Waddy Wachtel et le pianiste Ivan Neville (des Neville Brothers) pour créer les X-Pensive Winos et partir en tournée à l'automne.



ROCK IN PEACE 1989

Plus personne n'y croyait, ou même ne s'en souciait, et, non seulement Keith et Mick se réconcilient, mais tout le groupe (y compris Bill) se retrouve en studio pour enregistrer un album en un temps record et repartir aussitôt en tournée…

Jean-Pierre Sabouret





© Dalle

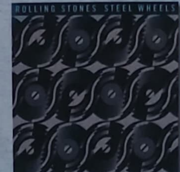


Los Angeles Coliseum, 1989

Sur tout ce qu'on avait pu lire dans la presse, il était hautement improbable que les deux leaders avoués des Stones puissent un jour partir en vacances ensemble. C'est pourtant ce qu'ils choisissent précisément pour signer un armistice inespéré. C'est à La Barbade, en terrain neutre, que Keith et Mick se retrouvent pour enterrer la hache de guerre et se remettre au boulot sans tarder. La concurrence est rude et même eux ont réalisé que les Stones ne faisaient plus la une en cette fin de décennie. Le retour du groupe ne serait donc pas une simple formalité, il fallait un album de premier ordre et une tournée spectaculaire pour le réinstaller au sommet. C'est ce qu'annonce l'apparition de Mick, Keith et Ron à New York pour y célébrer l'introduction des Rolling Stones au Rock'n'Roll Hall Of Fame. Mick Taylor est présent et en profite pour rejouer avec ses anciens camarades, mais Bill et Charlie n'ont pas cru bon de faire le voyage. Même si c'est avec ces deux derniers qu'ils s'installent à Montserrat, dans le studio créé par George Martin (AIR Studios), le célèbre producteur des Beatles, les Stones renouent avec l'indispensable Chris Kimsey. Mais toujours sous le contrôle de Mick et Keith, alias les Glimmer Twins.

BIG MONEY

Dans son entreprise de reconstruction, le groupe rompt brutalement avec le légendaire Bill Graham. Ce dernier supervisait les tournées depuis plus de vingt ans, mais il avait commis l'erreur de monter une tournée des Who, le grand rival. Si les musiciens peuvent se le permettre, c'est que Michael Cohl leur a fait une offre qu'on ne refuse pas. On n'est alors même pas certain que le public se précipite pour voir les Rolling Stones, alors que la plupart de leurs contemporains doivent se contenter des plus petites salles, hormis les Who qui ont effectué un retour spectaculaire… Mais le promoteur canadien met 70 millions de dollars sur la table pour s'assurer l'exclusivité des Rolling Stones. On ne le prendra pas longtemps pour un fou ! Dès l'annonce des premières dates, alors que l'album "Steel Wheels" n'est pas encore sorti, les places s'arrachent en quelques heures, même dans les plus grands stades. Seule ombre au tableau, les musiciens vont découvrir que le monde a bien changé, surtout les radios, et que le rock n'a plus le même impact, avec des charts dominés par le heavy metal ou la pop la plus artificielle…



DÉCEPTION RELATIVE

En d'autres temps, "Steel Wheels" aurait tout fracassé. Les Stones y ont retrouvé vigueur et inspiration et la critique est quasi unanime. Mais, même si l'album fait une entrée honnête dans les classements (deuxième en Grande-Bretagne et troisième aux Etats-Unis), il ne tarde pas à redescendre. Les singles extraits sont proprement ignorés par les programmateurs radio et même des titres aussi efficaces que "Mixed Emotions" ou "Rock And A Hard Place" ne font guère d'éclats, ne franchissant pas la barrière du top 30. A partir de "Steel Wheels", et pour les vingt ans à venir, c'est comme si le groupe évoluait dans un monde parallèle. Pour les tournées il pouvait se permettre toutes les extravagances, une scène de près de 90 mètres de long sur 50 de profondeur, une sono exceptionnelle, des décors hallucinants… Mais dans les classements des ventes de disques, les Rolling Stones étaient à la ramasse, loin derrière Michael Jackson, ou même sa sœur Janet, Guns N' Roses, Phil Collins ou Aerosmith… Keith et Mick le réaliseront notamment en invitant Guns N' Roses à assurer la première partie de la tournée américaine, pour s'entendre répondre que le groupe californien tournait déjà en tête d'affiche dans les mêmes stades. Pour le plaisir, les Gunners daigneront néanmoins ouvrir sur deux dates dans leur ville, Los Angeles. Mais, pour les plus jeunes dans le public, Guns N' Roses est un peu comme les Stones vingt ans auparavant. Qui n'aurait pas préféré les voir en 1969 plutôt qu'en 1989 ?

© Dalle

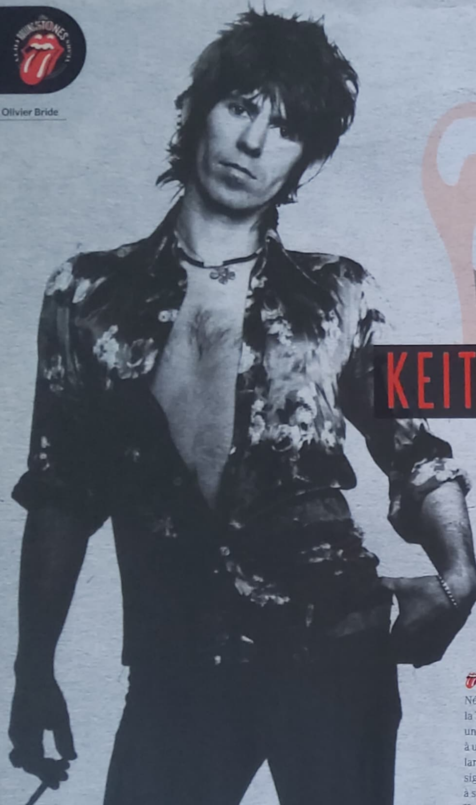




11 juillet 1989



Olivier Bride



© Dalle

KEITH RICHARDS

UNE VIE DE PIRATE

A force d'arborer des têtes de mort sur ses foulards et ses bagues, d'aller piquer ses fringues dans la malle de Barbe-Noire et de porter des bijoux guerriers — les fameuses menottes —, Keith s'est patiemment construit une image de parfait boucanier, d'outlaw de luxe, de forban élégant, toujours prêt à partir à l'abordage de la Vie, armé de riffs vaudous, avec l'envie fiévreuse de faire claquer en haut du mât le drapeau sauvage du rock'n'roll. Père de Johnny Depp dans "Pirates des Caraïbes 3", son look de flibustier buriné a été immortalisé par le cinéma, faisant de lui, à jamais, LA référence emblématique et indélébile en matière de dégaine corsaire. Mais sous le flamboyant costume de théâtre, qui est Keith Richards, le vrai ?

LE MOUSSAILLON

Né le 18 décembre 1943 à Dartford, près de Londres et de la Tamise, pendant un raid aérien, le bébé qui allait devenir un Rolling Stone échappa de peu, juste après sa naissance, à un V-1, cette bombe volante dévastatrice qu'Hitler faisait larguer en masse sur l'Angleterre. On peut déjà y voir un signe, annonciateur d'un destin de trompe-la-mort. Grâce à son grand-père maternel, Augustus Dupree, un jazzman, Keith, dès son enfance, commence à s'intéresser à la guitare. A 13 ans, sa mère lui offre sa première six-cordes, une espagnole. Rapidement, son intérêt pour l'instrument grandit, au point qu'il sèche les cours afin d'avoir plus de temps pour s'entraîner. Il se fait renvoyer de son école, s'en fiche, et s'adonne de plus en plus au blues. Voisin de Mick Jagger, qu'il connaissait enfant mais qu'il avait perdu de vue, il le retrouve en 1960, sur un quai de gare. Les deux ados découvrent qu'ils ont une passion commune pour les disques de Muddy Waters et de Chuck Berry. Deux ans plus tard, ils rencontrent Brian Jones, autre blues maniac, en compagnie du pianiste Ian Stewart. Le noyau dur des Rolling Stones vient de se former, et la machine infernale ne va pas tarder à s'emballer.

L'ARSENAL

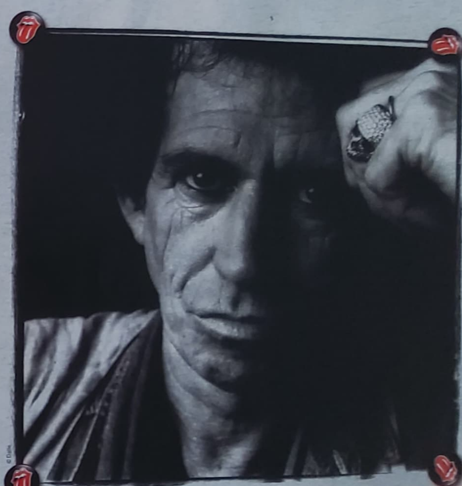
Comme la plupart des stars du manche, Keith a goûté à presque toutes les guitares existantes, capables de servir à ses yeux la noble cause du blues rock. Faire l'inventaire de tous les instruments dont il s'est servi avec les Rolling Stones – il en a comptabilisé récemment plus de mille, éparpillés dans ses divers lieux de résidence – revient à lister toutes les guitares mythiques qu'un pur guitar hero se doit de posséder. Parmi elles, on trouve évidemment des Gibson "quart de caisse" (335, 345 et 355), hommage direct à son maître Chuck Berry, de nombreuses autres Les Paul (Black Beauty, TV…), suivant les périodes, des Fender (Stratocaster, Broadcaster, Telecaster…), mais aussi des guitares plus rares (Dobro, Dan Armstrong, Zemaitis, Gibson L-5S, L-6S…), ainsi que, presque incongrues, des six-cordes normalement dédiées au jazz (Gibson ES-175, ES-350, voire Super 400…). Sans parler des diverses acoustiques (Gibson Hummingbird, Martin D-18…), utilisées pour écrire et jouer des ballades. Hormis le plaisir évident de posséder des six-cordes prestigieuses, et d'expérimenter des lutheries variées, on constate que le son de Keith, quel que soit l'instrument qu'il joue, reste presque identique. Ce dont il est très fier, et qui en plus le fait rire. Démonstration, s'il en était besoin, que le toucher d'un guitariste demeure essentiel. Si l'on tient absolument à résumer la quintessence de l'alchimie sonore du vieux corsaire, alors on peut affirmer qu'il laissera surtout derrière lui un fort parfum de Telecaster, souvent accordée en open de Sol, sans Mi grave, avec un PAF Gibson en position manche, branchée dans un Fender Twin ou un Mesa/Boogie Mark 1. C'est la formule magique pour s'approcher au plus près de la griffe "stonienne".

UN MYTHE ET DES LÉGENDES

A force d'être immensément célèbre, d'être ultra médiatisé, et de retrouver dans les magazines tous ses propos, vrais ou faux, parfois déformés par les journalistes, on peut être tenté de se venger. C'est ce que le guitariste, très farceur, n'a pas hésité à faire, en créant plusieurs légendes urbaines qui ont eu beaucoup de succès. Après tout, quitte à nourrir sans arrêt les tabloïdes, autant renforcer son mythe ! Parmi les multiples "enjolivures" inventées par Keith, deux perdurent encore aujourd'hui : pour se débarrasser de son addiction à l'héroïne, il se serait fait changer tout le sang (une exsanguinotransfusion) dans une clinique suisse, et il aurait aussi sniffé les cendres de son père, mélangées à de la cocaïne. C'est ainsi que les rock stars s'amusent, et deviennent encore plus des extra-terrestres. Cependant, la vérité est nettement moins spectaculaire. En fait, en 1973, Keith s'est fait nettoyer le sang, lors d'une cure de remise en forme, pour pouvoir partir plus vite en tournée. Et après avoir renversé une partie des restes de son paternel, après l'ouverture de son urne funéraire, il s'est servi des quelques grammes tombés par terre comme d'engrais, pour fertiliser la terre au pied d'un chêne. La frontière entre réalité et fantasme est mince, mais elle existe.

RHUM ET AUTRES EXCÈS

Les tonneaux d'alcool que le foie du "riff humain", apparemment en Inox, a encaissés pendant des décennies ne sont pas une légende. Autant que sa résistance surnaturelle aux excès en tout genre, drogues dures en tête. Le principal intéressé lâche cette explication laconique : *"Ce qui vous tuerait ne me tue pas."* C'est une tradition, les flibustiers ont la peau dure. Après avoir enterré plusieurs de ses médecins, qui lui avaient prédit un décès rapide s'il ne se débarrassait pas de ses addictions plurielles, Keith, à presque 70 ans, a enfin été touché par la sobriété. Plus de beuveries ni de poudre blanche ! Une solide réputation qui s'écroule, et une révolution radicale pour quelqu'un dont l'image de junkie était devenue aussi célèbre que le secret bancaire suisse. Avec le temps, le vieux pirate a fini par s'assagir. Malgré une publicité encombrante, longtemps entretenue par la presse, basée sur ses déboires répétés avec moult brigades des stups, le guitariste n'a jamais fait de prosélytisme en faveur de la toxicomanie. Avec le recul, il considère juste que les drogues ont été sa solution personnelle pour résoudre les tracas engendrés par sa notoriété : *"J'ai utilisé la came comme un tampon entre moi et tout ce qui m'arrivait."* Pour mieux comprendre le personnage, il ne faut pas oublier que Keith n'a jamais rêvé de devenir rock star. En réalité, il est plutôt introverti, et même timide, à sa façon. D'ailleurs, en dehors de la musique, l'une de ses passions est la lecture.



© Dalle

"J'AI UTILISÉ LA CAME COMME UN TAMPON ENTRE MOI ET TOUT CE QUI M'ARRIVAIT."

LA DATE DU NAUFRAGE

Lorsqu'on demande à Keith Richards quand il cessera de jouer avec les Stones, il répond : *"Quand je mourrai."* Il ajoute : *"Je ne vois pas pourquoi je m'arrêterais. Tant qu'il y aura des gens qui voudront nous voir sur scène, tant que je pourrai y aller, rien ne pourra me stopper."* Et quand on lui parle de ses récents soucis de santé, il réplique : *"J'ai déjà eu quelques contacts avec la mort. Elle est devenue une sorte d'amie."* Face à elle, le moment venu, on imagine cet irréductible rebelle capable de lui dire en face, pirate jusqu'au bout : "Alors, pas de quartier ?" D'ici là, on verra bien ce qu'il fera pour le cinquantenaire des Rolling Stones. Un concert au Marquee, pour commémorer le premier concert du groupe ? Ou une nouvelle tournée en 2013 ? Les Pierres rouleront-elles encore ? On le saura vite.

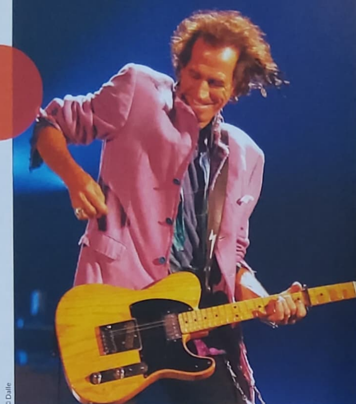


Keith est un client très spécial en matière de guitares. Il utilise essentiellement quelques modèles vintage issus de son énorme collection d'instruments comptant plus de 1000 pièces récoltées au fil de sa carrière.

Patrick Dietsch







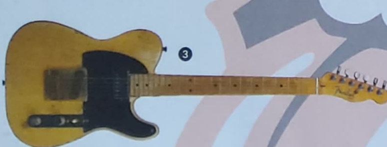
© Dalle



Favorites

Chronologiquement on voit apparaître Keith en 1961 jouant sur une Höfner, en pleine gestation on le retrouve en 1963 avec une Harmony Meteor H70. A cette époque, l'Angleterre bouge et Keith découvre les nouveaux combos Vox AC30, puis à la suite les amplis Fender qui le conduiront à jouer pour l'essentiel sur des **(1) Tweed des années 50**.

Keith serait par ailleurs le premier à avoir amené une **(2) Les Paul 1959** au Royaume-Uni. A compter de 1965 il virevolte selon les morceaux autour des deux marques emblématiques Fender et Gibson. A partir de 1980, notre "guitar hero" apprécie le modèle Silhouette de la marque Music Man et s'intéresse également à la Stratocaster et à la Les Paul Junior.



Innovations

Keith Richards développe un style de jeu très particulier, il utilise une Telecaster baptisée **(3) "Micawber"** accordée en open de Sol et sur laquelle il a retiré la sixième corde. Cette Tele est équipée d'un micro humbucker, d'un chevalet en laiton et ne comporte donc que cinq cordes (G-D-G-B-D). Keith joue également sur des guitares transparentes **(4) Ampeg Dan Armstrong**. Il existe un modèle **(5) Zemaitis "Macabre"** cinq cordes construit sous les spécifications de Keith. Un look "terrific".



Au rayon des guitares acoustiques, les dernières tournées l'ont vu arborer une Martin de 1964 et une Guild dix cordes. On peut comprendre, après avoir eu tant de guitares entre les mains, pourquoi son technicien Alan Clayton disait de Keith qu'il peut jouer sur n'importe quelle guitare, il s'en fout. On reconnaît immédiatement son jeu unique. Autrement dit, pour vraiment avoir le son de Keith, il faut avoir ses doigts.

Amplis

Keith Richards changeait de matériel fréquemment, voici cependant une liste des amplis qui ont eu sa préférence : un Fender Dual Showman acquis en 1964 utilisé dans de nombreux albums jusqu'en 1966. Keith s'est ensuite tourné vers plusieurs modèles de Vox, pour finalement adopter un Hiwatt en 1968. En 1977 il découvre le Mark 1 de Mesa/Boogie, marque sur laquelle il jouera jusqu'en 1993. On le voit aussi souvent en compagnie de têtes et combos Ampeg.



Effets

Mister Richards n'est pas un fou des effets et se sert plutôt du "drive" bien organique d'un bon ampli. Cependant occasionnellement il employait des effets (phaser, effet Leslie). Keith a eu la bonne idée d'utiliser la **(6) Gibson Maestro Fuzzbox** pour créer le fameux riff de "Satisfaction".



1990 BLESSURES ET TENSIONS

Philippe Langlest

Le mur de Berlin est enfin tombé. Les Allemands de l'Est sevrés de rock pendant des décennies de censure se précipitent de l'autre côté du mur et découvrent les boutiques pleines à craquer de disques des Rolling Stones. Pour les Stones, le soleil se lève à l'Est ! Leurs ventes décollent, à l'instar des Beatles.

Mick Jagger épouse le mannequin Jerry Hall (une ex de Bryan Ferry) et profite d'une pause dans la tournée "Urban Jungle Tour" pour s'offrir une gentilhommière du XVII[e] siècle à Pocé-sur-Cisse, une petite commune viticole située près d'Amboise. Entouré de vignobles et de sa petite famille, il savoure sa nouvelle acquisition : le Château de Fourchette. En pleine réflexion sur sa carrière en solo sans les Stones, Jagger annonce à Ronnie Wood qu'il pourrait donner suite à son dernier essai en solo, le médiocre "Primitive Cool". Ayant appris la nouvelle par le fidèle Ronnie, Keith est vert de rage. Il déclare : *"Oh my god, celui-là, s'il sort son disque sans les Stones, je vais l'étriper. Il ne peut s'empêcher de me mettre les nerfs à vif !!"*

La tournée "Urban Jungle Tour" redémarre en juillet à Rotterdam. Au cours d'une jam dans un pub néerlandais, Keith manque d'égarer Malcolm, une Fender Telecaster de 1950 avec son vernis décapé, son micro de type humbucker et son chevalet chromé, le tout accordé comme il se doit en open de Sol. Son backliner avait laissé Malcolm dans la cuisine de l'établissement ! Durant le même mois, décidément ! une infection au doigt de Keith Richards provoque l'annulation de trois concerts en Angleterre. C'est la première fois que les Stones annulent des concerts pour cause de blessure. Dans la famille des mauvaises nouvelles, quelques mois plus tard, Ron Wood a les deux jambes cassées dans un accident de voiture en Angleterre. Son véhicule a été heurté de plein fouet alors qu'il se rendait à l'enterrement de son beau-père. De son côté, cette année-là, Mick Jagger croise backstage son vieux pote Eric Clapton aux bras d'une belle créature de 22 ans, nommée Carla Bruni. Il la veut. Il l'aura !…



© DR

1991 ÉCHAPPÉES EN SOLITAIRE

Philippe Langlest

Pour les Stones, les affaires continuent. Enregistré entre 89 et 90 au cours de la tournée "Steel Wheels" / "Urban Jungle Tour", "Flashpoint" déboule dans les bacs en avril. Il est réalisé par les Glimmer Twins et Chris Kimsey, qui est un ex-employé des Olympic Studios à Londres et travailla sur "Sticky Fingers" comme ingénieur du son avant de devenir responsable du son des Glimmer Twins après Jimmy Miller.



"Flashpoint" est un album live au son musclé, tonique, un peu bourru dans sa réalisation mais cohérent sur la forme. On y trouve quatorze titres des Stones dont les incontournables "Satisfaction", "Paint It Black" ou encore "Miss You". Le son des guitares est fuselé, à la fois sec et torride comme sur l'explosif "Jumpin' Jack Flash". C'est l'année des lives pour les Glimmer Twins. De son côté, Keith Richards accompagné des X-Pensive Winos publie un témoignage live de ses capacités scéniques sans les Stones. Enregistré le 15 décembre 88 à Los Angeles sur la scène du Hollywood Palladium avec notamment Waddy Wachtel (fine gâchette ricaine connue pour être le guitariste fétiche de David Bowie entre autres) aux guitares, la torpille de Keith est une pure bombe rock'n'roll. Entouré par sa garde rapprochée (Steve Jordan à la batterie, Charley Drayton à la basse, Ivan Neville aux claviers et le célèbre Bobby Keys au saxophone), Keith a retrouvé la banane et ça s'entend. Devant un auditoire de 4000 personnes, Keith et ses loustics offrent un set électrique, mordant même si parfois le son des guitares est un peu chaotique, le tout servi par une collection de riffs 100 % richardsiens. C'est aussi cette année-là que Keith enregistre à San Francisco avec John Lee Hooker. Ronnie Wood entend bien ne pas rester à l'ombre des projecteurs également et envoie "Slide On This", un album blues rock où il est accompagné de The Edge (le guitariste de U2), de Ian McLagan (Faces) et de l'incontournable Charlie Watts qui décidément ne sait rien refuser à son comparse stonien Ronnie.



A la fin de l'année, les Stones signent un contrat de plusieurs millions de livres avec Richard Branson et Virgin Records. Rapidement, Virgin Records remet en circulation tout le back-catalog du groupe depuis "Sticky Fingers".

© DR

1992 AMBIANCE DÉCOUSUE

Philippe Langlest

Dès le mois de janvier, le tout Londres se précipite à la première du film "Freejack" de Geoff Murphy. Un film d'action bidon et bidonné à l'affiche duquel on retrouve Anthony Hopkins, Rene Russo, Emilio Estevez et un certain Mick Jagger. Une vraie daube qui a au moins le mérite de bien faire rire Keith, qui, pour sa part, continue son échappée solo.



En effet, suite au succès d'estime de son live au côté des X-Pensive Winos, le Keef se lance dans le lourd avec "Main Offender" qui sort dans les bacs le 19 octobre. Un album félin "à la Richards" qui suinte le rock et les riffs roublards épicés à toutes les sauces du guitariste des Stones. Comme à son habitude, Keith a su s'entourer. Déjà présent sur son live, on retrouve ici le très talentueux Waddy Wachtel qui éperonne en maître le moindre chorus. Réalisé par Keith, Steve Jordan et Waddy Wachtel, "Main Offender" contient quelques titres inoxydables comme "999" (avec sa cargaison de riffs inflammables) ou encore "Eileen" (et son refrain poussé par la voix de Keith qui, finalement, ne s'en sort pas si mal). C'est aussi en 1992 que, lors du Rock'n'Roll Of Fame, Keith accueille à bras ouverts le célèbre fabricant de guitares et d'amplis Leo Fender.



Les autres membres des Stones continuent de s'activer également de leur côté. Alors que Ronnie Wood tente de lever le pied sur le bourbon tout en tournant aux USA pour promouvoir son album solo "Slide On This", Charlie Watts change de rythme et se remet en format de quintet jazz pour un album hommage à Charlie Parker. De moins en moins motivé pour reprendre du service avec les Rolling Stones, Bill Wyman prévient pour sa part Charlie Watts qu'il ne resignera pas un nouveau bail avec le groupe. Keith, toujours prêt à sortir la hache au moindre soupçon de désertion, répond à la rumeur du départ de Bill : *"Qu'il s'en aille, on ne le regrettera pas !"*

Du côté de l'actu discographique "stonienne", le label Virgin Records sort en salles "Rolling Stones Live At The Max", extrait de la tournée "Urban Jungle Tour". Ce show démesuré est magique. Précurseur de la 3D, le film offre un son qui vous arrive en relief stéréophonique et une image sur un écran hémisphérique de 26 mètres.

1993 BILL WYMAN QUITTE LE NAVIRE



© DR

C'est officiel. Las des tournées avec les Rolling Stones, Bill Wyman quitte définitivement le groupe. Après plusieurs séances de casting, les Stones auditionnent entre autres Garry Tallent (le bassiste du E Street Band), qui refuse l'offre poliment, puis Larry Taylor (John Mayall), qui ne convainc pas Keith. Après plusieurs jours de recherches, leur choix s'arrête sur Darryl Jones qui depuis longtemps a été repéré par Charlie Watts.

Faut dire que Darryl Jones a fait ses classes comme bassiste au côté de Miles Davis. Au côté de Chuck Leavell (claviers), Bernard Fowler (chant), Lisa Fisher (chant) et Blondin Chaplin (guitare), Darryl Jones rentre dans la garde rapprochée du backing-band stonien.

Rentré à Londres, Bill Wyman est très affairé. Il divorce de Mandy Smith qu'il avait connue à 13 ans et se remarie quelques jours plus tard avec Suzanne Accosta. A Londres, il consacre son temps à développer sa carte de burgers au Sticky Fingers Café qu'il vient d'ouvrir. Keith, toujours lui, jamais avare de piques sur Bill, précise sur la situation professionnelle de l'ex-bassiste des Stones : *"Abandonner les Rolling Stones pour faire des burgers… Je le savais un peu crétin mais, à ce point, il m'épate !!!"* Keith (qui a la rancune tenace) déclarera un peu plus tard au sujet de son ex-compère de jeu : *"Depuis le début des Stones, Bill avait une obsession : les filles, plutôt très jeunes de préférence. Sa réputation de bête de sexe lui a attiré les pires pétasses du Royaume-Uni et les pires ennuis qui vont avec… Des ennuis qui, par contre, ont fait la fortune de plusieurs cabinets d'avocats londoniens* (rires)."

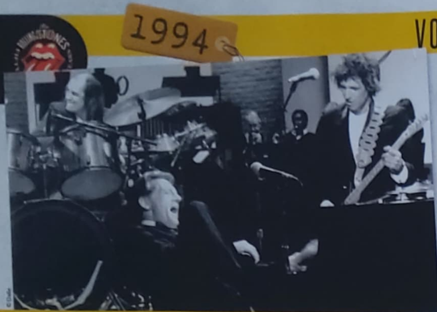
De son côté, Mick Jagger, qui fête ses 50 ans le 26 juillet de cette année, met ses menaces à exécution. Il sort son troisième opus solo, "Wandering Spirit", produit par la griffe imposante de Rick Rubin (The Black Crowes). Sans bonnes chansons, le disque manque d'identité sonore. Du coup, il essuie les mauvaises critiques et se ramasse dans les charts UK. Ron Wood, lui, retrouve l'ex-leader des Faces, Rod Stewart, pour l'enregistrement d'un MTV Unplugged. C'est aussi en 1993 que Jagger et Richards sont intronisés au Songwriters Hall Of Fame de New York City. Occupé avec Jerry Hall qui ne lâche pas d'un cil son homme, Jagger se fait porter pâle. Keith est présent et assiste à la cérémonie.

L'actu en bac, c'est le "Jump Back" publié en novembre : un best-of bien fourni où l'on trouve comme d'habitude le meilleur du meilleur des Stones avec leurs plus gros succès ("Angie", "Brown Sugar", "Wild Horses", etc.).



1994 VOODOO LOUNGE'S SESSIONS

Philippe Langlest


© Dalle

Après six semaines de répétitions acharnées à Toronto, la tournée "Voodoo Lounge Tour" démarre le 1er août 94 à Washington au Robert Kennedy Memorial Stadium. Elle est prévue jusqu'au 30 août 1995.

Enregistré à Dublin aux studios Windmill Lane, "Voodoo Lounge" est le nouvel album studio des Rolling Stones. Vibrant, métallique et coriace, il est mis en boîte en six mois. Le disque contient peu de tubes, hormis le fringant "Love Is Strong". Malgré tout, leur rock grouille de vie, de sexe, de désordres. Bref, un album des Stones "grand format" taillé pour la scène. Pendant l'enregistrement, Don Was est aux manettes. L'homme, qui a travaillé avec Bob Dylan, Iggy Pop ou Bonnie Raitt, est émerveillé par Keith Richards qu'il apprécie pour ses qualités de musicien. A l'époque, il déclarait : "*Keith est le guitariste le plus doué que je connaisse. Il aime que les bandes tournent sans cesse en studio. Il peut rester sans voix pendant des plombes puis soudain s'avancer Telecaster en main, comme en pleine méditation transcendantale, et dérouler une suite d'accords à tomber !*" Un matin, Don Was est rincé et n'a pas dormi de la nuit. Il s'adresse au lead guitar des Stones : "*Keith, je pense que la dernière prise de «I Go Wild» est la bonne !*" Richards n'apprécie que très moyennement la remarque et lui précise d'un ton sec : "*Don, je sais, il est 5 heures du mat' et tu es fatigué, mais même à cette heure personne sur cette terre ne va me dire comment jouer de la guitare !!*" Don Was : "*Evidemment, par la suite, j'ai évité de chicaner Keith sur ses prises guitare* (sourire)." Un soir, Keith et Ronnie finissent une séance au studio dublinois quand déboule Jerry Lee Lewis. Ravis de se retrouver, s'ensuit un long bœuf, ça boit, ça fume, etc. Soudain, le vieux Jerry, toujours un peu parano, est persuadé que les titres qu'il joue sont enregistrés. Déjà imbibé, son humeur change, et il se met à critiquer ouvertement les musiciens



qui l'entourent, notamment Ronnie et Keith : "*Mais qui est-ce qui m'a foutu des manches pareils !!*" Touché par la remarque désobligeante de la star du rock'n'roll, Richards propose à la légende des 50's une explication d'homme à homme en dehors du studio. Eternel Casque Bleu au sein des Stones, Ronnie calme Keith et file coucher Jerry Lee Lewis dans sa chambre d'hôtel.

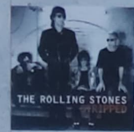
L'année 1994 est aussi marquée par le lancement des cartes de crédit Mastercard et Visa portant le logo du groupe, ainsi que par la mort de Jimmy Miller, le célèbre producteur des Stones auteur de "Beggars Banquet" et de "Sticky Fingers".

1995 LES STONES À PARIS

Philippe Langlest

La tournée d'Amérique centrale du "Voodoo Lounge Tour" débute par des shows à guichets fermés à Mexico. Les dates du 16, 17, 18 et 20 janvier affichent complet à l'Autodromo Hermanos Rodriguez. La tournée fait escale à Paris le 1er juillet, sur la scène de l'hippodrome de Longchamp.

Efficaces et toujours très pros, les Pierres qui Roulent affichent ici tout leur savoir-faire. Deux jours plus tard, le 3 juillet, on les retrouve sur la scène de l'Olympia. 28 ans après leur premier passage à l'affiche du célèbre music-hall du boulevard des Capucines, les Stones y reviennent pour un concert intimiste devant 2000 fans privilégiés. Pendant un set de deux heures, il se dégage dans la salle une ambiance sacrée, teintée de blues et de rock. Les Stones sont à Paris et les fans en redemandent. Les fans addicts des Stones n'auront pas trop à patienter. Quelques semaines plus tard, Virgin Records sort l'album live "Stripped", extraits de leurs concerts entre autres à Paris, à l'Olympia. Eternels rivaux, sortis des Stones, Mick et Keith forment un beau couple sur scène. Ronnie est en forme et tisse de belles parties de guitare sur "Wild Horses" ou "Dead Flowers". Derrière, la mécanique est imparable avec un Charlie Watts bien calé dans le ronronnement imperturbable de la locomotive stonienne. Très en voix, Jagger transcende "Street Fighting Man" et finit par une très belle version de "Like A Rolling Stone" de Bob Dylan.

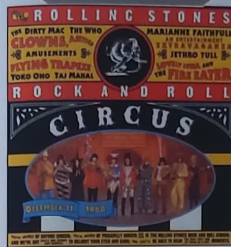


Au cours de cette même tournée, Robert Cray et Bo Diddley retrouveront les Stones sur scène dans le sud des Etats-Unis pour une reprise épique de "Stop Breaking Down" de Robert Johnson ! Et au rayon des petites anecdotes, Mick Jagger achète aux enchères à Londres une bande des premiers enregistrements de Jagger-Richards, alors que Microsoft annonce que "Start Me Up" sera le thème de son système Windows 95.


© DR

BANCO ! 1996

Au sortir de cette tournée conséquente, le bilan financier du "Voodoo Lounge Tour" est impressionnant, car la recette dépasse les 340 millions de dollars pour 129 concerts !




© DALLE

Philippe Langlest

D'ailleurs, il semble qu'il était temps de séparer les deux bêtes fauves, Mick et Keith, car on apprend qu'à la fin du "Voodoo Lounge Tour", ils ne se fréquentaient que sur scène. Cette année-là, Mick, l'insatiable coureur de jupons, trompe Jerry Hall avec l'actrice américaine Uma Thurman. Une attitude frivole autre que celle de Keith Richards, qui retrouve dès que possible Patti Hansen et ses enfants dans sa grande ferme du Connecticut. Idem pour Charlie Watts, qui va autant que possible retrouver sa femme Shirley dans leur ferme du Devon en Angleterre. Pour sa part, Ronnie Wood est toujours au taquet en allant cette fois rejoindre Bo Diddley sur son album "A Man Amongst Men".

A noter aussi cette année-là la publication en cd et vidéo du spectacle du Rock'n'Roll Circus tourné en décembre 1968. On y retrouve les Stones en méforme avec un Brian Jones très fatigué, à bout de course, et les apparitions de Jethro Tull, The Who, mais aussi John Lennon.

DEUX GUITARISTES ET PAS TROIS 1997

Philippe Langlest


© DR

Enfermés pendant plusieurs jours du mois de février en petit comité (Mick, Keith, Ronnie et Charlie) dans la plus grande discrétion aux studios Dangerous Music de New York, les Stones affirment que leur nouvel album est prêt à être enregistré.

Fin prêt, le groupe débarque au grand complet (plus de vingt musiciens les accompagnent, et pas des moindres : Waddy Wachtel, Doug Wimbish, Meshell Ndegeocello, Wayne Shorter...) à Hollywood aux studios Ocean Way. Si Mick a préféré engager les Dust Brothers (John King et Mike Simpson), Keith, Ronnie et Charlie ont préféré renouveler leur confiance à Don Was (réalisateur de l'album "Voodoo Lounge"). Les sessions démarrent dans une tension extrême entre Mick et Keith. Pour l'enregistrement du nouvel opus des Stones, trois studios sont à leur disposition : un pour Mick, accompagné des Dust Brothers qui, finalement, ne signeront que trois morceaux sur l'album, un pour Keith avec Don Was et un autre pour Ronnie et Charlie. Charlie, qui connaît bien le tempérament de Keith, y va de son petit commentaire : "*Keith est agacé par le travail des Dust Brothers, il trouve qu'ils retouchent trop les prises et leur griffe sonore est trop synthétique. En plus, il supporte de moins en moins qu'ils viennent autour de lui – en sous-marin de Mick – l'espionner pendant ses séances d'enregistrement. Keith a toujours eu l'habitude d'enregistrer le son de ses guitares tard dans la nuit ou tôt le matin, bref quand ça lui chante et surtout sans personne autour de lui.*" En plein milieu de l'enregistrement, les deux têtes de proue du vaisseau stonien se toisent en studio. Sans avertir Keith, Mick se saisit d'une guitare sous le regard furibard de Richards. Soudain, Keith glisse d'un ton sec au chanteur des Stones : "*Mick, attention, chez les Stones, il y a deux guitaristes et pas trois !!!*" Ambiance...

A l'arrivée, le 29 septembre, "Bridges To Babylon" est un album qui a de la gueule dans le son mais qui manque de corne et de sueur dans son répertoire. Au final, on met de côté "Lown Down", et "Saint Of Me", plein de swing et de groove. A la sortie de l'album, la chanteuse country KD Lang croit reconnaître sur la chanson "Anybody Seen My Baby" quelques embryons de mélodie de son titre "Constant Craving". Finalement, le groupe évite de peu une bataille juridique avec la songwriter américaine.



Les Rolling Stones présentent à New York à la presse mondiale les détails de leur prochaine tournée "Bridges To Babylon Tour". Au programme : 108 concerts donnés dans le monde entier.



LA COLLEC' DE KEITH

Jean-Pierre Sabouret

Le guitariste a toujours été un connaisseur éclairé et un grand amateur de vieux vinyles. La liste complète de ce qu'il a accumulé, comme vous pouvez l'imaginer, serait bien trop longue, même s'il a bien dû en paumer quelques-uns... Voici une petite sélection de ses albums préférés. Vous ne serez pas étonné d'y trouver du blues, du blues et encore du blues, mais pas que...



Keith Richards est encore plus éclectique que ce qu'on pouvait imaginer. Au cours des années, il a livré nombre de fois des listes de ses artistes préférés, dont au célèbre magazine britannique Q, ou sélectionnant même de quoi remplir un album pour Uncut (mensuel anglais). Et pour son autobiographie "Life", le photographe Christopher Syke avait réalisé un cliché d'une pile de vinyles riche en informations. Certes le guitariste possède une méthode de classement qui reste un mystère et on se demande comment il s'y retrouve. Mais sur une soixantaine de références, on pouvait déjà constater qu'il tapait large.

JAMAIS TROP DE BLUES ET DE RHYTHM & BLUES

Bon, on va commencer par le plus évident. Le blues et assimilés sont ce qui arrive en tête, avec, sur le haut du panier, John Lee Hooker ("That's Where It's At", "Blues Power Vol. 1 - Don't Turn Me From Your Door", "The Big Soul Of John Lee Hooker"…), Robert Johnson ("King Of The Delta Blues Singers", "The Complete Recordings", "Delta Blues - The Alternative Takes"…), Elmore James ("Anthology Of The Blues / The Legend Of Elmore James / Archive Series"…), Jimmy Reed ("Live At Carnegie Hall"…), Little Walter ("Hate To See You Go"), Muddy Waters ("McKinley Morganfield, AKA Muddy Waters"…), Howlin' Wolf ("Poor Boy", "Going Down Slow", "Rides Again"…), Hubert Sumlin' ("About Them Shoes"…), T. Bone Walker ("T. Bone Blues - Blues Power n°5"…), Big Bill Broonzy ("Midnight Steppers"…), Alexis Korner ("I Wonder Who", "Blues Incorporated : R & B From The Marquee"…), Amos Milburn ("The Return Of The Blues Boss"…), Leadbelly ("The Definitive Leadbelly"…), Jimmy Rogers ("The Jimmy Rogers All Stars : Blues Blues Blues"…), Professor Longhair ("New Orleans Piano"…), Ike & Tina Turner ("The Kent Years"…), BB King ("Deuces Wild", "Live At The Regal"…), Albert King ("Born Under A Bad Sign"), Little Milton ("His Greates Sides"), compilations ("Chicago / The Blues / Today !", trois volumes…, "The Blues Vol. 1", "History Of Rhythm & Blues" volumes 2 et 4, "Howlin' For Hubert - A Tribute To Guitarist Hubert Sumlin"…)…

ROCK'N'ROLL

Juste après le blues, il y a bien sûr le rock'n'roll de l'âge d'or, avec en tête son idole absolue, Chuck Berry ("The Latest And The Greatest", "Chuck Berry", "More Chuck Berry", "St Louis To Frisco"…), puis Elvis Presley ("Elvis Golden Records", "A Date With Elvis", "For LP Fans Only"…), Little Richard ("Little Richard Is Back", "The Original Britishi Hit Singles"…), Eddie Cochran ("Memorial Eddie", "Eddie Cochran"…), Buddy Holly ("That'll Be The Day", "The Chirping Crickets"…), Bo Diddley ("Hey Bo Diddley"…), Dale Hawkins ("Suzie Q - The Best Of Dale Hawkins"), Ike Turner ("Rocks The Blues"…), Fats Domino ("Million Sellers By Fats Domino Vol. 1", "Boogie Woogie Baby"…)…

On ne saurait douter qu'il possède l'intégrale des Rolling Stones et même le reste, mais en tête on retrouve aussi bien "Get Yer Ya-Ya's Out / The Rolling Stones In Concert" que "Big Hits (High Tide And Green Grass)" ou "Let It Bleed", mais il a plusieurs fois affirmé que "Beggars Banquet" était pour lui le meilleur album du groupe…

TOUT OU PRESQUE

Pour le reste, on aurait plus vite fait d'énumérer les genres que Keith n'aime pas, parce que ses goûts sont larges… On commence par le **reggae**, avec Bob Marley & The Wailers ("Natty Dread", "Soul Rebels"…), Duke Reid ("Golden Hits"…), ou des compilations ("The Harder They Come", "Club Reggae Vol. 2", "Jump Jamaica Way"…). On passe ensuite au **jazz**, avec Charles Mingus ("Oh Yeah"...), Billie Holiday ("1942 - 1951 - 1954 - Lady Day"…), Dizzy Gillespie, Charlie Parker, Bud Powell, Charles Mingus & Max Roach ("Jazz At Massey Hall"), puis, dans la **soul** ou le **gospel**, Otis Redding ("Otis Blue", "Dictionary Of A Soul", "The Otis Redding EP"…), Ray Charles ("The Right Time", "The Genius Of Ray Charles"…), Al Green ("Unchained Melodies"…), Smokey Robinson ("Smokey Robinson And The Miracles", "Going To A Go-Go"…), Marvin Gaye ("The Hits Of Marvin Gaye"…), The Temptations ("Power"…), The Golden Gate Quartet ("The Golden Gate Quartet"…), Bobby Bland ("Call On Me / That's The Way Love Is"…), The Original Five Blind Boys Of Alabama ("Marchin' On"), Aretha Franklin ("Aretha's Gold"…). On enchaîne avec le **funk**, James Brown ("At The Apollo"…), The Meters ("Cissy Strut"…), la **country** ou le **country rock**, avec Hank Williams ("Songs Of Hank Williams", "Memorial Album", "Timeless - Tribute"…), Gram Parsons ("GP"…), The Flying Burrito Brothers ("Last Of The Red Hot Burritos", "The Gilded Palace Of Sin"…), le **folk**, avec Sonny Terry, Woody Guthrie et Alec Stewart ("Blind Sonny Terry & Woody Guthrie With Alec Stewart"), Johnny Cash ("The Fabulous Johnny Cash"…), Alan Lomax ("Great American Ballads"…), Bob Dylan ("Highway 61 Revisited"…), la **pop**, avec les Beatles ("Revolver", "Rubber Soul"…), les Everly Brothers ("Date With The Everly Brothers", "The Fabulous Style Of The Everly Brothers"…), et, en vrac, dans le **traditionnel** ou la **world**, James Fox - Mick Jagger - Ry Cooder - Merry Clayton - Buffy Ste Marie - Jack Nitzsche ("Performance Soundtrack"), Clifton Chenier ("Boogie & Zydeco"…), Slim Harpo ("Raining In My Swamp"…), Clarence "Gatemouth" Brown ("Real Life : Recorded At Caravan Of Dreams, Fort Worth, Texas"…), The Neville Brothers ("Uptown", "The Neville Brothers"…), Booker T. & The M.G.'s ("McLemore Avenue", "Green Onions"...), la compilation ("Crescent City Soul - The Sound Of New Orleans 1947-74"…)… On allait oublier le **classique**, Keith ayant récemment avoué qu'il écoutait de plus en plus Mozart, ajoutant simplement : "Si seulement Mozart avait eu un bon batteur !"…

TOUJOURS PLUS HAUT

1998

Les ventes de "Bridges To Babylon" dépassent le million d'exemplaires aux Etats-Unis. Comme d'habitude, les Stones proposent sur la tournée "Bridges To Babylon Tour" des décors gigantesques.





© Corbis

Philippe Langlest

Sur cette tournée, est prévu notamment un pont reliant la scène principale à un plus petit situé 150 mètres plus loin. Pour finaliser leur projet scénique, le groupe a embauché à prix d'or l'architecte britannique Mark Fischer (qui a notamment travaillé sur le "Zoo TV Tour" de U2). Ce dispositif scénique hors normes permet aux Rolling Stones de se rapprocher de leur public, bien que la plupart de leurs concerts se déroulent dans des stades.

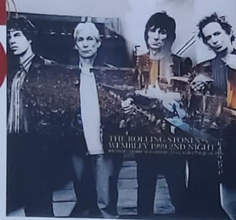
Fleurant la rentabilité du projet de la tournée, les Stones remettent au goût du jour la sortie d'un énième live baptisé à la va-vite "No Security". Un live sans grand intérêt hormis le fait qu'il comprend quelques titres rarement joués sur scène par le groupe comme "Waiting On A Friend", "Memory Hotel" ou "Respectable". La sentence du public est sans appel. Dès sa sortie, "No Security" restera scotché à la 75e place des charts britanniques et finira sa carrière en moins de quelques semaines. Dans toute la discographie des Stones, "No Security" reste leur plus beau gadin.

Plutôt en forme, Ronnie Wood est ravi de retrouver les concerts avec toute la bande. Il confie ses petits secrets : "*Chaque soir avant de monter sur scène, on file avec Keith dans la salle des guitares. C'est un petit rituel entre nous : on vient caresser nos chéries, les sentir… On en choisit une demi-douzaine avec lesquelles on va partager la scène. Je trouve que sur cette tournée, Keith et moi avons su prendre des risques et explorer d'autres territoires avec nos guitares !*" Au cours du mois de mai, profitant d'un break dans le "Bridges To Babylon Tour", Keith rentre passer quelques jours dans sa maison du Connecticut. Un soir, il tombe de l'échelle de sa bibliothèque et se casse trois côtes. Jagger, apprenant la nouvelle, appelle aussitôt son vieux comparse : "*Keith, heureusement que tu ne t'es pas fait plus mal, on aurait dû trouver un guitariste pour te remplacer, tu imagines… Et puis, franchement, faire le loustic sur une échelle, ce n'est vraiment plus de ton âge…*" Keith ne s'éternise pas au téléphone. On le comprend !

SUR TOUS LES COUPS

1999

L'année débute mal. Après 22 ans de vie commune, Jerry Hall divorce de Mick Jagger. Devant ses avocats, elle déclare : "*Mick est un grand homme mais un piètre mari.*" Profitant d'une pause au début du printemps 99, Mick Jagger retrouve l'actrice américaine Angelina Jolie dans un palace de Palm Beach…



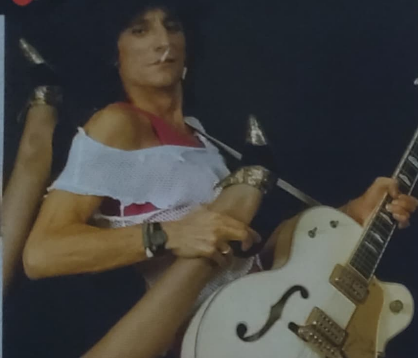
Philippe Langlest

Cette année-là, la tournée "Bridges To Babylon Tour" débarque aux USA. Du 25 janvier au 20 avril, les Stones sillonnent les Etats-Unis. Leur show calibré pour enflammer les stades passe par Oakland, Minneapolis, Pittsburgh, Philadelphie, Boston, Chicago, Memphis, Las Vegas, San José, etc. Parmi les artistes de première partie, on retrouve Bryan Adams, Goo Goo Dolls ou Jonny Lang. Mick est omniprésent dans le marketing de la tournée. Il gère le graphisme du programme jusqu'aux motifs des T-shirts. Keith est intarissable sur la suractivité de Mick : "*Mick est toujours sur tous les coups : on vendrait des chaussettes ou des maillots de bain sur la tournée, je ne serais pas surpris de le voir sur un stand derrière la caisse !* (rires)"

En Europe, la tournée cartonne. Le Stadspark de Groningen aux Pays-Bas affiche complet pour le passage des Rolling Stones le 3 juin en comptabilisant 90 000 personnes. Arrivée à Londres le 8 juin. Présents sur la scène du Shepherd's Bush Empire, les Stones y donnent un concert magistral, volcanique et survolté. Emporté par l'ambiance de la salle, le groupe se donne à fond et ne voit pas l'heure tourner. Leur set dépasse de 55 minutes l'horaire autorisé, entraînant une amende de 25 000 livres pour les organisateurs, que la salle versera par la suite à une œuvre de bienfaisance. Quelques jours plus tard, le 11 juin, c'est au tour du Wembley Arena, envahi par 70 000 spectateurs, d'être emporté par la spirale scénique stonienne.

Romain Decoret





© Dalle

RONNIE WOOD
LE BON COPAIN

Ronnie Wood est souvent considéré comme étant parti de nulle part pour atterrir chez les Stones. Venu des Birds, du Jeff Beck Group et des Faces avec Rod Stewart, Ronnie était pourtant depuis longtemps un guitariste connu qui tournait aux USA et en Angleterre.

Ronald David Wood naît le 1er juin 1947 dans une famille de gitans qui vivent sur des péniches. Son père est Arthur "Archie" Wood (péniche The Antelope) et sa mère est Mercy Leah "Lizzie" Elizabeth (péniche Orient). Ronnie et ses deux frères Art et Ted sont la première génération de la famille à naître sur la terre ferme. Art Wood, né en 1937, jouera avec Blues Incorporated, rencontrant Charlie Watts et les Stones en 62, avant de former le groupe mod The Artwoods. Ronnie grandit en entendant Gus Cannon's Jug Stompers, Paul Whiteman avec ou sans Les Paul, Django Reinhardt, mais aussi Leadbelly, Big Bill Broonzy et Chuck Berry. En 1964, il assiste au concert des Stones au Richmond Jazz & Blues Festival et immédiatement après forme les Thunderbirds, un groupe mod qui accompagne Memphis Slim lors d'un show local.

… BIRDS

Un autre groupe anglais porte déjà ce nom, ils se transforment en Birds. Le fait que les Byrds de Los Angeles deviennent célèbres au même moment ne fait qu'ajouter à la popularité des Birds anglais, la différence d'orthographe les sauvant des ennuis juridiques. Les Birds enregistrent plusieurs 45t chez Decca : "Next In Line"/"Leaving Here", "No Good Without You"/"How Can It Be" et "Say Those Magic Words"/"Daddy Daddy". Répertoire mod basé sur Marvin Gaye. Ils passent à la TV dans "Thank Your Lucky Stars", partagent l'affiche avec les Yardbirds et Jeff Beck et Ronnie est invité à jouer en studio sur "Come On Baby", un duo de PP Arnold et Rod Stewart, produit par Andrew Loog Oldham et Mick Jagger.

JEFF BECK GROUP & THE FACES

En 1967, après avoir remplacé Eddie Phillips dans The Creation (Phillips est le premier guitariste qui utilisa un archet de violon sur sa guitare, inspirant Jimmy Page), Ronnie Wood est engagé par Jeff Beck pour tenir la basse derrière Rod Stewart pour l'album "Beck-Ola" et les tournées US qui s'ensuivent. Le caractère de Jeff Beck étant ce qu'il est, Rod & Ronnie rejoignent ensuite les Faces lorsque Steve Marriott quitte le groupe en 69. Le succès sera énorme aux USA et en Angleterre pour cet ultime groupe mod, avec les albums "First Step" (70), "Long Player" (71), "A Nod Is As Good As A Wink… To A Blind Horse" (71), "Ooh La La" (73) et "Coast To Coast / Overture & Beginners" (74).

L'AMITIÉ AVEC KEITH

Entre-temps, Ronnie Wood héberge Keith Richards fin 1973 et l'invite à jouer sur son premier album solo, "I've Got My Own Album To Do", auquel participent aussi Mick Jagger et… Mick Taylor. Tout naturellement lorsque ce dernier annonce qu'il quitte les Stones, Keith invite Ronnie Wood à Munich. Une grande amitié est née, soutenue par des substances alcaloïdes anhydriques en provenance du Pérou ou de Colombie. D'après Keith "*Bien que Harvey Mandel et Rory Gallagher aient contribué à «Black & Blue», nous n'étions pas sûrs de vouloir faire entrer Ronnie dans les Stones. Musicalement, Mick aimait bien Wayne Perkins aussi…*" Mais en même temps Jagger a vu que Wood pourrait jouer le rôle idéal de médiateur entre Keith et lui. Un moyen terme est trouvé : Ronnie Wood est annoncé comme employé des Stones, d'abord pour la scène uniquement, puis en studio aussi. Il est finalement intronisé membre du groupe à part entière en 1980 seulement. Son jeu à la guitare est plus important qu'il n'y paraît. Ronnie est un excellent slideman et joueur de pedal steel, capable de jouer n'importe quelle chanson, comme il le fait pour remplacer Keith à la guitare lorsque ce dernier chante "You Got The Silver" dans le dvd "Shine A Light".

… ET AU DELÀ DES STONES ?

Aujourd'hui, après une dizaine d'albums studio avec les Stones (le dernier, "A Bigger Bang", date de 2005), une dizaine de lives, autant d'albums solo et de collaborations (je vous conseille de chercher "The Dirty Strangers" (88) avec Keith Richards, Ron Wood, Mickey Gallagher et Stash Klossowski), Ronnie Wood est revenu à son premier art : le dessin et la peinture, que lui enseigna son frère Art. Il expose actuellement ses tableaux et conclut souvent par un concert. En juin dernier c'est à l'Hammersmith Apollo de Londres que Ronnie Wood & Friends ont donné un concert spécial dédié au catalogue blues Chess.

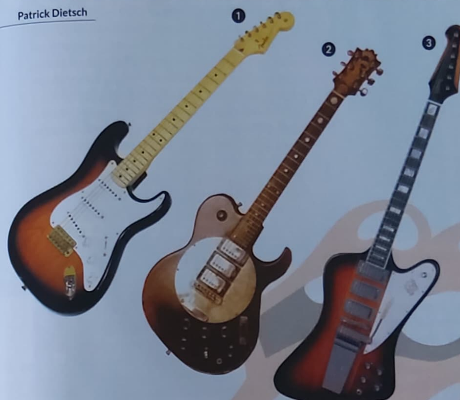
> "MICK JAGGER A VU QUE WOOD POURRAIT JOUER LE RÔLE IDÉAL DE MÉDIATEUR ENTRE KEITH ET LUI."

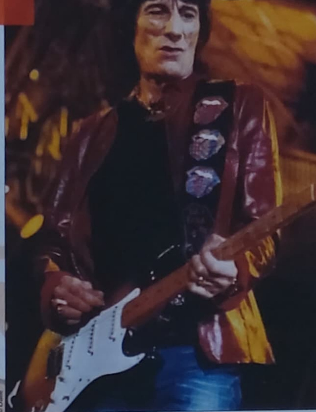




Pour vous donner le vertige, imaginez juste que Johnny Starbuck, un des guitar tech de Keith, qui s'occupait également des guitares de Ron Wood, avait la lourde responsabilité durant la tournée "A Bigger Bang Tour" de 2005 à 2007 de préparer, régler, accorder pour les deux lascars jusqu'à 65 guitares pour chaque concert.

Patrick Dietsch





© Dalle

Inconditionnel de la Strat

Comme Keith, Ron possède une sérieuse collection de guitares. Sa favorite est une **(1) Stratocaster Sunburst datée de 1955**, il détient également un modèle de 1956. Depuis l'époque des Small Faces, Ron joue aussi sur une **(2) Tony Zemaitis Metal Front**. Tony Zemaitis est un luthier custom shop qui a construit des guitares également pour George Harrison et Eric Clapton. Tout au long de sa carrière, Ron est apparu très souvent sur scène avec une antique **(3) Gibson Firebird V**.



Une guitare bizarre

Quand Ron a vu pour la première fois les guitares Versoul, il a tout de suite été capté. Il possède maintenant plusieurs modèles de ces étranges guitares peu connues. Le modèle **(4) Versoul Raya 6 Custom** fabriqué individuellement à la main en Finlande est doté d'une insolite lampe bleue, une guitare qui n'attire pas l'attention uniquement par son look, il paraît que le son en est énorme. Ron est propriétaire d'une magnifique **(5) Gibson J-200** ; il existe une édition limitée calquée sur son modèle.

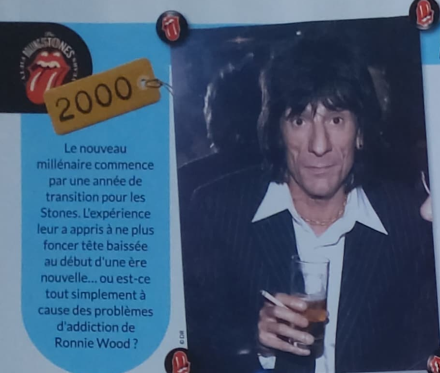
Amplis

1969, l'année des géants Hendrix, The Who, Cream, Stones ou Led Zeppelin, il fallait des amplis énormes et puissants pour couvrir les stades et festivals. Un combo de 50 watts n'aurait certes pas fait l'affaire sur scène. Un type comme Ron aura pratiqué comme son pote Keith une puissance de watts inimaginable. Que ce soit avec tous les stacks Marshall, des montagnes de têtes **(6) Hiwatt DR 103** (1971) ou un camion rempli de Fender Dual Showman, rien n'aura épargné leurs oreilles. Il apparaît donc très difficile de savoir précisément quels sont les amplis favoris de Ron, car il est bien évident que notre homme possède également toute une série de combos vintage et modernes offerts bien souvent par les marques qui sollicitent son concours. Cependant, on peut citer trois marques qui semblent avoir retenu ses faveurs : Ampeg, Mesa/Boogie et Fender (Blackface et Tweed).



Effets

Bien qu'il ait goûté à tout, les effets ont peu de place dans le son de guitare de Ron. Un son qui vient de la même école que celle de Keith, celle où l'on tire le jus directement à la source de l'ampli.



2000

Le nouveau millénaire commence par une année de transition pour les Stones. L'expérience leur a appris à ne plus foncer tête baissée au début d'une ère nouvelle... ou est-ce tout simplement à cause des problèmes d'addiction de Ronnie Wood ?

ARRÊT EN CASE "DÉSINTOX"

Romain Decoret

Entre le "sidekick" de Keith Richards est bien sûr une occupation dangereuse. Pour suivre et parfois précéder Keith, Ronnie a développé une sérieuse addiction à l'alcool et aux substances alcaloïdes. A tel point que Mick Jagger est de plus en plus inquiet quant aux capacités du guitariste à tenir le coup sur scène. Finalement Woody entre en désintox au Priory de Roehampton, puis dans une clinique d'Arizona. Mick l'encourage et lui téléphone régulièrement. Pourtant Ron ne sait pas encore qu'il est passé très près de l'éviction du groupe que Mick réclamait pour "*ne plus perdre de temps*". Keith a répondu qu'il quitterait les Stones si Woody était viré. La désintoxication de Ron Wood arrange tout, même s'il perd plusieurs millions de livres dans le Harrington Club, un endroit très privé qu'il avait ouvert à Londres.

Jagger lui-même avait donné 4 millions de livres pour créer le Mick Jagger Art Center dans son université de Dartford. Le centre est inauguré en mars 2000 en présence des parents de Mick : Eva & Joe Jagger. Malheureusement Mick est au festival de Cannes le 18 mai lorsqu'il apprend que sa mère, dont il était très proche, vient de décéder à l'âge de 87 ans. Il assiste aux funérailles avec Jerry Hall et chante "Morning Has Broken" et "Will The Circle Be Unbroken".
La partie cachée de l'iceberg est l'acuité de businessman de Mick. Cette année-là, en novembre, il entre en partenariat avec U2 dans une compagnie d'investissement pour rénover les docks de Londres. Il est aussi producteur et promoteur du film "Enigma", basé sur la machine à décoder de l'Allemagne pendant la seconde guerre mondiale.
Cette année-là, pas de sorties de disque pour les Stones.

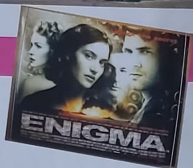


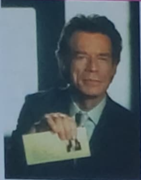
2001

LE CINÉMA ? UN FLOP !

Romain Decoret

Encore une année d'attente pour les Stones, car Mick est occupé par son projet d'album solo et plusieurs aventures cinématographiques. Keith n'est nullement impressionné et attend patiemment que son chanteur voie la lumière...





Mick commence l'année en explorant sa facette d'acteur, avec un rôle dans "The Man From Elysian Fields", aux côtés d'Andy Garcia, Anjelica Huston and James Coburn. Le film est un flop total. La société fondée par Jagger, Jagged Productions, sort également le film "Enigma" avec Kate Winslet, Dougray Scott et Jeremy Nordham. Mick s'est investi dans son rôle de producteur, allant jusqu'à amener sur le plateau sa propre bande-son de swing music des 40's avec Tommy Dorsey, Benny Goodman et Glenn Miller, pour aider les acteurs à se mettre dans l'ambiance de la seconde guerre mondiale. Mais le film arrive tout juste à rembourser ses coûts de production.
Une actrice brésilienne, Luciana Morad, attaque Mick en justice pour la paternité du jeune Lucas Morad. Un arrangement est trouvé (5 millions de dollars plus 25 000 dollars par mois pour élever l'enfant) et Lucas Morad devient le septième enfant de Mick Jagger. Pour se consoler du départ de Jerry Hall, Mick continue une aventure commencée depuis quelques années avec Carla Bruni.



Mais surtout Mick rencontre Sophie Dahl, une jeune amie de sa fille Jade. Il est si accroché qu'il lui dédie les chansons de son album solo "Goddess In The Doorway". Le style musical est un mix de synthés, boîte à rythmes et techno. Réaction de Keith : "*Ha ! Dogshit In The Doorway*". Il ne se trompe pas, l'album est un flop au niveau des ventes.
Lorsque Mick & Keith se retrouvent le 20 octobre à Madison Square Garden pour le show organisé par Paul McCartney au profit des victimes du 11 septembre, l'ambiance entre les deux partenaires est tendue, mais ils se révèlent excellents sur "Salt Of The Earth" et "Miss You". Le boulet est passé très près, seul le manque de succès de Jagger en solo a empêché la dissolution du groupe. Les Stones peuvent redémarrer...
En somme, en termes de disques et autres films, 2001 verra donc la sortie du film "The Man From Elysian Fields", ainsi que celle de "Enigma" réalisé par Michael Apted et produit par Jagged Productions, sans oublier, le 19 novembre, l'album solo de Mick "Goddess In The Doorway".







2002

Romain Decoret

UNE FÊTE EN DEMI-TEINTE

Les tentatives solo de Mick n'ayant pas fonctionné, il se consacre à nouveau aux Stones. La compilation "Forty Licks", qui contient aussi quatre nouvelles chansons, célèbre le 40e anniversaire de la fondation du groupe et une tournée massive est annoncée.



© DR

Le 7 mai à New York, un dirigeable marqué du logo des Stones atterrit à Van Cortland Park dans le Bronx. Ils avaient annoncé les tournées précédentes d'un train, d'un bateau et d'un pont. Les détails de la tournée "Forty Licks" sont épluchés : Mick et Charlie Watts ont collaboré avec les designers Patrick Woodroffe et Mark Fisher pour créer une scène adaptable aussi bien aux grandes arènes qu'aux salles de moyenne capacité. Comme toujours, Mick s'est préparé physiquement, cette fois avec un spécialiste norvégien, Torje Eike. Il travaille sa voix avec un vocal-coach nommé Don Lawrence et prend des leçons de ballet avec Stephen Galloway pour "augmenter son vocabulaire de mouvements scéniques". Keith se contente de mentionner qu'il est allé acheter des cartouches de cigarettes et sera à l'heure sur scène. Les deux partenaires semblent bien s'entendre à nouveau. Les ventes de la compilation décollent rapidement et tout semble aller pour le mieux.

CLASH !

Mick & Keith se retrouvent en juin pour les premières répétitions. C'est à ce moment que Mick annonce à Keith qu'il a été pressenti pour être anobli par la reine et qu'il a l'intention d'accepter. Keith explose et lui reproche de trahir la philosophie des Stones. Trois mois plus tard, pendant la tournée, il est encore sous le coup d'une rage froide. Il reproche aussi à Mick de jouer trop de guitare sur scène : *"Il n'y a que deux guitaristes chez les Stones et tu n'en fais pas partie !"* Une nuit, alors qu'il jamme dans la chambre d'hôtel de Ronnie Wood, celui-ci lui révèle que la guitare acoustique sur laquelle il joue est celle de Mick Jagger. Immédiatement, Keith pose l'acoustique sur le lit, la recouvre d'oreillers, sort de son sac de médecin le Colt dont il ne se sépare jamais et explose la guitare à plusieurs reprises dans un nuage de plumes d'oreiller et de cordite…

ET POURTANT…

Sur scène, les Stones sont efficaces. Comme toujours le groupe a fait son premier concert à Toronto, pour se chauffer. Ils ont répété plus de 70 titres et chaque show varie en fonction d'un thème choisi, parfois selon le choix du public local sur internet. Certaines nuits c'est "Beggar's Banquet", d'autres fois "Exile On Main Street" ou "Some Girls", ainsi que des soirs soul music ou reggae. Depuis la tournée précédente, ils ont inauguré une scène B plus petite, qui avance jusqu'au milieu du public. Le mini-set avec Mick, Keith, Ronnie, Charlie, Darryl Jones et Chuck Leavell inclut "Route 66", "The Last Time", "Midnight Rambler" et "Like A Rolling Stone".

GOOD TIMES, BAD TIMES



La compilation "Forty Licks" est Disque de Platine et la tournée qui s'étalera sur deux ans se déroule mieux que bien, les shows sont sold-out et les billets difficiles à obtenir. Cela dit, une tournée des Stones est rarement une plaisante croisière. Pendant les répétitions de juillet, leur sound-tech, "Chuch" Magee, s'effondre derrière sa console, victime d'une massive crise cardiaque. Bert Richards, le père de Keith, décède cette année-là et Keith, avec la bénédiction de sa mère Doris, le fait incinérer et garde l'urne sur le manteau de la cheminée de sa maison, surmontée d'une panoplie de sabres croisés qui orne le mur.

THE ROLLING STONES LICKS WORLD TOUR 2002/03

ROLLING STONES LICKS WORLD TOUR 2002/03



© DR

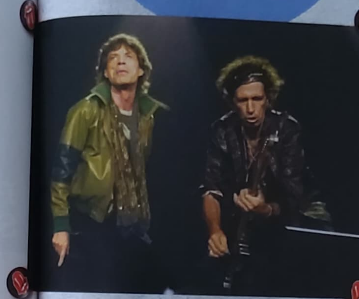


DISTANCE HARMONIEUSE

2003

Romain Decoret

La tournée "Forty Licks" continue avec succès jusqu'en novembre. Mick et Keith sont en harmonie, mais restent distants. A la fin de l'année leur différend sera ravivé par l'anoblissement de "Sir" Michael Philip Jagger.



© DR

La seconde partie de la tournée passe par l'Asie en commençant par Bangkok. Mick y rencontre une de ses ex-conquêtes, Angelina Jolie, et ils passent la nuit ensemble à l'Oriental Palace Hotel. Excellent pour la santé d'un chanteur de rock qui fête son 60e anniversaire le 26 juillet à Prague, régalant ses invités Bob Geldof, Matt Damon, Terry Gilliam et Vaclav Havel avec un Bordeaux daté de l'année de sa naissance, 1943. Keith s'abstient prudemment. La tournée se termine en novembre, avec une recette de 300 millions de dollars.

En décembre, Mick repousse plusieurs fois la cérémonie de son anoblissement par le prince Charles, mais accepte finalement le 12 décembre de se rendre à Buckingham Palace. Il sait que la reine refuse d'être présente car elle est opposée depuis longtemps à ce que "ce Jagger" soit sur la liste des honneurs.

Cette aversion remontait à 1967. Pendant une party huppée chez Christopher Gibbs, le cuisinier avait préparé des "hash brownies" suivant une recette d'un livre de cuisine d'Alice Toklas. Or quelqu'un avait plus que doublé la dose de hash, rendant ainsi les gâteaux très toxiques. Les invités de marque flippèrent totalement. La princesse Margaret, des membres du Parlement, les curateurs du British Museum furent évacués en urgence par leurs chauffeurs pour un lavage d'estomac, pendant que Mick et Marianne Faithfull s'éclipsaient en riant. La reine fut réveillée aux petites heures du matin par la nouvelle que sa sœur avait été hospitalisée pour "intoxication alimentaire". Depuis ce moment, elle détestait Mick Jagger qui déclara après la cérémonie de Buckingham Palace : *"La reine préfère Paul McCartney. Si elle savait la vérité…"*

Du côté des sorties, 2003 verra celle du dvd "Forty Licks".

SÉANCES D'ÉCRITURE AU CHÂTEAU

Romain Decoret

2004

Malgré le nouveau titre de Mick, les Glimmer Twins enterrent la hache de guerre et se mettent à l'écriture et l'enregistrement d'un nouvel album prévu pour l'année suivante. Charlie Watts, atteint d'un cancer de la gorge, guérira à temps pour les séances et les trois années de tournée prévues.



© DR

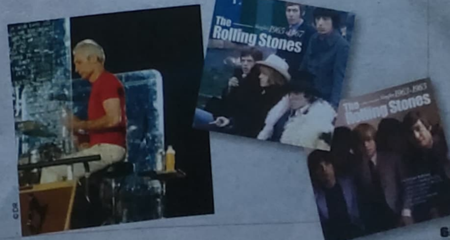


La célébrité et la richesse ont leurs mauvais côtés : en janvier la police d'Ibiza stoppe un complot visant à kidnapper Assisi et Amba, les deux filles de Jade Jagger. Mick réagit en envoyant immédiatement une équipe de gardes du corps à 40 000 dollars par semaine, avant de rapatrier Jade et ses filles dans une maison de Kensal Rise, spécialement achetée pour elles.

Mick & Keith se réunissent en France, à La Fourchette, le château de Jagger, près de la Loire. Après les reproches mutuels de rigueur, ils commencent à écrire de nouvelles chansons. C'est là qu'ils apprennent que Charlie Watts vient d'être diagnostiqué avec un cancer de la gorge, mais 90 % de chances de guérison. Cela les rapproche un peu plus, ils réconfortent Charlie et écrivent les titres de "A Bigger Bang", qui sera leur meilleur album depuis dix ans. Ils envoient les maquettes au fur et à mesure à Charlie Watts et aux autres Stones. Les chansons sont réussies, blues avec "Back Of My Hand", rock avec "Rough Justice", pendant que "Oh No Not You Again" et "Biggest Mistake" se réfèrent au divorce de Mick & Jerry Hall. "Sweet NeoCon" est une critique des Conservateurs au pouvoir et Keith fait remarquer que cela risque de faire baisser les ventes. Il a raison, "A Bigger Bang", bien qu'excellent, ne battra pas des records lors de sa sortie l'année suivante. Il faudra attendre la tournée pour cela.

Entre deux visites de Keith à La Fourchette, Mick travaille avec Dave Stewart sur la bande-son d'"Alfie", un remake du film de 66 avec Michael Caine. La chanson "Old Habits Die Hard", extraite du film, recevra un Golden Globe Award.

Au niveau des sorties, cette année sera celle de l'album "Live Licks", des compilations "Singles 63-65" et "Singles 65-67", ainsi que de la BO du film "Alfie" (Mick Jagger).



© DR



2005

Romain Decoret

A BIGGER BANG

Avec le retour de Charlie Watts et l'enregistrement du nouvel album, les Stones planifient une tournée géante du même nom, qui durera jusqu'en 2007. En bon élève de la London School Of Economics, Mick introduit des mesures financières auxquelles aucun autre groupe n'avait pensé.







© DR

Lorsque le groupe se réunit pour l'enregistrement de l'album produit par Don Was, chacun a ses doutes quant à la forme de Charlie Watts qui vient de guérir. Les inquiétudes disparaissent immédiatement quand Charlie s'installe à la batterie et déclare : *"OK, «Rough Justice», c'est comme ça que ça démarre. One, two, three, FOUR !"* Il connaît les maquettes de Keith & Mick sur le bout des doigts et les séances sont une réussite. Keith, lui, n'a qu'à se brancher dans son ampli pour avoir le son. Mais Don Was remarque que Mick est obligé d'accomplir une transformation intérieure avant de redevenir Mick Jagger. Le chanteur a appris à cacher sa personnalité charismatique. Lorsqu'il arrive en studio, il a l'air d'un promeneur comme les autres. Puis il enlève sa chemise et reste en T-shirt sans manches, sa musculature change et ses lèvres semblent grandir, il secoue sa chevelure, se place devant le micro et… Mick Jagger vient d'apparaître !

© DR

JUILLIARD SCHOOL

C'est en mai, devant ce célèbre conservatoire new-yorkais, que les Stones ont choisi d'annoncer leur tournée avec un mini-concert à la clé incluant "Oh No Not You Again". La tournée "A Bigger Bang" va commencer en août. Devant le succès de la précédente, les offres ont afflué et les Stones joueront 147 concerts sur toute la planète, des USA à la Chine, puis l'Amérique du Sud et l'Europe, jusqu'en septembre 2007.

STONES BACKSTAGE

Comme toujours, la tournée commence à Toronto, cette fois au Phoenix Concert Theatre, puis direction les USA. Le backstage des Stones suit des règles bien précises : table de snooker, matériel de gym (pour Mick), bougies de senteur, stéréos, machines à expresso, des murs d'amplis et un magasin entier de guitares vintage ou non, différentes pour chaque continent, Keith & Ronnie ayant des stocks dans chaque partie du monde. Les loges portent des noms, celle de Mick s'appelle "Work Out", Keith est à "Camp X-Ray" décorée d'une reproduction grandeur nature d'Elvis en costume lamé, Charlie Watts nomme la sienne "Cotton Club" et Ronnie Wood est à "Recovery". Un bar commun qui accueille les Stones et leurs invités est dénommé "Rattlesnake Lounge". Il y a souvent des invités de la famille des Stones, Mick a 119 personnes qui lui sont apparentées, ex-épouses (ou autres ex), fils et filles, petites filles, cousins et arrière-petits-cousins, etc. Quant à Keith, dans chaque cité il reçoit la visite de filles qui prétendent avoir couché avec lui.



MESURES ÉCONOMIQUES

La planification intelligente n'est pas la moindre des qualités de Mick. Pendant cette tournée il organise un système qui permet de rembourser immédiatement tous les frais de chaque grand concert. Des sièges d'avion luxueux sont installés derrière la scène ou sur les côtés immédiats. Ces places privilégiées, champagne inclus servi par des hôtesses, coûtent entre 1000 et 1500 dollars et sont réservées aux riches fans des Stones. Un simple calcul révèle qu'avec 100 places, les frais d'un concert sont totalement couverts. La première partie de la tournée aux USA est déjà un succès retentissant…
En ce qui concerne les disques, outre l'album studio "A Bigger Bang", cette année-là sortiront les compilations "Singles 68-71" et "Rarities 1971-2003".



CONCERT GRATUIT À COPACABANA

2006

La tournée prend des proportions de plus en plus gigantesques. Plus d'un million de personnes sur la plage de Copacabana ! Keith tourne un rôle caméo dans le film "Pirates Des Caraïbes 2" et se retrouve ensuite devant les caméras de Martin Scorsese pour le dvd "Shine A Light".

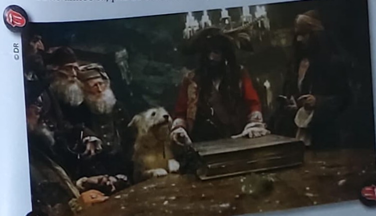
© DR

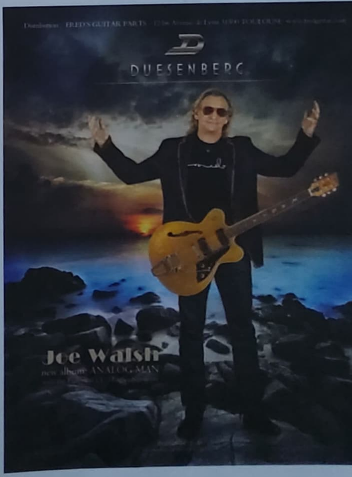
Romain Decoret



L'année commence à fond avec les Stones à la mi-temps du 40e Superbowl en février à Detroit. 100 000 spectateurs mais 90 millions de téléspectateurs ! Scène mobile installée par 350 roadies en 5 mn et 30 secondes, loge comprise, avec les Stones à l'intérieur, prêts à courir sur scène.
Le 18 février, c'est Rio. Record battu sur la plage de Copacabana, un million et demi de spectateurs sur des kilomètres de plage. Une sono avec des châteaux tous les 100 m, qu'il faut régler avec des delays différents pour atténuer un écho cauchemardesque. Succès planétaire, avec ensuite un documentaire filmé qui évite soigneusement de trop dévoiler le son brouillon du show des Stones. Pourtant l'équipe financière de Mick a fait des merveilles, c'est le gouvernement brésilien qui paye la note pour ce concert gratuit et, en fin de compte, avec la vente des T-shirts et autre merchandising, les Stones font une recette nette de 17 millions de dollars.
En avril, Keith Richards tombe d'un cocotier aux îles Fidji, mais reprend la tournée dès juillet. En septembre, il joue le rôle du père du capitaine Sparrow dans "Pirates Des Caraïbes" avec Johnny Depp.
Le 29 octobre les Stones jouent au Beacon Theatre de New York et sont filmés par Martin Scorsese pour le dvd "Shine A Light", avec leurs invités Buddy Guy, Jack White et Christina Aguilera.
L'année se termine mal pour Mick Jagger avec la mort de son père Joe dont il était très proche, suivie de près par celle d'un ami, Ahmet Ertegün, fondateur d'Atlantic Records.
Cette année-là, pas de sortie de disque pour les Stones.

© DR





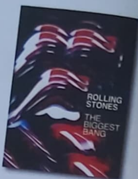


EN NOIR ET BLANC

2007

La tournée continue en Europe, en Russie, et sera le plus grand succès financier que les Stones aient jamais connu, mais le doigt de Keith est brûlé par une étincelle de feu d'artifice, et il perd sa mère Doris qu'il adorait.





Romain Decoret

La liste des titres change chaque soir avec six ou sept chansons différentes, qui peuvent aller de "Bob Wills Was The King" à "I'll Go Crazy" de James Brown. Chuck Leavell a en mémoire toutes les listes et confère avec Mick chaque jour. Mick utilise un prompteur sur scène, qui l'eût cru ?

Le 10 juin, les Stones jouent au festival de l'île de Wight et Mick invite Amy Winehouse à chanter en duo "Ain't Too Proud To Beg". Les rumeurs d'une courte rencontre libidineuse abondent, mais Mick se contentera de remarquer prophétiquement : *"Amy est brillante, mais je crois qu'elle mourra si elle continue comme elle l'a choisi. Cela aurait pu m'arriver il y a des années, mais j'ai décidé de ne pas mourir"*.

Les Stones jouent ensuite en Russie. Mick fête son anniversaire en juillet dans le palais où Raspoutine fut assassiné. Avant la fin de la tournée, Keith reçoit sur l'articulation de son index une particule phosphorique venue d'une fusée de feu d'artifice. Il est fortement brûlé mais continue à jouer. Cet incident semble marquer les débuts de ses problèmes d'arthrose.

La tournée "A Bigger Bang" s'achève à Londres après 147 shows (le score le plus élevé au snooker) et une recette totale de 558 millions de dollars. Pendant que Doris, la mère de Keith, est en train de mourir d'un cancer, la mairie de Dartford nomme les rues d'un nouveau quartier suivant les titres des Stones : Sympathy Street, Dandelion Row ou Ruby Tuesday Drive. Keith se rend au chevet de sa mère tous les jours et lui joue "Malaguena", la première mélodie que Doris l'a entendu jouer en 1956.

Les Glimmer Twins sont désormais tous deux orphelins...

Du côté des sorties, paraîtront en 2007 le dvd live "The Biggest Bang" et les compilations "Rolled Gold" et "The Very Best Of Mick Jagger".



REPOS BIEN MÉRITÉ

2008

Année de repos pour les Stones qui viennent de tourner pendant trois ans. Ronnie Wood se consacre aux expos de ses dessins et tableaux. Charlie Watts disparaît du radar et Mick Jagger se consacre aux films de sa société, Jagged Productions. Quant à Keith, il cause un scandale au sujet des cendres de son père Bert.

Romain Decoret

Mick vient de jouer 147 shows avec les Stones et des premières parties sélectionnées par lui, Maroon 5, Black Eyed Peas, Dave Matthews Band, Christina Aguilera, Smashing Pumpkins, Metallica, Pearl Jam, John Mayer, Beck, Alice Cooper et Mötley Crüe. Il se relaxe en s'occupant de projets cinématographiques. Jagged Films produit "The Women" avec Meg Ryan et Eva Mendes. C'est à nouveau un flop. De même que la série sitcom "The Knights Of Prosperity". Par contre la sortie de "Shine A Light" de Martin Scorsese est un succès planétaire. 2008 verra également la sortie de l'album "Shine A Light".

Keith Richards, dans une interview accordée à la sortie du dvd, déclare qu'il a *"sniffé les cendres de son père"*. Enorme scandale, bien dans la lignée de *"laisseriez-vous votre sœur épouser un Rolling Stones ?"*

Keith remettra les choses en perspective en expliquant qu'après avoir conservé les cendres de Bert pendant six ans, sans pouvoir se résoudre à les éparpiller au vent, il a finalement planté un jeune chêne devant sa maison du Connecticut et a déversé les cendres autour. *"Une fine couche de cendres est restée sur l'urne. Plutôt que de l'essuyer, j'ai passé mon doigt dessus et l'ai sniffé. Les cendres aux cendres, le père au fils. Mais il y a eu des gens pour penser que j'étais allé trop loin, et d'autres pour qui c'est une coutume antique courante."*

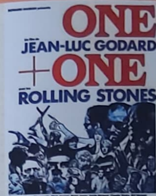




STARS DU GRAND ÉCRAN

Adoubés en 69 par Jean-Luc Godard sur "One + One", présentés en live en 83 par Hal Ashby sur la tournée "Let's Spend The Night Together", glorifiés sur grand écran par Julien Temple en 91 avec la sortie en salles de "Live At The Max" ou sacralisés sous l'objectif complice de Martin Scorsese dans "Shine A Light", les Rolling Stones ont toujours été de bons clients devant la caméra. Imparable en bande-son, leur répertoire illumine les principaux films de Scorsese comme "Mean Streets" ou "Casino". En revanche, concernant les tentatives d'acteur de Mick Jagger ("Ned Kelly", "Freejack"...) ou de Keith Richards, caricatural à souhait dans le rôle du vieux pirate Teague Sparrow dans "Pirates des Caraïbes 3", tous les deux n'étaient visiblement pas destinés à briller au firmament du septième art.

Philippe Langlest



ONE + ONE

1968. Jean-Luc Godard est l'un des chefs de file de la nouvelle vague. Quand il vient proposer aux Stones de les filmer en studio pour l'enregistrement de l'album "Beggars Banquet", Jagger est flatté. Discret et rusé, le cinéaste arrive par la petite porte. Tout de suite, il sent que l'ambiance est studieuse. Au fond d'une pièce, Brian Jones, torpillé par les drogues, est complètement amorphe. Godard ne s'attarde pas sur lui et pose sa caméra sur le lien de complicité et de créativité évidente qui unit Jagger et Richards. On suit comme un invité privilégié l'accomplissement de la chanson "Sympathy For The Devil", de la ligne de basse de Keith Richards aux premières grilles d'accords et jusqu'aux chœurs légendaires interprétés par un Jagger fasciné et fascinant. Ils enchaînent quelques semaines plus tard avec "Performance", une esquisse cosmique sans queue ni tête qui, aujourd'hui, reste difficilement regardable.



LES STONES EN LIVE

Hormis l'excellent "Shine A Light" de Scorsese, les Stones filmés en live – versions stade –, il faut le dire, finissent par lasser. Gros plans en cascades et effets pyrotechniques surpuissants sur "Let's Spend The Night Together" de Hal Ashby (83) ou "Live At The Max" de Julien Temple (91), on a, à chaque fois, l'impression d'assister au même cirque où Jagger affiche sa condition physique resplendissante de marathonien infatigable.

MARTIN SCORSESE

Réalisateur dans les 70's de "The Last Waltz" avec le Band de Bob Dylan, Martin Scorsese a toujours été un vrai fan de rock. Amateur des Stones plus que des Beatles, il connaît leur discographie sur le bout des doigts. Pour son film "Mean Streets" avec Robert De Niro et Harvey Keitel, les Stones sont présents dans la bande-son avec "Jumpin' Jack Flash" ; quand Robert De Niro débarque version petite frappe au bout du zinc avec en toile de fond les riffs crépitants de Keith Richards, c'est magique et 100 % rock'n'roll ! On les retrouvera plus tard dans "Les Affranchis" ("Monkey Man", "Gimme Shelter"), "Casino" ("Gimme Shelter") ou encore "Les Infiltrés" ("Let It Lose"). Les Stones en fond sonore sur grand écran, c'est garantir aux spectateurs connaisseurs l'exultation des sens et l'épanouissement sensoriel dès les premières notes de Keith.

SHINE A LIGHT

Mis en images par Scorsese, "Shine A Light" est le film stonien par excellence. Avec pas moins de seize caméras mobiles, on assiste à tout : les préparatifs du concert au Beacon Theatre de New York, l'impatience de Scorsese pour connaître l'intégralité de la set list qu'ils vont jouer sur scène, la visite de Bill Clinton et surtout le set flamboyant du groupe. On ne peut s'empêcher de s'arrêter sur les plans rapprochés de Keith qui, comme à son habitude, semble toujours aussi ravi de faire péter le feu d'artifice et littéralement touché de jouer avec Buddy Guy sur "Champagne & Reefer". Il y a aussi des scènes croustillantes, notamment quand le manager plateau, après quelques essais, vient voir Martin pour lui dire : *"Martin, on a un problème avec la puissance des lumières, si on continue on risque de cramer le chanteur !"* Et Scorsese de répondre : *"Non, on peut pas, le chanteur c'est pas possible, c'est Mick Jagger !"* Les fans des Stones vintage y trouveront largement leur compte.

EN PRÉPARATION DE TOURNAGE...

Toujours prêt à faire une petite plus-value, l'ex-patron du label Virgin Richard Branson a acquis au printemps dernier les droits du bouquin de Robert Greenfield "Exile On Main Street : une saison en enfer" qui relate l'enregistrement de l'album "Exile On Main Street" au début des 70's dans le sud de la France. Les castings devraient démarrer à la fin de cette année pour un début de tournage prévu à l'automne 2013.





2009 MICK S'ACOQUINE AVEC LA ROYAUTÉ

Sir Michael Philip Jagger est désormais un membre (!) reconnu de la "gentry", allant jusqu'à chasser sur les traces du prince William. Incidemment, Mick est aussi un propriétaire de grande envergure. Pendant ce temps, Keith Richards écrit ses mémoires avec l'aide de l'auteur James Fox.

Romain Decoret



Mick quitte définitivement sa maison de Richmond, contiguë à celle de Jerry Hall et de ses enfants, qu'il n'avait pas pu se résoudre à oublier malgré leur divorce. Cet été-là, il invite le prince William et sa fiancée Kate Middleton, sur sa propriété de l'île Moustique aux Caraïbes. Il danse brièvement avec Kate sous l'œil de William, mais c'est Pippa Middleton, la sœur de Kate, qui l'intéresse. Elle reviendra souvent ensuite séjourner sur l'île où Mick loue ses maisons de Stargroves (22 000 $ par semaine) et Pelican Beach (7000 $ par semaine). Mais il ne sera pas invité au mariage royal, la reine opposant toujours son veto à sa présence.

Keith fait parvenir à Mick les premières épreuves de son livre de mémoires, "Life". Bizarrement Mick n'y trouve rien à redire dans un premier temps. La seule chose qu'il remarque est la mention de son professeur de chant, Don Lawrence, dont il demande la suppression. Keith refuse : *"Tout le monde le sait, de toute façon !"*

A vrai dire, Mick a d'autres chats à fouetter. Entre ses amours avec L'Wren Scott, Pippa Middleton et la très aristocratique Molly Miller Mundy, il doit aussi s'occuper de ses sociétés-écrans domiciliées aux Pays-Bas et dirigées par le prince Rupert Lowenstein. De plus, il vient d'acheter une maison du XVII[e] siècle à Chelsea, avec piscine, orangeraie, panneaux solaires sur le toit et boudoirs Lui & Elle (Lui étant deux fois plus spacieux qu'Elle).

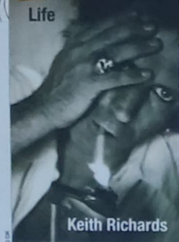


Cette propriété s'ajoute à son appartement de New York, ses maisons de l'île Moustique, le château français de La Fourchette et divers autres appartements aux USA et en Europe. En 2009 sortira "The Rolling Stones Box Set".

2010 KEITH ÉDITE SON AUTOBIOGRAPHIE

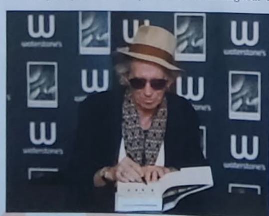
Romain Decoret

Cette année-là, avec la sortie du livre, Mick semble réaliser enfin ce que Keith a écrit sur lui. A moins que ce ne soit plus simplement qu'un prétexte pour susciter un écran de fumée destiné à cacher une réalité séparée, art que les Stones maîtrisent parfaitement depuis longtemps.



Le livre de Keith est fidèle à son image : le nom du co-auteur James Fox, qui est bien évidemment responsable de tout le travail d'écriture, n'apparaît qu'en troisième de couverture ! Ce n'est que lorsque des portions du livre sont publiées en octobre dans la presse que Mick réalise que son image a été sérieusement attaquée. Mick est décrit comme insupportable, insoutenable et reçoit les surnoms de Brenda et Sa Majesté. Il est vrai que Mick, tout comme Jimmy Page, n'a aucun scrupule à porter l'hermine et le diadème qui vont avec le titre de chevalier. Mais Keith va plus loin en le traitant de "mainate ennuyeux" et en mentionnant que Mick n'est pas avantagé par la taille de son sexe et que lui, Keith, a dû souvent le suppléer auprès de Marianne Faithfull, cette dernière prenant un malin plaisir à entretenir le doute en déclarant que ce n'est *"pas tout à fait cela, mais presque"*.

Il s'agit donc d'un retour aux luttes de pouvoir que Mick & Keith connaissent depuis le début, venues en droite ligne de "Sa Majesté Des Mouches" de William Golding, livre qui met en scène des enfants seuls sur une île, bien que ce ne soit pas du tout un livre pour enfants puisque le but du jeu est d'être le seigneur d'une tête de cochon entourée de mouches et plantée sur une pique. Inutile de citer les nombreuses victimes de ce "jeu" dans l'univers des Stones.



Mick est cependant de plus en plus reconnu par les nouvelles générations : il est cité dans le single "TiK ToK" de Ke$ha, N°1 des singles de l'année, et la chanteuse Cher Lloyd a un hit intitulé "Jagger Swagger".

Dans le domaine des sorties, outre "Life", paraîtront "Ladies & Gentlemen : The Rolling Stones" (dvd live), "Stones In Exile" (documentaire dvd) et "Exile On Main Street Rarity Edition" (cd studio + inédits).

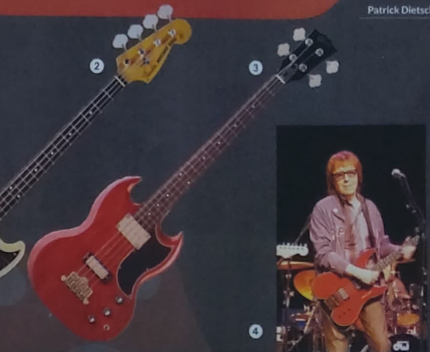




Le personnage le plus mystérieux et dissident des Rolling Stones qu'est Bill Wyman fait quoi qu'il en soit partie intégrante de la création du groupe. Et s'il considère tout cela comme de l'histoire, il continue de jouer et d'enregistrer sporadiquement de bons albums, en témoigne "Just For A Thrill" (2004) ou "Rhythm Kings Live" (2005). Quant à Darryl Jones, son expérience de musicien de studio ayant accompagné diverses stars aura impeccablement servi les lignes de basse des Stones.

Patrick Dietsch





1 2 3 4

Bill Wyman

Après avoir joué pendant une grande partie de sa carrière sur différents modèles Framus, Bill a expérimenté d'autres marques. Cependant, il continue de collaborer à la réédition de la **(1) Framus Starbass**, un de ses modèles favoris. De plus, vers la fin de sa collaboration avec le groupe, on le voit souvent jouer sur une **(2) Fender Mustang Bass**, ainsi que sur une **(3) Gibson SG EB 3 Bass**. Il empoigne aussi des modèles de marques moins connues, comme une Travis Bean Bass. Ces dix dernières années, il arbore une belle **(4) Steinberger** rouge avec laquelle il paraît très à l'aise.

Côté amplis, il paraît que Bill est un inconditionnel du Vox T60, qui est un combo de 60 watts pratique, simple et opérationnel immédiatement, ce qu'il apprécie. Comptons également le **(5) Fender Bassman Piggyback**. Evidemment, pour la scène, on passe aux choses sérieuses et l'on retrouve les gros stacks de la marque Hiwatt, ainsi qu'Ampeg (SVT) qui, plus que toute autre marque, aura assuré l'amplification des plus grandes tournées des Stones.



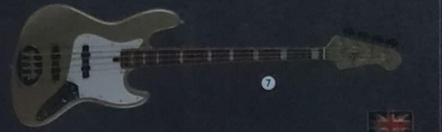
6

Darryl Jones

Darryl est au départ un musicien de studio réputé. Il a accompagné des artistes prestigieux tels que Miles Davis, Sting, Eric Clapton. Alors pour aller jouer chez les Stones, c'est sûr, ça fait l'affaire, et ce depuis le départ de Bill en 1993, car Darryl sait exactement quelles lignes de basse il faut pour s'adapter au style des Stones. Niveau matos, on voit rarement Darryl sur d'autres instruments que ceux de la marque Fender, **(6) Precision** ou Jazz Bass. Cependant sachez qu'il a maintenant sa basse signature, la **(7) Lakland Skyline DJ 4** (fabriquée aux USA., faites une visite sur le site www.basscentral.com/lakeland).



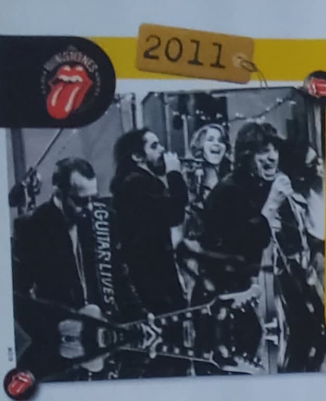
5



7



2011 TIMIDES PRÉPARATIFS

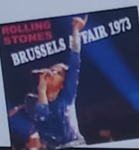


Au milieu de nombreuses spéculations, la préparation de la tournée du 50e anniversaire des Stones est délayée. Mick Jagger se consacre plutôt à l'enregistrement de l'album de SuperHeavy, encore un flop. Il prouve cependant qu'il n'a rien perdu de sa présence scénique avec un tribute à Solomon Burke.

Romain Decoret

La tournée prévue pour 2012 est provisoirement abandonnée. Est-ce pour raison de mésentente entre Mick & Keith, ou parce que l'index de la main gauche de Keith est atteint d'arthrite ? Mick participe à la cérémonie des Grammy Awards le 13 février à Hollywood et électrise l'audience en apparaissant vêtu d'une cape en hommage à Solomon Burke, dont il interprète une version explosive de "Everybody Needs Somebody To Love". Keith est remarquablement absent de la liste des invités.
La popularité du personnage Jagger est plus qu'évidente dans les charts avec "Move Like Jagger" par Adam Levine (Maroon 5) et Christina Aguilera, "Heart & Soul" des Jonas Brothers, "The Time" des Black Eyed Peas, et Kanye West sur "Swagger Like Us". Mick compte parmi ses "amis" Jay-Z, P-Daddy et Kanye West. Il déclare que "*tout a changé depuis les débuts des Stones et je vis au XXIe siècle*".

Dave Stewart lui donne l'opportunité de concrétiser cela avec le groupe SuperHeavy. Joss Stone, Damian Marley, A.R. Rahman, Mick et Dave Stewart enregistrent sur le yacht Octopus que leur prête Paul Allen, co-fondateur de Microsoft. Les séances ont lieu entre la Jamaïque, la Californie, la Turquie, l'Italie, la Grèce, l'Inde et la Floride. Mais le mix de reggae, ballades soul et chansons indiennes en urdu qui en résultera sera – encore ! – un flop.
Parallèlement, Keith jamme en studio à Londres en décembre, avec Ronnie Wood, Charlie Watts, Mick Taylor et… Mick Jagger qui apparaît les derniers jours. Curieusement, aucun document filmé ou enregistré ne fait surface…
2011 voit les sorties de "Brussels Affair" (cd live), "Some Girls Live In Texas 77" (dvd), "Singles 1971-06" (cd compilation) et de "SuperHeavy" (cd Jagger, Stewart, Joss Stone, Damian Marley, A.R. Rahman).





50 ANS, ET… ? 2012



Finalement, malgré une courte apparition à Carnegie Hall, Keith & Mick annoncent qu'il n'y aura pas de tournée. Mick n'en profite pas pour s'embarquer dans des projets solo, ce qui semble indiquer qu'il prépare activement une tournée 2013 ou… qu'il n'insiste pas pour l'instant sur sa carrière solo.

Romain Decoret

L'année commence pour Mick à la Maison Blanche avec un concert présidentiel en compagnie de Buddy Guy, BB King et de nombreux invités. Quelques semaines plus tard Keith & Mick apparaissent lors d'un concert Stones Tribute à New York. Après la querelle rituelle dès leur arrivée au Madison Square Garden, ils montent sur scène et assènent "Jumpin' Jack Flash". Ils annoncent ensuite l'enregistrement d'un nouvel album et un documentaire de Robert Evans sur les Stones. Pour l'instant aucune nouvelle du disque ni du film n'a filtré. Charlie Watts, lui, est prêt à jouer et sort un album de boogie-woogie enregistré au Duc des Lombards à Paris.
Keith déclare après l'annulation de la tournée que ce sera pour 2013, "*la vraie année de naissance des Stones étant 1963*". C'est apparemment la santé de Keith qui est la raison de ce retard. Pas seulement les effets de sa chute de 2006, mais aussi l'arthrite sévère dont il souffre. Du point de vue de Mick aussi, il valait mieux attendre, les projections financières d'une telle tournée étant de l'ordre de 1 milliard de dollars.
Mick était à Paris cet été, peu avant son anniversaire en juillet, dans ses lieux favoris, le club Le Montana, rue St-Benoît, et un restaurant de la rue Lauriston. Avec 300 millions d'albums vendus, il est peu probable qu'il abandonne les Stones, si Keith tient le coup…
En dépit de leur constante lutte de pouvoir et de leur célébrité, personne n'est vraiment proche de Mick ou Keith, même pas leurs proches. Peut-être comme dans "Sa Majesté Des Mouches" n'y a-t-il personne à approcher, sauf l'image des "Twins" jouant "Start Me Up", "You Got Me Rockin'" ou "Satisfaction" avec l'une de ces intros magiques dont Keith a le secret et Mick la clé, dans une lumière telle que le monde n'en connaîtra peut-être plus jamais.
Sorties 2012 : "L.A. Friday" (live 75), "Live At The Tokyo Dome", "Hampton Coliseum" (live 81), "Muddy Waters & The Rolling Stones Live At Checkerboard Lounge" (live Chicago 81, avec Buddy Guy, Jr Wells et Lefty Dizz), "The A, B, C & D Of Boogie Woogie" (live au Duc des Lombards avec Axel Zwingenberger, Ben Waters, Charlie Watts et Dave Green).



PRS NF3 — 76

Elle vaut le détour cette nouvelle PRS NF3, équipée de fabuleux micros Narrowfield, la preuve en images et en musique !





Scannez ce flashcode pour découvrir la PRS NF3 en test vidéo ou allez sur GUITARISTMAG.FR

MUSIC MAN REFLEX GAME CHANGER HSH — 78
BOSS GT-100 — 82
EKO M 24 — 84
EBS T90 CLASSIC ALL TUBE — 85
WARWICK ARTIST SERIES SIGNATURE BOOTSY COLLINS — 86

• Les guitares **Lâg** ont reçu une nouvelle récompense lors du Namm estival à Nashville. La nouvelle collection de guitares électriques de Lâg s'est en effet vue décerner le prix de "Best In Show", tout simplement ! Ce qui laisse subodorer les qualités de ces instruments qui ont su focaliser l'attention des six experts de l'industrie de la musique composant le jury. Les guitares électriques présentées au Namm sont les nouvelles versions des gammes Arkane et Imperator. Elles seront disponibles en France à l'automne.

• Le superbe talent de **Yann Armellino**, qui n'avait déjà pas échappé à Ibanez, qui l'a endorsé depuis de nombreuses années, a également fait mouche chez DV Mark pour l'amplification ! Le guitariste aux libres horizons déployés entre metal et blues s'est entiché d'un stack composé d'une tête DV Mark Triple 6 couplée à un baffle C412 Standard. Outre un sixième album sorti en 2011, cet été a vu la sortie du dvd "Je Suis Guitariste - Volume 2" (Sony Music), vous pouvez retrouver toute l'actualité de Yann sur son site web : www.yannarmellino.com

• Heureuse nouvelle, la **série Sub**, qui constitue l'entrée de gamme de la marque **Sterling by Music Man**, est désormais disponible. La gamme se compose d'une basse du type Stingray en 4 et 5 cordes et d'une guitare de type Silhouette. Nommés respectivement Sub Ray et Sub Silo, ces instruments sous licence officielle se font des plus abordables avec des tarifs entre 300 et 450 €, ce sans y sacrifier un contrôle qualité rigoureux afin d'être en conformité avec le cahier des charges imposé par la maison-mère Music Man. Ah, voyez bien qu'on vous mentait pas en disant "heureuse nouvelle" !
+ d'infos : www.htd.fr


© DR

Ô délice !

CRÉATION MELODUENDE

En voilà une qui a de la gueule ! Elle parle à l'œil et met directement en branle l'imaginaire, avec sa tête... de mort ! Qui n'est que l'antithèse de la good vibe, tout ce qu'il y a de plus vivant, de Yodelice. Cette création née dans l'antre de MeloDuende Guitars a pris vie suite à l'essai d'un modèle de la maison par l'artiste, qui a alors concrétisé sa séduction en concoctant avec l'équipe de l'atelier une variante électrique de sa "Skull" acoustique. Ainsi, en neuf mois de gestation, la "Yodelice Skull Custom#1" a vu son corps d'aluminium prendre forme, et s'équiper d'un jeu de lumières prévu pour la scène, ainsi que d'un effet TS808. Et outre l'œil, elle parle aussi à l'oreille, notamment avec ses micros TV Jones Classic et P90 Bare Knuckle. Voilà qui illustre bien l'artiste multi-sensoriel qu'est Yodelice, et chapeau pour ce mariage de folie et de rigueur.
+ d'infos : www.yodelice.com, www.meloduende.fr


© DR



JOE BONAMASSA

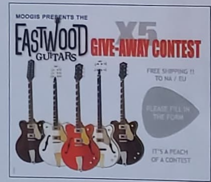
Jusqu'au bout des câbles

Le guitariste, vibrant jusqu'au bout des ongles, n'est pas né du dernier blues, ni tombé du dernier blues rock. Dans le plaisir qu'il nous livre, que ce soit en solo ou avec le groupe Black Country Communion, il raffine les ondes jusqu'au bout des câbles, car comme chacun sait, à quoi ça sert d'avoir du bon matos si c'est pour relier le tout avec une connectique qui n'est pas à la hauteur...?! Ainsi l'artiste soigne ses bons ingrédients jusqu'aux plus discrets, et si vous allez à sa rencontre, évitez donc de vous prendre les pieds dans ses câbles, c'est quand même du Klotz a.i.s., enseigne qui voit là sa gamme de câbles signatures s'enrichir de celle de Joe Bonamassa, à la suite notamment de Matthias Jabs ou encore de TM Stevens, des câbles que l'on peut acheter en différentes longueurs, avec connecteurs droits ou coudés. On en revient à ce qu'inspire le guitariste... : "Y'a plus qu'à brancher et à laisser vibrer"... !
+ d'infos : www.jbonamassa.com
www.bccommunion.com, www.klotz-ais.com

SANGLES LEVY'S

Freak Show

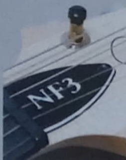
Les Canadiens de Levy's ne sont jamais à court d'idées pour nous offrir de quoi nous personnifier jusqu'au bout de la sangle. Voici qu'arrive une série de six nouvelles sangles, la série MPFS2, ou série "Freak Show" de son p'tit nom ! Constitution en nylon, impression par sublimation, embout cuir... Outre votre musique, votre sangle marquera aussi les esprits !
Disponibles immédiatement autour de 45 €.
+ d'infos : www.htd.fr



MOOGIS & EASTWOOD

Des guitares à gagner !

Vite ! Il vous reste encore quelques jours pour participer au délectable give-away organisé par Moogis et Eastwood Guitars, de quoi activer les glandes salivaires de plus d'un musicien puisqu'il s'agit de gagner cinq guitares & basse Eastwood, soit cinq gratteux gratinés qui se verront dispatcher les modèles Classic 6 (une White, une Walnut, une Orange), Classic 12 Walnut et Classic 4 White. C'est une heureuse façon de célébrer le retour de Moogis, en forme pour nous faire vivre mille et un lives, un site qui compte aussi des vidéos archives pour ne rien rater et tout revivre. Pour participer, vous devez être résident aux USA, Canada ou dans l'Union Européenne, là direction www.moogis.com pour y remplir le formulaire d'inscription, et le tour est joué ! Un plaisir parmi d'autres, car le site bouillonne de musique et d'initiatives. Enjoy !
+ d'infos :
www.moogis.com
www.eastwoodguitars.com



2299 €*

PRS
NF3

Micros spectaculaires !

La PRS NF3 présente un travail de lutherie simple, discret, mais tout à fait remarquable en termes de fabrication. Equipé en outre de trois micros Narrowfield 57/08 absolument étonnants et détonants, ce modèle a remporté le prix honorifique de meilleure guitare de l'année 2010/2011 aux "MIPA" (Musikmesse International Press Awards) décernés selon l'avis d'une centaine de journalistes spécialisés internationaux. **Patrick Dietsch**

Fabriqué dans le Maryland, l'instrument offre toutes les qualités premières qui ont fait la réputation des guitares de Paul Reed Smith, **une grande justesse et un très bon sustain**. Le manche en érable sélectionné présente des stries qui ne trompent pas sur la qualité et la densité du bois. D'une épaisseur équilibrée, ce manche demi-rond, fin, légèrement évasé comme un arc de cercle, épouse naturellement la paume de la main pour **un confort de jeu souple, rapide, précis et délicat** qui met en valeur la moindre appoggiature. La touche en palissandre sertie de 22 frettes jumbo induit une intonation précise, résonante et musicale.



PRS
NF3

- CORPS : korina
- MANCHE : érable, vissé
- TOUCHE : palissandre
- DIAPASON : 251/4
- LARGEUR AU SILLET : 42 m
- MECANIQUES : PRS autobloquantes
- VIBRATO : PRS
- MICROS : 3 PRS Narrowfield 57/08
- CONTRÔLES : 1 volume, 1 tonalité, sélecteur 5 positions
- DIVERS : étui fourni
- MODÈLE GAUCHER : sur commande
- INFOS PRODUIT : www.laboitenoiredumusicien.com



Mécaniques autobloquantes façon PRS

Particulières, ces mécaniques PRS en alliage de métal bien dur ne possèdent pas de bouton de blocage à main conventionnel mais à la place on trouve sur chaque mécanique une crémaillère à l'ancienne bien apparente qui ne baigne pas dans un boîtier hermétique à huile. Le blocage des cordes se fait donc par l'avant de la mécanique, via une vis possédant une tête standard qui permet de serrer la corde à l'aide d'un tournevis à bout plat. Aussi efficace qu'un sillet bloque-cordes, **le système PRS s'avère pratique et le blocage se fait avec un simple tournevis permettant de bloquer la corde d'une façon plus intense qu'avec un bouton**. Ce qui permettra d'actionner relativement violemment la tige du vibrato PRS, de conception vintage, sans craindre de désaccorder l'instrument.

Micros Narrowfield

Paul Reed Smith explique qu'il recherchait au départ un type de micros qui aurait le son de simples-bobinages sans la présence des bruits parasites ("hum"), principal inconvénient de ces micros. Finalement les recherches ont débouché sur ces Narrowfield 57/08 qui sonnent au bout du compte **entre le simple-bobinage et le humbucker**. On pense tout de suite au micro P90 bien connu qui génère un son situé entre ces deux formats. Cependant, le P90 n'est constitué que d'un seul bobinage, or dans ce cas précis notre PRS NF3 arbore fièrement trois micros présentant chacun deux bobinages juxtaposés. Petits et serrés l'un contre l'autre, les deux bobinages sont de visu indubitablement des mini-humbuckers. Par contre, si le P90 sonne proche d'un humbucker, on peut dire après test que le Narrowfield est un humbucker qui, lui, sonne proche des simples-bobinages. Une nuance subtile. Après avoir branché la PRS sur un ampli à lampes, impossible de ne pas craquer sur ces Narrowfield qui présentent **une synthèse sonore délicatement différente de celle d'un P90**. On est certes dans le même registre, mais le grain velouté du micro grave doublé d'une attaque serrée et dynamique offre, avec juste un peu de gain sur l'ampli, un crunch bien rauque et gras qui séduira instantanément les amateurs de blues/rock portés sur le double-bobinage. Sur les positions intermédiaires du sélecteur mélangeant les micros en couple, on passe directement à des sonorités nuancées qui laissent l'avantage à des sons typiques relatifs à des "single coils" fenderiens tout en conservant une rondeur spécifique aux Narrowfield. Le micro central seul propose une dynamique tranchante et s'avère intéressant car il délivre des distorsions généreuses. Au niveau du son, on peut le considérer pleinement comme un humbucker central très efficace pour les solos possédant l'avantage d'avoir un rendu plus gras que le micro aigu, et en revanche moins de mordant. Plus on pousse le volume, plus les distorsions de ces Narrowfield deviennent intenses, au profit d'un rock très expansif.

1. Lutherie de haute qualité, d'un confort délicieux.
2. Des micros Narrowfield exceptionnels.
3. Une PRS simple, mais haut de gamme, au bon prix.





Pour retrouver la PRS NF3 en vidéo, scannez ce flashcode ou allez sur GUITARISTMAG.FR

Essayez-les !

Ces micros Narrowfield 57/08 conçus par PRS et mis en place tranquillement depuis 2010 commencent juste à venir à nos oreilles, alors gardons ces dernières bien ouvertes, et nous n'avons pas fini d'en parler. **Considérez le fait que ces fabuleux micros sont installés sur l'excellente guitare PRS NF3** qui présente tous les attributs essentiels des prestigieux modèles haut de gamme de la marque dont certains gravitent entre 4000 et 6000 euros. Pour la somme de 2299 euros*, la NF3 représente donc un rapport qualité/prix que ne devraient pas négliger les guitaristes pro recherchant à tous les niveaux un instrument ultra-performant.

* Prix public conseillé





Scannez ce flashcode pour découvrir la Music Man Reflex Game Changer ou allez sur http://gamechanger.music-man.com/home.eb

2899 €*

MUSIC MAN

REFLEX GAME CHANGER HSH

Un système unique et révolutionnaire

Il y a quelques jours encore nous ne nous attendions pas à l'arrivée de ce fameux système "Game Changer" annoncé au stand Ernie Ball lors du Namm 2010 et qui était toujours en cours d'étude depuis. Courant juillet, la société High Tech Distribution nous a envoyé une info pour nous prévenir qu'une Music Man "Game Changer" venait d'atterrir en France. Aussitôt nous n'avons pas hésité à changer le programme des bancs d'essai initialement prévu pour consacrer trois pages à cet événement exceptionnel afin d'être les premiers dans la presse écrite à vous en parler.

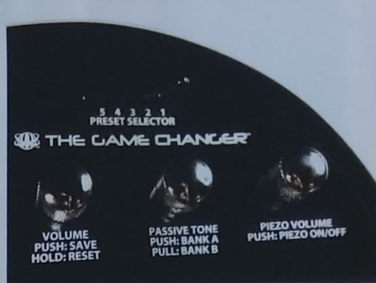
Patrick Dietsch

Arrivés en délégation avec une pointe d'excitation chez High Tech Distribution, nous sommes accueillis par Jean-Paul Pastor, Manuel Djiribi et Jacques Dieppedale, ce dernier étant préposé à nous initier aux innovations absolument originales de ce Game Changer. Comme pour être bien compris, ce système requiert une certaine concentration, Jacques nous dévoile tout d'abord globalement que cette invention exclusive permet de **modifier, combiner et permuter toutes les configurations de micros d'une guitare électrique** en agissant directement sur le câblage des micros entre eux. Tout en empoignant l'instrument, Jacques nous présente donc une guitare Music Man Reflex HSH équipée de micros DiMarzio comprenant : deux humbuckers, un simple-bobinage central, plus un micro piézo. Cette guitare est "normale" nous précise-t-il, cependant **elle intègre cet étonnant système Game Changer dans ses commandes**, elle est pourvue, en outre, d'une prise USB autorisant une connexion à un ordinateur, ainsi, grâce à l'interface utilisateur "Game Changer", on peut modifier les données des configurations de micros directement à l'écran.

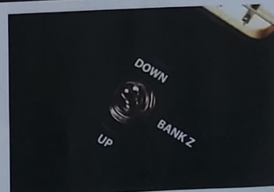
Revue des contrôles

Au niveau des contrôles, la guitare présente un sélecteur de micros classique qui permet de sélectionner cinq combinaisons de micros. Au-dessus de ce sélecteur, on dispose de trois boutons multifonctions qui sont à la base des opérations du Game Changer. Le premier bouton est un volume général qui possède un système automatique push-push permettant de faire des sauvegardes rapides et de réinitialiser des sons. Le deuxième bouton est une tonalité dotée cette fois d'un push-pull qui permet, lorsqu'on tire dessus, de sélectionner la banque B et, lorsqu'on appuie, la banque A. Deux banques qui proposent chacune cinq configurations de micros disponibles à partir du sélecteur, **ce qui nous fait dix presets**. Le troisième bouton, dédié au volume du son piézo, présente également un push-push qui permet de mettre le micro en fonction ou de le désactiver. Sur la partie supérieure de la table de la guitare, on trouve un switch doté d'une banque Z offrant **une réserve de quinze presets supplémentaires** qui pourront être sélectionnés d'une manière un peu laborieuse nécessitant de compter tout en actionnant plusieurs fois le switch jusqu'à obtenir le son recherché parmi ces quinze configurations. Ce switch offre une autre option plus simple qui met à disposition seulement deux configurations. En tout cas, avant de passer à la partie informatique, vous disposez dans votre belle Music Man Reflex de pas moins de 25 câblages de micros qui seront **automatiquement assignés selon vos désirs au sélecteur cinq positions de l'instrument**. Au niveau des prises, la guitare présente une sortie instrument utilisable en mono ou stéréo, permettant ainsi de séparer individuellement ou pas les signaux des micros magnétiques et du piézo. Il y a également une prise Midi grâce à laquelle **il est possible de déclencher des presets sur un système Midi compatible** et, pour finir, on trouve donc la fameuse prise USB qui permet de dialoguer en direct avec l'ordinateur.









1 Système Game Changer sophistiqué, unique et innovant.

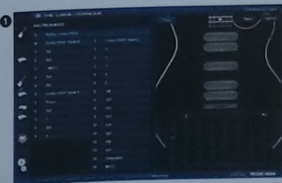
2 25 "câblages" des bobinages des micros disponibles à partir de l'instrument et possibilité de télécharger des presets d'artistes connus.

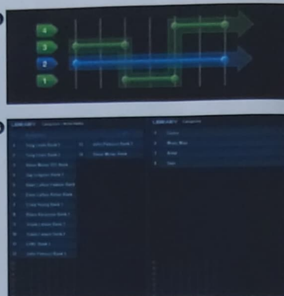
3 Un superbe instrument signé Music Man, d'un certain prix mais à la pointe du moment.

Modification des combinaisons de micros via l'ordinateur

Pour rentrer dans le cœur du système, on passe sur l'ordinateur, on tape donc l'adresse internet "Game Changer", on clique et **le logiciel pilote détecte automatiquement votre instrument**. Une page "Instrument" ❶ s'affiche alors : sur la partie droite de l'écran, la guitare avec ses micros et, sur la gauche, la liste des configurations de micros actuelles de votre instrument. On retrouve sur cette même page la liste des 25 presets et leurs trois banques (A, B et Z). Ensuite on sélectionne une configuration (preset), on clique et la guitare virtuelle imagée à l'écran indique les micros activés sur le preset sélectionné. Sur cette même page

❶





Instrument, en dessous de la guitare, on dispose d'une petite fenêtre ❷ qui montre, **symbolisée par des lignes, la manière dont les micros sont "câblés" sur les cinq positions du sélecteur.** Lorsque ces lignes sont continues, cela signifie que les micros indiqués sont branchés en parallèle ❸. Si vous préférez connecter vos micros en série, il suffit de couper vos lignes par un clic aux endroits correspondant aux bobinages ❹. Vous pouvez bien entendu cumuler les combinaisons ❺ : dans cet exemple, les micros 1, 3 et 4 sont montés en série puis en parallèle avec la bobine 2 qui est déphasée. C'est absolument incroyable, toutes les combinaisons de micros sont possibles. C'est du jamais vu. On peut reconfigurer les combinaisons de micros de notre Music Man Reflex selon le type d'ampli qu'on emploie et je vous laisse imaginer aussi les possibilités sonores en studio.

Bibliothèque personnelle

Les guitaristes polyvalents jouent parfois au sein de plusieurs formations qui pratiquent des styles de musique différents comme peuvent l'être le reggae, le blues, le rock, le jazz, etc., ce qui réclame des sons spécifiques selon les genres et nécessite souvent l'emploi de guitares différentes. **Avec le site "Game Changer", vous disposez d'un espace personnel** qui vous permet de stocker et de classer dans une bibliothèque tous vos presets concernant telle ou telle formation. Ainsi, le cas échéant, vous n'aurez qu'à re-télécharger d'un clic dans votre instrument les configurations de micros concernant ladite formation avec laquelle vous allez vous produire. L'interface d'utilisation ne s'arrête pas à la seule possibilité d'effectuer vos propres réglages et **vous propose également de télécharger à partir du site un large choix de configurations** classées en trois catégories : Genre, Music Man et Artist. La catégorie "Genre" classe les presets par style musical, la dénommée "Music Man" gère les presets élaborés par la marque et la catégorie "Artist" ❻ offre un florilège de presets concoctés par des artistes éloquents "endorsés" par Music Man : Tony Levin, Steve Morse, Jay Graydon, Petrucci, Lukather... De quoi mélanger et comparer les réglages de votre Music Man avec ceux de ces grands guitaristes. Ce n'est pas tout, équipée de sa prise Midi, la guitare est capable, à l'instar de la prise USB, d'envoyer et de recevoir des infos. Vous pouvez assigner à partir d'un pédalier (pourvu de prises Midi) un ou plusieurs effets (réverbes, distos, chorus) sur chaque canal Midi. **L'interface en tiendra compte et mémorisera les infos pour ensuite lancer automatiquement l'effet sélectionné quand vous enclencherez le micro spécifique sur lequel vous l'aurez programmé.** En somme plus besoin d'appuyer sur les pédales. Encore une chose, en cliquant sur l'onglet "View Instrument Settings" vous pouvez gérer les préférences de votre instrument, comme passer votre jack en stéréo, diffuser le son de votre piézo sur une autre source d'amplification et choisir les modes actifs/passifs ainsi que le mode de sélection pour les presets de la banque Z.

Un logiciel accessible

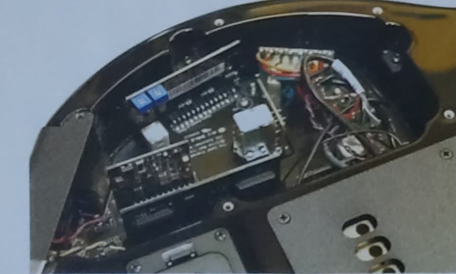
Le Game Changer n'est pas compliqué, aujourd'hui des milliers de guitaristes utilisent quotidiennement des logiciels bourrés de plug-in pour enregistrer leurs ébats guitaristiques. Le logiciel Game Changer, **tout à fait clair et logique dans son fonctionnement,** ne demandera qu'un petit temps d'adaptation et une petite sauvegarde... Rien d'autre j'espère.

PS : Le signal audio n'est ni digital, ni modélisé. C'est donc le véritable signal transparent, pur et authentique des micros qui sort de votre amplificateur.

* Prix public moyen généralement constaté

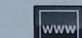
Music Man Reflex Game Changer HSH

- CORPS : tilleul, évidé
- TABLE : érable
- MANCHE : érable, vissé
- TOUCHE : érable ou palissandre, 22 frettes
- LARGEUR AU SILLET : 41,3 mm
- DIAPASON : 648 mm
- MÉCANIQUES : bloquantes M6 IND
- VIBRATO : vintage + piézo
- MICROS : 3 DiMarzio (2 humbuckers "Custom", 1 simple-bobinage), 1 piézo
- CONTRÔLES : 1 volume micros, 1 tonalité, 1 volume piézo, 1 sélecteur 5 positions (10 combinaisons possibles par push-pull sur tonalité : banques A et B), 1 switch 15 combinaisons (banque Z)
- DIVERS : prises Midi et USB, fabrication aux USA, alimentation sur piles 3AA, étui fourni
- MODÈLE GAUCHER : sur commande
- INFOS PRODUIT : www.htd.fr



499 €*

BOSS
GT-100





Scannez ce flashcode pour découvrir le Boss GT-100 ou allez sur www.rolandce.com

La machine à explorer le temps

Le GT-100, successeur du GT-10, est une machine extrêmement puissante pour voyager à travers l'immense univers de la guitare électrique. Ce pédalier-interface intègre une nouvelle technologie de modélisation d'amplis qui ressuscite et immortalise dans le présent les sonorités des amplis vintage et nous invite également à une exploration d'une collection d'effets COSM qui ouvre des horizons sonores inédits. **Patrick Dietsch**

Le Boss GT-100 n'est pas la moitié d'un pédalier, comptez un bon 54 cm pour une largeur de 27 cm présentant une organisation compartimentée avec **un espacement confortable des huit footswitchs de sorte à permettre une utilisation très pratique** des commandes au pied. Ceux qui connaissent bien le GT-10 et les pédaliers Boss et Roland retrouveront globalement un agencement des commandes familier. Les deux footswitchs supérieurs permettent de faire défiler les banques et les six restants alignés sur la rangée inférieure sont dédiés, pour les quatre premiers, aux programmes des banques, les deux derniers étant quant à eux consacrés au looper et à **une nouvelle fonction "Accel" qui permet d'assembler simultanément plusieurs paramètres d'effet** comme notamment le Feedbacker, Twist ou S-Bend que vous actionnerez en temps réel avec la pédale du GT-100.



400 programmes

De quoi stimuler votre imagination. Ce qui est agréable à constater lorsqu'on fait défiler les presets d'usine du GT-100, c'est que **les sonorités de guitare (pour la plupart) ne sont pas enfouies sous des tonnes d'effets** du type réverbe ou delay. On peut donc immédiatement apprécier la qualité des nouvelles modélisations "Amp Customize" et "OD/DS Customize" qui se distinguent par le réalisme de ces clones d'amplis classiques. Après un petit voyage dans les nombreux programmes, on constate que l'on dispose d'**un grand choix de crunchs, d'overdrives, de fuzz**, bref des sonorités où la texture et le grain du son de base de la guitare sont davantage mis en avant. Des modélisations édifiantes et de tous types. Bien évidemment, vous n'aurez qu'à aller dans la section d'effets pour rajouter toutes sortes de pédales périphériques vintage futuristes.

Double écran de contrôle

Grâce à deux larges écrans, on sait toujours où on en est sur ce pédalier, les programmes s'affichent en gros, **très pratique pour la scène**. Chaque écran reçoit quatre



édition des pédales d'effets que vous pourrez évidemment sauvegarder dans les 200 programmes utilisateur.

Mix panoramique

Par rapport au GT-10, le GT-100 a été considérablement optimisé au niveau de l'édition des patchs et presets, avec l'apport de la grille "Tone Grid" ainsi que les "Amp Customize" et "OD/DS Customize", ce qui offre **une palette de multi-réglages permettant de créer des sons d'ampli et de distorsion originaux**. Sachez pour finir que le son de vos deux canaux en sortie sera magnifié grâce à une nouvelle fonction "A/B Channel Divide" qui autorise **un agencement des modélisations et des effets selon leurs fréquences (graves et aiguës) dans le spectre stéréophonique**, un rendu innovant absolument remarquable sur ce pédalier.

* Prix public généralement constaté

1 Pédalier nouvelle génération performant.

2 ...tème d'édition et rendu ...éophonique étonnants.

3 Excellent rapport qualité/prix.



Boss GT-100

- FRÉQUENCE D'ÉCHANTILLONNAGE : 44.1 kHz
- PROGRAMMES : 400 (200 utilisateur + 200 presets)
- TYPES D'EFFETS : Comp, OD/DS, Preamp, EQ, FX1/FX2, Delay, Chorus, Reverb, Pedal FX, NS1/NS2, Accel FX
- ÉCRANS : 2 LCD rétro-éclairés 132 x 64 points
- CONNECTIQUE : entrée (jack 6,35 mm), entrée aux (mini-jack stéréo), sorties L/Mono & R (jacks 6,35), sortie casque (jack 6,35 stéréo), Amp Control (jack 6,35), Sub CTL1 / Sub Exp (jack 6,35 stéréo), port USB, Midi In/Out, boucle d'effets, DC In
- ALIMENTATION : via adaptateur secteur fourni, consommation 600 mA
- DIMENSIONS : 542 x 271 x 80 mm
- POIDS : 4,8 kg
- ACCESSOIRES FOURNIS : adaptateur secteur, bouchon USB, manuel d'utilisation
- ACCESSOIRES OPTIONNELS : Footswitch Boss FS-5U, Dual Footswitch Boss FS-6, Expression Pedal Boss FV-500L/500H, Roland EV-5
- INFOS PRODUIT : www.roland.com









Scannez ce flashcode pour découvrir le Boss GT-100 ou allez sur www.rolandce.com

La
à e

Le GT-10
univers d
qui ressu
une explo

Le Boss GT-100 n'est pas la moitié d'un pédalier, comptez un bon 54 cm pour une largeur de 27 cm présentant une organisation compartimentée avec **un espacement confortable des huit footswitchs de sorte à permettre une utilisation très pratique** des commandes au pied. Ceux qui connaissent bien le GT-10 et les pédaliers Boss et Roland retrouveront globalement un agencement des commandes familier. Les deux footswitchs supérieurs permettent de faire défiler les banques et les six restants alignés sur la rangée inférieure sont dédiés, pour les quatre premiers, aux programmes des banques, les deux derniers étant quant à eux consacrés au looper et à **une nouvelle fonction "Accel" qui permet d'assembler simultanément plusieurs paramètres d'effet** comme notamment le Feedbacker, Twist ou S-Bend que vous actionnerez en temps réel avec la pédale du GT-100.

400 programmes

De quoi stimuler votre imagination. Ce qui est agréable à constater lorsqu'on fait défiler les presets d'usine du GT-100, c'est que **les sonorités de guitare (pour la plupart) ne sont pas enfouies sous des tonnes d'effets** du type réverbe ou delay. On peut donc immédiatement apprécier la qualité des nouvelles modélisations "Amp Customize" et "OD/DS Customize" qui se distinguent par le réalisme de ces clones d'amplis classiques. Après un petit voyage dans les nombreux programmes, on constate que l'on dispose d'**un grand choix de crunchs, d'overdrives, de fuzz**, bref des sonorités où la texture et le grain du son de base de la guitare sont davantage mis en avant. Des modélisations édifiantes et de tous types. Bien évidemment, vous n'aurez qu'à aller dans la section d'effets pour rajouter toutes sortes de pédales périphériques vintage futuristes.

Double écran de contrôle

Grâce à deux larges écrans, on sait toujours où on en est sur ce pédalier, les programmes s'affichent en gros, **très pratique pour la scène**. Chaque écran reçoit quatre boutons classiques multifonctions qui permettent, comme on le ferait sur un ampli, de modifier sur place les paramètres avec un niveau de gain, un niveau d'égalisation, mais autorisant également, selon la tâche qu'il leur est assignée, **de programmer le chaînage ainsi que d'exécuter une édition des pédales d'effets** que vous pourrez évidemment sauvegarder dans les 200 programmes utilisateur.

Mix panoramique

Par rapport au GT-10, le GT-100 a été considérablement optimisé au niveau de l'édition des patchs et presets, avec l'apport de la grille "Tone Grid" ainsi que les "Amp Customize" et "OD/DS Customize", ce qui offre **une palette de multi-réglages permettant de créer des sons d'ampli et de distorsion originaux**. Sachez pour finir que le son de vos deux canaux en sortie sera magnifié grâce à une nouvelle fonction "A/B Channel Divide" qui autorise **un agencement des modélisations et des effets selon leurs fréquences (graves et aiguës) dans le spectre stéréophonique**, un rendu innovant absolument remarquable sur ce pédalier.

* Prix public généralement constaté



1 Pédalier nouvelle génération performant.

2 Système d'édition et rendu stéréophonique étonnants.

3 Excellent rapport qualité/prix.



Boss GT-100

- FRÉQUENCE D'ÉCHANTILLONNAGE 44.1 kHz
- PROGRAMMES : 400 (200 utilisateur + 200 presets)
- TYPES D'EFFETS : Comp, OD/DS, Preamp, EQ, FX1/FX2, Delay, Chorus, Reverb, Pedal FX, NS1/NS2, Accel FX
- ÉCRANS : 2 LCD rétro-éclairés 132 x 64 points
- CONNECTIQUE : entrée (jack 6.35 mm), entrée aux (mini-jack stéréo), sorties L/Mono & R (jacks 6.35), sortie casque (jack 6.35 stéréo), Amp Control (jack 6.35), Sub CTL1 / Sub Exp (jack 6.35 stéréo), port USB, Midi In/Out, boucle d'effets, DC In
- ALIMENTATION : via adaptateur secteur fourni, consommation 600 mA
- DIMENSIONS : 542 x 271 x 80 mm
- POIDS : 4,8 kg
- ACCESSOIRES FOURNIS adaptateur secteur, bouchon USB, manuel d'utilisation
- ACCESSOIRES OPTIONNELS Footswitch Boss FS-5U, Dual Footswitch Boss FS-6, Expression Pedal Boss FV-500L/500H, Roland EV-5
- INFOS PRODUIT www.rolandce.com



475 €*

EKO

M 24





Scannez ce flashcode pour découvrir la Eko M 24 ou allez sur www.ekoguitars.it/

1 Bonne finition.

2 Sonorités très intéressantes des micros.

3 Prix abordable.

Une nouvelle approche

Eko s'éloigne des guitares de forme "sixties" qui ont fait tout le charme de la marque et s'inspire avec la M 24 de celles de la fin des années 70. Doté d'un manche moderne de 24 cases, cet instrument économique fabriqué en Chine offre pour un prix très abordable toutes les conditions idéales pour s'initier au blues tout autant qu'au shred.

Patrick Dietsch

Nous avons apprécié la couleur chaleureuse marron/orangée de la M 24. Le corps est entouré d'un "classieux" filet de contour à trois plis crème et la table présente un superbe logo Eko agrémenté de motifs aux effets irisés tout en abalone. La crosse de l'instrument comporte également des incrustations luxueuses d'une esthétique particulièrement réussie. Cependant, comme ces décorations ne sont pas trop chargées, la guitare reste relativement discrète et passe avec finesse dans tous les genres.

Sustain

Le manche **conducteur** est donc taillé d'une seule pièce qui se prolonge sur toute la longueur de l'instrument. Deux morceaux d'acajou collés de part et d'autre de ce long manche composent le corps de la guitare qui présente à l'arrivée une forme classique comportant deux échancrures de dimensions égales. L'avantage du manche conducteur est qu'il procure un très bon sustain puisqu'il n'y a pas de jonction corps/manche collée ou vissée. **Le son vibre sans entrave d'un bout à l'autre de la longueur du manche et se répand largement sur les deux parties d'acajou collées sur les côtés.** On est certes dans le domaine du subtil, mais côté résonance à vide la M 24 s'en sort plutôt bien. Le chanfrein taillé à l'arrière au dos de l'instrument apporte un confort que n'avaient pas les Les Paul des années 60. Après avoir réajusté quelque peu l'action des cordes, ce manche procure un confort de jeu très honnête en accords comme en solo. On peut atteindre et faire sonner sans problème la note de la 24e case. Quant au niveau de qualité des accessoires, on peut compter sur la précision du chevalet/cordier (tailpiece) et les mécaniques à bain d'huile assurent une bonne tension des cordes.

Humbuckers Eko

Ces deux doubles-bobinages sont surprenants : puissants et précis, **ils sont un des atouts forts de cette M 24**. De surcroît, ils possèdent chacun un "split" séparé. Ces micros bien gras ont une bonne propension à "cruncher" et dès qu'on monte le gain de l'ampli on se laisse emporter par des sons adaptables à tous les styles de musique moderne (blues, rock, metal, jazz fusion). Lorsqu'on enclenche le split sur le micro situé près du manche, le son certes s'affine mais conserve ce côté peu sale et moelleux très apprécié par nombre de guitaristes actuels. Pas de problème, ces deux micros absorbent toutes les distorsions et le micro placé près du chevalet ne manque pas de mordant. La marque italienne nous dévoile ici un modèle bien différent des guitares Eko rétro sixties. La M 24 offre **un jeu plus moderne et contemporain** pour un prix tout à fait démocratique.

* Prix public conseillé



Eko M 24
- CORPS : acajou
- MANCHE : conducteur, en acajou, forme en C, truss-rod double action
- TOUCHE : palissandre, 24 frettes
- DIAPASON : 630 mm
- MÉCANIQUES : Eko M 24 à bain d'huile avec boutons noirs
- CHEVALET : tailpiece
- MICROS : 2 humbuckers Eko
- CONTRÔLES : 2 volumes, 2 tonalités, sélecteur 3 positions, 1 switch "split" pour chaque micro
- MODÈLE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : www.ekoguitars.it





Scannez ce flashcode pour découvrir l'EBS T90 ou allez sur www.bass.se

1360 €*

EBS

T90 CLASSIC ALL TUBE

Ingénieux concept

Simplicité (apparente), puissance et son vintage tout à lampes, l'enseigne suédoise a soigneusement réuni tout cela dans l'EBS T90. Un ampli basse classe A qui offre aussi une excellente connectique pour l'enregistrement et le direct dans la console.

Romain Decoret

La première chose qui frappe est la simplicité biblique des commandes de la façade du T90. Deux entrées, active et passive, Volume, Bass, Treble, Presence. Et c'est tout ! Mais derrière la grille noire s'allument **deux lampes de puissance 6550 et quatre lampes de préamplification** incluant une 7025 filtre anti-parasites, deux 12AU7 buffer et balance driver et une 12AT7 power amp driver. Il est donc évident que la simplicité n'est qu'apparente. Examinons cela de plus près.

Construire le son…

L'ensemble des lampes et des contrôles constitue un circuit de "tone shaping" très efficace et personnalisé EBS, dans le sens où le son est purement vintage, mais aussi **avec une transparence qui laisse s'exprimer le caractère de l'instrument branché et le jeu du bassiste**. J'ai préparé deux basses : une Fender Precision 67 et une Jazz Bass active actuelle. Je commence avec cette dernière, connectée dans l'entrée active. Le son idéal sera situé dans les aigus. Je baisse donc les basses de l'ampli et je monte les aigus. Ces deux commandes sont en fait des filtres +/-15 dB qui agissent en pratique comme des boosts/cuts particulièrement efficaces puisque le T90 est un classe A. Je remarque aussi que ces filtres ne déclenchent aucun feedback style crunch. Pour cela, il faut que j'actionne la commande Presence qui filtre et contrôle la réponse de l'étage de puissance aux hautes fréquences. **Les possibilités d'attaque et de crunch sont larges.** Comme toujours, je branche le T90 dans une console d'enregistrement huit-pistes et j'enregistre le riff de "I'm Not Your Stepping Stone", en bougeant le contrôle de Presence. En réécoutant, je réalise que l'augmentation ou la diminution de la Presence n'affecte pas l'enregistrement, ce qui fait du T90 un ampli de studio excellent.

Vintage

Maintenant je branche ma Precision 67 dans l'entrée passive. Le son idéal sera dans les graves. Le son est superbe et réglable, mais que vaut cet ampli sur scène ? Je monte radicalement les deux contrôles Bass et Treble A FOND, avec la Presence près du max pour bien faire. C'est là que je réalise **l'intelligence de la conception de cet ampli**, le son est monstrueux, mais continue à dépendre des réglages que je choisis sur ma Precision. Plus d'aigu et c'est l'enfer, plus de grave et c'est Motörhead.

That's All Folks !

Non, pas tout à fait. Si j'ajoute une connectique XLR balancée avec Ground/Lift et deux speakons pour brancher les enceintes EBS Classic Line recommandées (je me suis contenté d'un vieux baffle Fender 4 x 12 Reflex avec un adaptateur speakon/jack), le T90 est un ampli à lampes **idéal pour le studio et la scène**. Bien sûr, le poids de la tête est à lui seul l'égal d'un petit combo basse, mais c'est à un autre jeu de balle que nous sommes conviés ici…

* Prix public conseillé



1 Ampli classe A entièrement à lampes.

2 Simplicité d'utilisation.

3 Une bonne connectique.

DESIGNERS CHOICE SIGNATURE

EBS T90 Classic All Tube
- PUISSANCE : 90 W RMS (200 W en crête)
- IMPÉDANCE : 4 ou 8 ohms
- LAMPES PREAMPLI : 1 x 7025 High Gain filtre anti-parasites, 2 x 12AU7 (buffer et balance driver), 1 x 12AT7 (power amp driver)
- LAMPES ETAGE DE PUISSANCE : 2 x 6550
- ENTRÉES : 2 (active et passive)
- CONTRÔLES : Volume, Bass & Treble (+/-15 dB), Presence (filtre agissant sur l'étage de puissance pour travailler les sons crunch)
- CONNECTIQUE : sorties symétriques pour enregistrement, XLR direct avec Ground/Lift, 2 speakons pour branchement enceintes
- DIMENSIONS : 537 x 267 x 243 mm
- POIDS : 17,1 kg
- ENCEINTES RECOMMANDÉES : EBS Classic Line
- INFOS PRODUIT : www.stringsmusic.fr

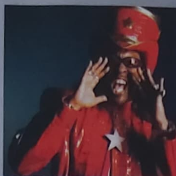


1590 €*

WARWICK

ARTIST SERIES SIGNATURE BOOTSY COLLINS

Funky !



Ce modèle est une déclinaison à budget raisonnable des fameuses Black Star et White Star de Bootsy Collins qui restent des créations inabordables pour la plupart d'entre nous. Warwick a cependant réussi à adapter l'instrument à la fabrication en série sans trahir la qualité, ni l'esprit aventureux de l'original.

Romain Decoret

1 Un son caractéristique mais, surprise ! facilement transformable.

2 Confort de jeu très plaisant.

3 Un look en rapport, 20 étoiles en tout sur le corps et la touche.





Scannez ce flashcode pour découvrir la Warwick WAS1984BK ou allez sur www.warwick.de

Dès la sortie de son dernier album, Bootsy Collins nous avait confié en interview qu'il travaillait avec la firme allemande Warwick sur son modèle signature qu'il spécifiait devoir être **"démocratisé et accessible à tous"**. D'entrée de jeu, il est évident que cette Artist Series de chez Warwick est très différente des basses customisées de Bootsy. Les instruments originaux ont un corps en forme d'étoile éclatée, de même que la tête. Quant aux micros, leur nombre peut varier entre cinq et sept simples et doubles-bobinages, avec des commandes d'inversion de phase. Un instrument impossible à fabriquer en série, encore moins pour un budget accessible.

Artist Series

La Signature Bootsy Collins a donc été totalement revue. Pour commencer, la forme est beaucoup plus classique, avec une double échancrure étudiée pour un bon accès aux notes aiguës. La tête est immanquablement celle d'une Warwick, avec les mécaniques placées suivant une légère inclinaison. L'électronique est active, mais seuls subsistent **deux micros MEC, un simple et un double**, car il est évident que le son hyper-aigu des cinq ou sept barrettes de Bootsy Collins est loin d'être adaptable à ne serait-ce qu'un semblant de polyvalence. Ceux qui suivent Bootsy savent bien qu'il est obligé d'employer un autre bassiste sur scène pour jouer rythmiquement derrière lui.

Confort de jeu

Le manche, relativement plat, en érable et la touche 24 frettes assez large résultent en un confort de jeu manifeste, encore augmenté par les repères incrustés en forme d'étoile. **Une véritable autoroute, à vrai dire**. Je remarque une autre solution intéressante : le talon du manche n'est pas situé au dos de la basse, mais sur le devant. Vous voyez cette étoile centrale située juste au-dessus du micro manche ? C'est en fait le talon inversé du manche.

Le son

Je me branche et je monte les micros séparément. Le son est panoramique, et va des aigus extrêmes façon Bootsy aux graves plus profonds, bien magnifiés par les push-pull de volume/boost qui agissent aussi comme des inverseurs de phase. **Le son original de Mr Collins est totalement respecté mais réglable dans un sens ou dans l'autre.** Evidemment le jeu funk en slap est recommandé, mais tout bassiste pourra trouver aisément d'autres possibilités qui font véritablement de cette basse un instrument adaptable à toutes les musiques.

* Prix public conseillé



Warwick WAS1984BK Bootsy Collins

- CORPS : aulne
- MANCHE : érable, vissé, avec bandes en placage d'ekanga
- TOUCHE : ébène tigré, 24 frettes, incrustations 13 étoiles
- DIAPASON : 34", long scale
- SILLET : Just-a-Nut III
- MÉCANIQUES : Warwick Custom
- CHEVALET : Warwick Custom en 2 parties, avec cordier séparé
- ELECTRONIQUE : active 2 bandes
- MICROS : 1 MEC J actif simple-bobinage, 1 MEC TJ actif double-bobinage
- CONTRÔLES : 2 volumes avec push-pull boost, 2 tonalités
- DIVERS : fabrication en Corée du Nord, accastillage chromé, finition vernis Hi-Gloss blanc avec 7 étoiles, housse Roktek fournie
- MODÈLE GAUCHER : non
- INFOS PRODUIT : www.stringsmusic.fr

SOMMAIRE



SESSION 258 – PIERRE QUI ROULE...

J'espère que vous avez passé un bon été, ponctué de jams fiévreuses, de longs voyages musicaux et de belles descentes de manche... Quoi de mieux pour ré-attaquer la guitare que de revoir les classiques. Keith, Brian, Mick et Ronnie nous accompagnent depuis 50 ans avec leur sens aiguisé du riff et de la note juste. Ce n'est pas pour rien qu'on considère les Rolling Stones comme le plus grand groupe de rock ! Alors, ce sont sûrement les bons professeurs pour cette rentrée. Anglais lui aussi, le guitariste de Skunk Anansie est également un roi du riff, et nous offre une très belle leçon privée. Nous avons profité aussi du passage de JB Boussarie (qui a longtemps sévi dans nos pages pédagogiques), en promo pour son groupe Trouble Juice, pour lui demander une Guitar School sur l'open de Sol. Alors, préparez vos guitares, c'est reparti. **François Hubrecht – pedago@guitaristmag.fr**

- **LEÇON PRIVÉE** — ACE (SKUNK ANANSIE) — 88
- **LES RIFFS DE L'ACTU** — DE RUSH À THE OFFSPRING — Présenté par Stéphan Forté — 92
- **DÉBUTANT** — LE BLUES EN MI — Présenté par Stéphane Boget — 94
- **ÉTUDE DE STYLE** — LES GUITARISTES DES ROLLING STONES — Présenté par Arnaud Leprêtre — 96
- **SCORE ROCK** — À LA MANIÈRE DE THE ROLLING STONES — Présenté par Arnaud Leprêtre — 104
- **RYTHMIQUE** — LE JEU EN TRIADES FAÇON KEITH RICHARDS — Présenté par Sylvestre Planchais — 106
- **RHYTHM'N'GROOVE** — COMMENT NE PAS SE DÉFONCER EN JOUANT LES STONES ? — Présenté par Christophe Rime — 109
- **SOLO** — MICK TAYLOR — Présenté par Stéphane Boget — 110
- **THÉORIE MUSICALE** — LES HARMONIES STONIENNES (VERSION MINEURE) — Présenté par Sylvestre Planchais — 114
- **EFFETS** — FUZZ, SATISFACTION GARANTIE ! — Présenté par François Hubrecht — 116
- **GUITAR SCHOOL** — L'OPEN DE SOL — Présenté par Jean-Baptiste Boussarie — 117
- **BASS MASTER** — AU PLAISIR DES GAMMES / ESPERANZA SPALDING / JOHN PIZZARELLI / BONA FIDE / LES SHADOWS — Présenté par Francis Darizcuren — 122
- **SCORE BASSE** — À LA MANIÈRE DE BILL WYMAN — Présenté par Yves Moisy — 124

CD ROM · AUDIO WAVE · PLAY-BACK WAVE

Retrouvez le bonus vidéo **Ace** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**





COMMENT CONSTRUIRE SES GAMMES

ACE (SKUNK ANANSIE)

HÉDONISTE !

CD ROM

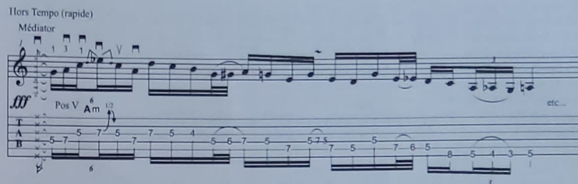
Après trois disques et un certain nombre de singles qui cartonnent ("Hedonism", "Brazen (Weep)", "Charity"...), le groupe Skunk Anansie se sépare en 2001. Reformés en 2009, ils reviennent cette année avec un album fort réussi, "Black Traffic", comptant un premier single en collaboration avec nos Shaka Ponk nationaux. Complètement autodidacte, Martin Kent, dit "Ace", a développé un jeu et une technique de guitare très personnels, jusqu'à sa tenue peu conventionnelle du médiator. Il a toujours su trouver les bonnes parties de guitare, avec un vrai travail du son : gros riffs, arpèges avec delay... Nous sommes allés le rencontrer dans les bureaux de Verycords, pour qu'il nous dévoile quelques-uns de ses secrets.

Par François Hubrecht – Transcriptions par Francis Darizcuren

JEU LEAD

Pour mes 12 ans mon frère m'a emmené voir mon premier concert, Motörhead. En sortant du concert, je me suis dit que c'était ce que je voulais faire, jouer dans un groupe de rock. J'étais tenté par la batterie, mais mes parents ont refusé catégoriquement ("trop bruyant"), puis la basse ("quatre cordes, ça doit être facile"), mais je n'en trouvais pas à Glouchester, où j'habitais. Un jour j'ai vu une copie de Gibson dans un magasin d'occas', que je me suis fait offrir par mes parents. Mon frère, qui était bon en électronique, m'a fabriqué une pédale de fuzz. Avec ça j'ai commencé à déchiffrer des riffs que je jouais sur une corde, AC/DC, Black Sabbath, puis j'ai découvert les power chords. Je faisais tout à l'oreille, car je ne connaissais pas d'autres guitaristes là où j'habitais. Cela explique ma tenue du médiator entre le pouce et le majeur. Avec le temps, j'ai trouvé les accords en haut du manche, puis les gammes mineures pentatoniques *(voir le bonus sur le site du mag où Ace explique comment il a construit ses propres gammes)* et j'ai commencé à improviser autour de ces gammes pour arriver à des phrasés dans ce style.

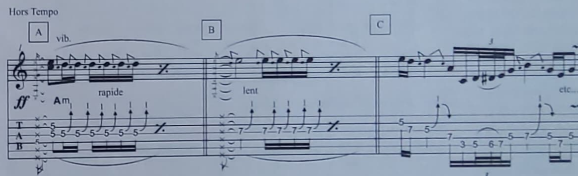
Exemple 1



BENDING ET VIBRATO

J'utilise aussi beaucoup les tirés de notes dans mon jeu lead. Je tire les notes, les fais vibrer et les tiens aussi longtemps qu'il le faut. J'ai beaucoup écouté de blues quand j'étais jeune, et j'aime le jeu de SR Vaughan entre autres.

Exemple 2



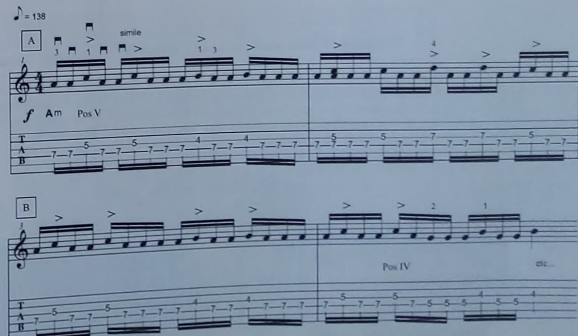
RIFF SUR DEUX NOTES

Comment approchez-vous la composition ?

Cela peut se passer de plein de façons différentes. Je peux venir avec un riff, ou Skin peut arriver avec une suite d'accords et une ligne mélodique, ou Cass avec un riff de basse. Après on construit la chanson à partir de cette première partie.

La clef de la musique de Skunk Anansie, ce sont des choses simples, bien jouées, avec le bon son. Une philosophie à la AC/DC. Par exemple, le riff suivant est très simple. Je l'ai construit autour de la ligne de basse. Il s'agit juste d'un riff très simple, joué sur une série de deux notes.

Exemple 3



IMPRO JIMI HENDRIX

Il y a une influence hendrixienne dans certaines de tes rythmiques.

J'aime beaucoup Jimi Hendrix, même si je n'ai jamais repiqué de plan de lui. J'adore son jeu mélangeant lead et rythmique, et on retrouve en effet cela dans certains de nos morceaux comme "Hedonism", ou "Charity". J'aime aussi le fait qu'il joue autour d'une position, c'est-à-dire qu'il crée du mouvement sans pour autant courir sur tout le manche.

Exemple 4

PLAN SOLO

On retrouve ce jeu à la fois lead et rythmique dans mon solo sur "Hedonism". Encore une fois, tout se passe au même endroit sur le manche, cela permet de laisser sonner la basse par exemple et de grossir le son. C'est bien dans un contexte power trio.

Exemple 5

RIFF DROP D

"I Will Break You" est la première chanson où j'utilise un accordage drop D *(corde de Mi grave accordée un ton plus bas en Ré – NdlR)*. En fait le riff est plus simple qu'il n'y paraît. Encore une fois, le son est important pour faire sonner ce riff. Beaucoup de distorsion : une vieille Hot Tube Electro-Harmonix branchée dans un vieux Marshall 800 poussé à fond et un Tone Master Fender. **Exemple 6**

LE RIFF PRÉFÉRÉ D'ACE

Mon riff préféré sur l'album est celui de "Sticky Fingers". La troisième partie du riff *(parties E et F sur les partitions – NdlR)* est assez complexe à jouer. Ce riff vient de Skin, elle m'a chanté cette partie en studio et m'a demandé de le jouer. D'ailleurs dans le disque, elle le chante en même temps. Il m'a fallu un peu de temps pour bien le jouer. Le fait de jouer chaque note deux fois peut être perturbant au bout d'un moment, mais c'est un bon exercice.

Exemple 7

RIFF CHROMATIQUE

Voici le riff de "I Can Dream", qui est en fait plus simple à jouer qu'il n'y paraît. C'est lentement que j'ai du mal à le jouer. Les chromatismes rendent les doigtés un peu délicats.

Exemple 8

Zoom Matos

Pour cette leçon, Ace joue sur une PRS Mark Tremonti. En studio, il utilise toujours beaucoup sa Gibson Les Paul Custom de 1976, son importante collection de pédales et plusieurs amplis, Marshall JCM 900, 800, Fender (Tone-Master, Prosonic), Orange…

Nous remercions Ace dont le visible plaisir de partager la musique était fort agréable. Une session très sympathique !

www.skunkanansie.net

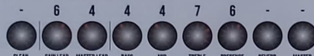
DE RUSH À THE OFFSPRING

CD ROM

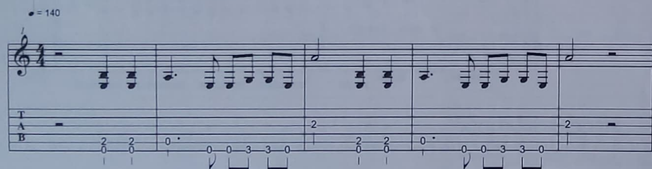
Salut à tous, j'espère que vous avez passé un bon été mais que vous n'avez pas pour autant laissé votre guitare au placard ! Ce mois-ci au sommaire des Riffs de l'Actu, une orientation plutôt rock avec pour point commun l'utilisation de la corde de Mi (ou de Ré selon les exemples) à vide. Rush, Europe, The Smashing Pumpkins, Triggerfinger et The Offspring vont accompagner votre mois guitaristique de façon fort agréable, et de façon assez simple en plus, puisque même les plus débutants d'entre vous pourront jouer ces exemples en travaillant un peu et surtout LENTEMENT !

Par Stéphan Forté - www.facebook.com/stephanforte

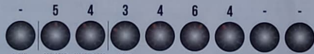
RIFF 1
À LA MANIÈRE DE RUSH



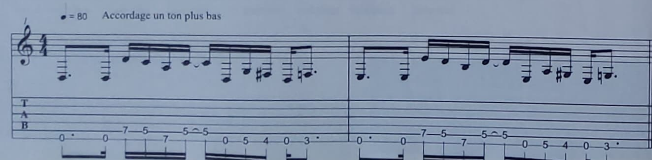
Commençons avec Rush. Pour ce riff, c'est la troisième mesure qui risque de poser problème. En effet, le passage de la corde de Mi à la corde de Sol est tout de même assez délicat dans le sens où il vous faudra veiller à ne laisser résonner aucune note. Je vous conseille d'utiliser l'annulaire main gauche pour venir chercher ce La.



RIFF 2
À LA MANIÈRE DE EUROPE



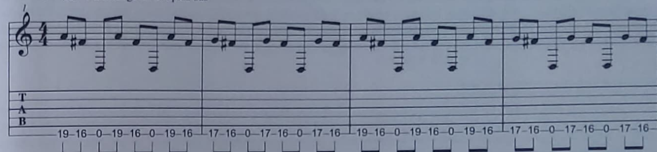
Un riff à la manière du dernier album de Europe. Nous allons ici nous servir de la corde de Mi à vide et jouer cette descente de pentatonique mineure sur deux cordes. Essayez de bien faire groover l'ensemble, pensez à utiliser le métronome !



RIFF 3
À LA MANIÈRE DE THE SMASHING PUMPKINS



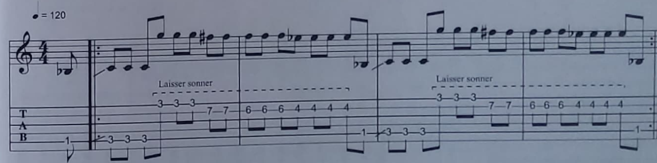
Nous sommes ici accordés un ton plus bas, soit la corde de Mi en Ré. Tout le riff se joue sur une seule corde et dans la partie haute du manche. Il est en effet assez inhabituel de venir chercher les notes aussi haut sur le manche, mais l'effet est vraiment sympa. Au niveau du rythme, aucune difficulté puisque le débit reste en croches uniquement, et ce du début jusqu'à la fin.



RIFF 4
À LA MANIÈRE DE TRIGGERFINGER



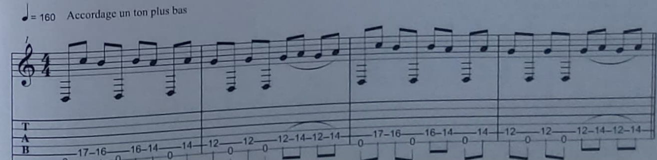
Alors là, y'a vraiment du saut de cordes !! Nous passerons de la corde de La à la corde de Mi, et il vous faudra donc être plus que précis pour réussir l'enchaînement de façon propre. Ici aussi, pas de problème de rythme puisque les croches restent constantes, pensez juste à laisser vos notes résonner.



RIFF 5
À LA MANIÈRE DE THE OFFSPRING



Encore une fois, accordage un ton plus bas, donc toujours en Ré, et jeu avec la corde de Ré grave à vide. On laisse légèrement résonner, et surtout on surveille la régularité du débit étant donné le tempo élevé.



DÉBUTANT

BLUES EN MI



Retrouvez le bonus vidéo **Débutant** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**

EXPLICATIONS DU SHUFFLE





Ce mois-ci, je vous propose d'aborder le blues. Son apparition remonte à la fin du XIXe siècle dans le sud des Etats-Unis. Cette musique populaire provient de la misère morale et matérielle des Noirs afro-américains, victimes de l'esclavage et de la ségrégation et exprimant leur tristesse et leurs déboires. Le blues a influencé de nombreuses musiques comme le jazz, le rhythm'n'blues ou encore le rock'n'roll. Pour beaucoup, il est considéré comme la base de l'improvisation. Au programme dans cette leçon : intégrer la grille de blues et aborder le shuffle pour partir sur des bases solides.

Par Stéphane Boget – www.myspace.com/stephaneboget

LA GRILLE DE BLUES

La grille de blues compte **douze mesures** et on y retrouve généralement **des accords 7**. Un accord 7 est un accord Majeur (F 3M 5) doté d'une septième mineure (note de climat). Ces accords sont : l'accord du premier degré (exemple E7), l'accord du quatrième degré (A7 en tonalité de Mi) et l'accord du cinquième degré (B7 toujours en Mi) joués dans un ordre bien précis. Voici un tableau ci-dessous reprenant la structure du blues, ainsi qu'un exemple en tonalité de Mi. **Entraînez-vous ensuite à écrire une grille de blues dans n'importe quelle tonalité** : blues en Do, blues en Fa…

I7	%	%	%
IV7	%	I7	%
V7	IV7	I7	V7
E7	%	%	%
A7	%	E7	%
B7	A7	E7	B7

NB : Nous ne traitons pas l'improvisation dans cette leçon, mais il est bon de savoir qu'en général, nous improvisons sur la gamme pentatonique mineure dont la tonique est la même que l'accord du premier degré (exemple : blues en Mi = pentatonique mineure de Mi). En ajoutant la 4# à cette penta mineure, nous obtenons la gamme blues (F / 3m / 4 / 4# / 5 / 7m).

LE SHUFFLE

Le blues se joue généralement **en ternaire**. C'est pourquoi nous pouvons l'écrire en 12/8 (12 croches par mesure) ou opter pour l'écriture en 4/4 en précisant que les croches doivent être interprétées ternaires. Cela revient à jouer en shuffle. Ainsi, **les croches sont à penser ternaires telles les première et troisième croches d'un triolet**. N'hésitez pas à vous référer à l'explication vidéo.

E

♩= 60 Croches binaires

Interprétation shuffle = croches ternaires

simile

BLUES 1 : POWER CHORDS

Voici un premier exemple de blues en tonalité de Mi, joué en power chords (avec extension jusqu'à la sixte). La signature de l'extrait est en 4/4 et nous jouons en shuffle, interprétant ainsi deux croches comme les première et troisième croches d'un triolet. La dernière mesure, jouée en triolets, comporte des notes accentuées (>) sur chaque temps.

E A B

AUDIO 1

♩= 60

simile

A E B A E B simile

BLUES 2 : ACCORDS 7

Voici la même grille que la précédente jouée avec des accords 7. La seule exception concerne la dernière mesure où le B7 est amené par C7. Dans un premier temps, je vous invite à vous concentrer uniquement sur la rythmique avant de jouer la grille dans sa totalité.

Attention, nous sommes toujours sur des croches ternaires (rythme shuffle), comme précisé au début de la partition.

E7 A7 B7 A7 B7 7fr. C7 8fr.

AUDIO 2

♩= 60

simile

E7 P.M.

A7 E7 P.M.

B7 A7 E7 Laisser sonner B7 C7 B7





Retrouvez le bonus vidéo **Etude de style** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



THE ROLLING STONES

LE SON DE KEITH RICHARDS

CD ROM

Salut. Pour ce numéro de rentrée, je vous propose une étude de style consacrée aux Rolling Stones. Le répertoire des Stones s'avère très riche en termes de riffs et de rythmiques mythiques. Les solos sont moins présents sur les versions studio qu'en live et c'est surtout l'excellent Mick Taylor à l'époque où il jouait dans le groupe qui signa les plus beaux solos. Précisons que du fait que vous trouverez dans ce même numéro des dossiers consacrés au jeu en solo de Mick Taylor ainsi qu'à l'open de Sol (comprenant notamment des exemples du jeu au bottleneck), je ne me suis pas trop étendu sur ces trois sujets (solos, open de Sol et bottleneck) dans cette étude, de sorte à éviter les doublons et laissant à mes collègues chargés de ces autres dossiers le soin de les développer. Amusez-vous bien et bonne guitare.

Par Arnaud Leprêtre – www.arnaudlepretre.com

KEITH RICHARDS ET LES AUTRES...

Il est bien évident que concernant la guitare chez les Stones, le pilier a toujours été sans aucun doute Keith Richards, principal compositeur avec Mick Jagger, et créateur des riffs les plus mythiques du groupe. Durant toute la carrière des Rolling Stones, nous pouvons citer trois autres guitaristes importants. Commençons par Brian Jones (période 1962 à 1969), qui s'avère être un des fondateurs du groupe et qui, en plus de la guitare, joua aussi d'autres instruments comme par exemple le sitar et le marimba. Ensuite, Mick Taylor (période 1969 à 1974) qui remplaça Brian Jones, et qui restera le meilleur guitariste soliste étant passé chez les Stones, avec son jeu de guitare très riche et fluide inspiré notamment du blues et de la country. Puis Ron Wood (1974 à aujourd'hui), qui, ayant un jeu de guitare peut-être moins technique que celui de Mick Taylor, est en parfaite osmose avec le jeu de Keith Richards, les deux guitaristes étant très complices.

LE SON

Le son clair est très présent dans beaucoup de chansons des Rolling Stones, mais s'avère souvent légèrement "sale", en rapport avec le type d'ampli utilisé. Beaucoup de riffs sont aussi fréquemment joués en son "crunch", c'est-à-dire avec une très légère overdrive. Puis, pour certains riffs et solos, on retrouve également un son overdrive (un peu plus distordu qu'un son crunch). Les guitares utilisées par Keith Richards sont principalement les Gibson ES-335, ES-345, ES-355, ainsi que la Fender Telecaster. Mick Taylor utilisa essentiellement des Gibson, entre autres les modèles Les Paul et SG. Ron Wood est endorsé par Duesenberg et joue principalement sur son modèle signature.

RÉGLAGES D'AMPLI POUR JOUER LES STONES :

Pour jouer ces exemples dans le style des Rolling Stones, je vous propose ces trois réglages d'ampli.

Réglages d'ampli N°1 (son clair) :

Réglages d'ampli N°2 (son crunch) :



Réglages d'ampli N°3 (son overdrive) :



RIFFS EN SINGLE NOTES

Le répertoire des Stones comporte quelques riffs joués en single notes, en voici deux exemples.

SINGLE NOTES – RIFF 1

Ce premier riff en single notes est joué en tonalité de La mineur et **les notes qui le composent proviennent de la gamme mineure pentatonique de La**. A jouer en son overdrive (réglages d'ampli N°3), sélecteur en position de micro chevalet.

♩ = 138

SINGLE NOTES – RIFF 2

Cet autre riff est lui aussi joué en tonalité de La mineur. Veillez à bien respecter les divers effets de jeu tels que le **hammer** et les **slides**. A jouer en son overdrive (réglages d'ampli N°3) en position de micro chevalet.

♩ = 130

RIFFS EN DOUBLES-STOPS

Une des particularités dans certains riffs des Stones est qu'ils sont joués en doubles-stops. Un double-stop consiste à jouer deux notes simultanément, les plus courants étant les doubles-stops de tierce (Majeure ou mineure), de quarte, de sixte et d'octave. On retrouve surtout dans le répertoire des Stones des doubles-stops de tierce et de quarte, et parfois de sixte, notamment dans certaines parties jouées par Mick Taylor.

POSITIONS

Pour commencer, voici quelques positions de double-stop, toutes étant notées avec la note La comme fondamentale. Je vous ai indiqué au-dessus de chaque double-stop l'intervalle qui lui correspond.

3 b3 4 6

3 b3 4 6

3 b3 4

DOUBLES-STOPS RIFF 1

Cet exemple en doubles-stops comporte en grande partie **des doubles-stops** de tierce, ainsi qu'**un double-stop de quarte**. Pensez à bien laisser sonner les notes. A jouer en son crunch (réglages d'ampli N°2) en position de micro chevalet.

♩ = 160

E7 Laisser sonner D Laisser sonner A Laisser sonner

DOUBLES-STOPS – RIFF 2

Nous avons dans ce riff uniquement des doubles-stops de tierce et nous sommes en tonalité de Mi Majeur. **Le mieux pour jouer ce riff est de garder un barré avec l'index à la neuvième case sur les trois cordes de Ré, Sol et Si.** A jouer en son crunch (réglages d'ampli N°2) de préférence avec une Telecaster en position de micros neck + chevalet.

♩ = 186

(E)

DOUBLES-STOPS – RIFF 3

Ce troisième exemple est extrait d'un des plus fameux titres des Stones. Nous retrouvons dans ce riff **des doubles-stops agrémentés de hammer-on**. A jouer en son crunch (réglages d'ampli N°2) de préférence avec une Telecaster en position de micros neck + chevalet.

♩ = 114

E D E

RIFFS EN TRIADES

Beaucoup de riffs chez les Stones sont joués sous forme de triades. Une triade est un ensemble de trois notes correspondant à un accord et contenant le plus souvent une fondamentale, une tierce et une quinte.

POSITIONS

Pour commencer je vous propose ces exemples de triades de Fa Majeur et Fa mineur ainsi que leur renversement.

Triades de Fa majeur sur les trois cordes de Ré - Sol - Si

5fr. 10fr. 13fr.

F F/A F/C F

Triades de Fa mineur sur les trois cordes de Ré - Sol - Si

5fr. 9fr. 13fr.

Fm Fm/A♭ Fm/C Fm

TRIADES – RIFF 1

Voici un superbe riff des Stones en tonalité de Mi Majeur et dans lequel nous retrouvons diverses **triades diatoniques** à cette tonalité. Attention à bien interpréter le hammer-on situé entre les deux premiers accords. A jouer en son clair (réglages d'ampli N°1) en position de micros neck + chevalet.

♩= 100

B E B C#m A B

Laisser sonner

TRIADES – RIFF 2

Cet autre riff comportant des triades sonne **très funky. Respectez bien la mise en place rythmique.** A jouer en son crunch (réglages d'ampli N°2) de préférence avec une Telecaster en position de micros neck + chevalet.

♩= 136

G/B D/A F/A C/G G/B D/A F/A C/G

RIFFS AVEC CAPODASTRE

Le capodastre est très utilisé par Keith Richards et l'on retrouve dans bon nombre de riffs des Stones la présence du capo. En voici quelques exemples.

CAPODASTRE – RIFF 1

Ce grand tube des Stones est joué avec le **capo en case 4**. A jouer en son overdrive (réglages d'ampli N°3) de préférence avec une Telecaster en position de micros neck + chevalet.

♩= 138

Capo IV

G5/D

CAPODASTRE – RIFF 2

Pour celui-ci, nous allons un peu plus loin en plaçant le **capo en case 7**. Cet exemple ternaire est inspiré du blues et reprend une **rythmique de type Chicago blues**. A jouer en son crunch (réglages d'ampli N°2) de préférence avec une Telecaster en position de micro chevalet.

♩= 130

Capo VII

E Dsus2 A

CAPODASTRE – RIFF 3

Cette intro des Stones est d'une pure beauté. Nous sommes en **open de Sol** avec en plus la présence du **capo en case 4**. Soignez bien les effets de jeu tels que les **slides** et les **hammers**. A jouer en son crunch (réglages d'ampli N°2) de préférence avec une Telecaster en position de micros neck + chevalet.

♩= 106 Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

Capo IV

Laisser sonner

G B♭ C G

RYTHMIQUE À LA GUITARE ACOUSTIQUE

Les Rolling Stones ne délaissent pas non plus la guitare acoustique et on peut la retrouver notamment dans leurs plus belles ballades.

RYTHMIQUE 1

Pour cette rythmique en tonalité de Sol, il faudra **attaquer les cordes tout en souplesse et bien faire attention à la mise en place**.

♩= 64

1. 2.

G Am Am G

Laisser sonner

RYTHMIQUE 2

Celle-ci demande une certaine dextérité et de la précision car nous avons, en plus des accords, quelques particularités comme par exemple **les doubles-stops** de la mesure 1, ou **les parties arpégées** de la mesure 2. Remarquez aussi la richesse des accords avec notamment la présence d'**accords suspendus**.

♩ = 62

Am – E7 – G sus4 – G – F sus4 – F – Cadd4 – C – G/B

Laisser sonner

ARPÈGES

Le répertoire des Stones comporte quelques morceaux joués en arpège, le plus souvent au médiator. Voici deux exemples.

ARPÈGE 1

Cette sublime et mythique intro est jouée en tonalité de La mineur et nous enchaînons divers accords en **arpège au médiator**.

♩ = 62

Am – E7 – G sus4 – F sus4 – F – C sus4 – C

Laisser sonner

ARPÈGE 2

Il s'agit ici de la reprise d'une chanson de Robert Johnson et la version des Stones est absolument fabuleuse. Ce morceau est en **Sol Majeur**. Soignez bien les effets de jeu (**slides**, **hammers**, etc.).

♩ = 58

G – Em – C – G – G7 – D9/F♯

Laisser sonner

SOLOS

Les versions studio des chansons des Rolling Stones contiennent moins de parties solo qu'en live. Voici deux petites phrases inspirées du jeu en solo de Keith Richards et une de Mick Taylor.

PHRASE SOLO N°1

Cette phrase inspirée de Keith Richards est fortement imprégnée d'une de ses plus grandes influences, Chuck Berry. Nous avons ici **des plans rock'n'roll en tonalité de La mineur**. A jouer en son overdrive (réglages d'ampli N°3) en position de micro chevalet.

♩ = 132

A

Hold Bend – Hold Bend – Hold Bend

PHRASE SOLO N°2

Un peu dans le même style que la phrase précédente mais cette fois en tonalité de Mi mineur, cette autre phrase est jouée en gamme mineure pentatonique de Mi. A jouer en son overdrive (réglages d'ampli N°3) en position de micro chevalet.

♩ = 114

E – D

PHRASE SOLO N°3

Finissons ces exemples avec cette **phrase solo jouée en doubles-stops de sixte** inspirée du jeu de Mick Taylor. A jouer en son overdrive (réglages d'ampli N°3) en position de micro chevalet.

♩ = 114

E – D – A – E



Retrouvez le bonus vidéo **Score complet rock** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



EXPLICATIONS DU MORCEAU



RIFFS, RYTHMIQUES & SOLO

À LA MANIÈRE DES ROLLING STONES

CD ROM

AUDIO 3

Pour faire suite à cette étude de style consacrée aux Rolling Stones, voici maintenant un score que je vous ai composé dans le style de ce groupe mythique et dans lequel j'ai incorporé un mélange de riffs et de rythmiques, ainsi qu'un solo, inspirés de divers morceaux des Stones. Pour ce morceau, nous sommes **en tonalité de Mi Majeur** et précisons que le solo est joué **en gamme mineure pentatonique de Mi**. Amusez-vous bien.

LE SON

Parties riffs et rythmiques :



Solo :



♩= 132

Intro

E

A

E D A D E

E D A D E E B

1. 2.

B

B E A E A E A E A B

B E A E A E

C Solo

E D A D E

E D A D E

D

E E



Retrouvez le bonus vidéo **Rythmique** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



LES ACCORDS SUS4



"LE ROCK'N'ROLL, CE N'EST RIEN D'AUTRE QUE DU JAZZ AVEC UNE BASE RYTHMIQUE FÉROCE."

CD ROM

AUDIO 4

Voici une pensée du plus "grooveur" des rockeurs. Keith Richards a été fortement influencé par la rythmique des batteurs. Ses tourneries affûtées au scalpel sont d'une efficacité redoutable, syncopes, placement sur l'afterbeat, contretemps, doubles-croches funky… de quoi s'occuper à la main droite. Côté main gauche, triades Majeures, triades mineures, accords sus4, ces petits accords à trois sons sont devenus les fers de lance de sa Telecaster et sa marque de fabrique, je vous propose donc de faire un tour du côté de chez Keith.

Par Sylvestre Planchais – http://sylvestre.planchais.free.fr

EXEMPLE 1

Pour commencer voici un rapide rappel **des triades Majeures et de leurs renversements**.
- La première mesure utilise la corde de Sol comme tonique.
- La deuxième mesure utilise la corde de Ré comme tonique.

C C/E C/G | C/G C C/E

EXEMPLE 2

Il peut également être utile de connaître les **triades mineures**.
- La première mesure utilise la corde de Sol comme tonique.
- La deuxième mesure utilise la corde de Ré comme tonique.

Cm Cm/E♭ Cm/G | Cm/G Cm Cm/E♭

EXEMPLE 3

Les riffs de Keith utilisent souvent des triades Majeures où la tierce est remplacée momentanément par la quarte. **Voici les renversements des accords "sus4".**

Csus4 Csus4/F Csus4/G | Csus4/G Csus4 Csus4/F

Voici maintenant quelques exemples de riff à base de triades et d'accords sus4.

EXEMPLE 4

Remarquez le placement rythmique à la mesure 1, **le riff commence sur l'afterbeat** (le deuxième temps) exactement comme sur une caisse claire.

Gsus4 G C | Csus4 C | E♭ E♭sus4 E♭ E♭sus4 E♭ C | Csus4 C Csus4 C

EXEMPLE 5

Autre exemple de **triades** et d'**accords sus4**.

C | Csus4 C | Csus4 C Csus4 B♭ | C

EXEMPLE 6

La tournerie est basée sur le **débit des doubles-croches**, ce qui donne un côté funky à la première mesure. Nous retrouvons nos triades et accords sus4.

Dsus4 D | Csus4 C

EXEMPLE 7

Voici un autre exemple de tournerie où la rythmique est construite sur des doubles-croches. Cette fois-ci sur des **harmonies mineures**.

Cm7 | Cm6 | Cm5# | Cm

EXEMPLE 8

Petite variante rythmique du riff précédent.

Cm7 Cm6 Cm5# Cm

EXEMPLE 9

Je vous propose maintenant un morceau qui regroupe la plupart des riffs étudiés ci-dessus.

Dsus4 D C Csus4 Dsus4 D C Csus4

Gsus4 G C Csus4 Gsus4 G C Csus4

B♭ G Gsus4 C Csus4

Dsus4 G

RHYTHM'N'GROOVE

LES BASES DU RYTHME
LEÇON N°21

Retrouvez le bonus vidéo **Rhythm'n'Groove** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



EXPLICATIONS ET RALENTIS

COMMENT NE PAS SE DÉFONCER EN JOUANT LES STONES ?

Pour cette leçon de rythme également dédiée aux Rolling Stones, je vous propose de travailler sur les cellules rythmiques que l'on retrouve fréquemment dans les riffs de Keith Richards. Ces riffs sont essentiellement écrits avec des croches. Nous allons voir dans cette leçon comment bien attaquer chaque croche, qu'elle soit sur le temps ou en l'air, et comment maîtriser sa durée exacte en étouffant le son à la fin de chaque note.

Par Christophe Rime – www.christopherime.com

CD ROM

EXEMPLE 1

Cette première rythmique, en Sol, pose les jalons de cette leçon. Vous jouez les deux premières noires de chaque mesure. Toutes les autres notes sont des croches en l'air (en l'air = entre deux temps). **Battez mentalement la mesure à la croche afin de bien jouer en place.** Respectez **la valeur de chaque note** en étouffant les cordes avec la paume de votre main pour mettre fin à la note.

G 3fr. C 3fr. Csus4 3fr.

♩= 105

G C Csus4 C Csus4

EXEMPLE 2

Cet exemple met **l'accent sur la croche en l'air avant le premier temps** de chaque mesure. Cette avancée donne toute son énergie à ce riff en Mi. **Contrôlez la durée de vos notes** et jouez tout en allers-retours.

♩= 105

E Esus4 E Esus4 E Esus4 A Asus4 A Asus4 A Asus4 E

EXEMPLE 3

Ce riff de transition ne possède qu'une seule note sur le temps : la première. **Pensez à battre la mesure à la croche pour bien jouer ce riff.**

♩= 105

Retrouvez ces exemples au ralenti sur le cd-rom fourni avec votre magazine.



Retrouvez le bonus vidéo **Solo** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



EXPLICATIONS DU MORCEAU SOLO



À LA MANIÈRE DE MICK TAYLOR

CD ROM

AUDIO 5

Hello les bluesmen ! C'est à Mick Taylor que je vous propose de nous intéresser dans cette rubrique dédiée aux solos. Pour ceux qui ne le connaissent pas ou très peu, il est important de rappeler que Mick Taylor a débuté dans les Bluesbreakers aux côtés de John Mayall, avant de rejoindre les Rolling Stones en 1969, en remplacement de Brian Jones. Il participera à sept albums du groupe, notamment le fameux "Get Yer Ya-Ya's Out !" sorti en 1970, dont l'enregistrement du concert restera une référence parmi les meilleurs albums live jamais enregistrés. La suite peut se résumer par de nombreuses collaborations (tournées, enregistrements studio) auprès de Jack Bruce, Alvin Lee, John Mayall, Ron Wood ou Bob Dylan pour ne citer qu'eux, avant de se diriger vers une carrière solo.

Par Stéphane Boget – www.myspace.com/stephaneboget

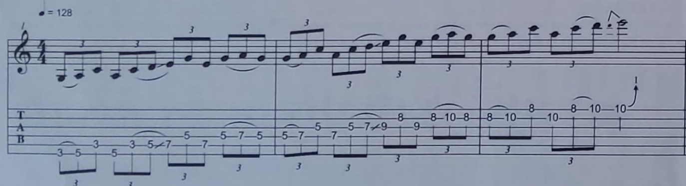
LE SON

L'idéal serait de jouer sur une guitare de type Gibson (ou du moins avec un humbucker en micro chevalet). Côté ampli, j'ai utilisé (pour les exemples ralentis ainsi que le morceau d'application) l'ampli Peavey Classic 50 du studio, jouant uniquement sur le canal drive. Voici une idée de réglages :



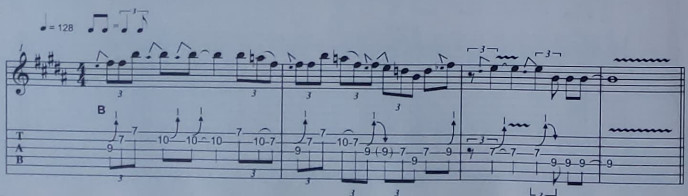
PENTA SUR TROIS OCTAVES

Nous commençons avec la gamme pentatonique mineure de La jouée sur trois octaves. Le débit est en triolets et nous utilisons **le plus possible les liaisons (hammers et pull-off), ainsi que des slides**. Cette façon de monter la gamme mélange **trois positions de la penta** (à chaque slide effectué, vous passez sur une autre position).



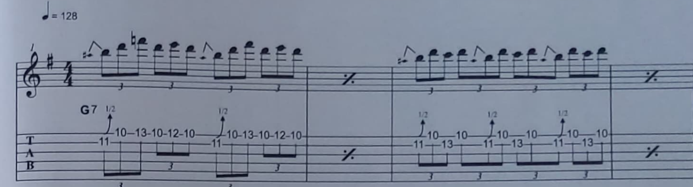
PLAN PENTATONIQUE MINEURE

Plan assez classique, construit sur la **penta mineure de Si** et faisant appel aux **bends, hammers, pull-off et vibrato** (main gauche) : toutes les armes pour improviser blues !



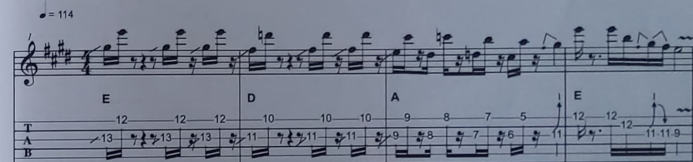
PLANS CLICHÉS BLUES

Ce troisième exemple reprend deux **plans clichés blues construits sur l'arpège de G7** (j'entends par "plans clichés" des plans que l'on peut faire tourner des heures sans qu'ils nous lassent, ou que l'on peut jouer à toute vitesse pour entretenir sa technique). Le débit est en triolets et chaque plan compte deux mesures. Dans un premier temps, je vous invite à les faire tourner séparément. Il est très intéressant ensuite d'enchaîner les deux et ainsi de suite car **les motifs ne se reproduisent pas de la même manière**. A vous de voir !



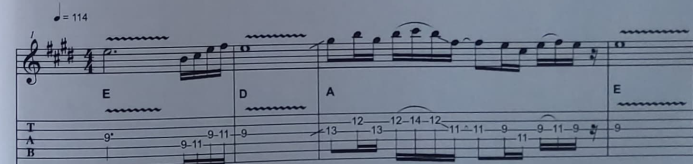
INTERVALLES DE SIXTE ET COULEUR COUNTRY

Cet exemple illustre le jeu en **intervalles de sixte** sur des accords Majeurs. On effectuera un saut de cordes pour jouer ces intervalles sur les cordes de Sol et de Mi. La fin de la phrase renforce le côté country de l'histoire avec un **plan bend et notes tenues** sur les notes de C#m pentatonique, gamme mineure relative de E.



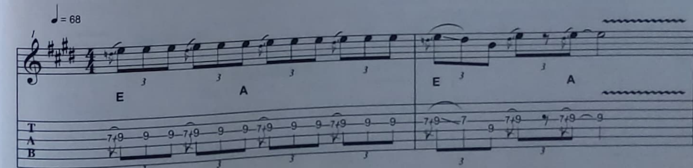
PLAN PENTATONIQUE MAJEURE

Cette phrase utilise les notes de la gamme pentatonique Majeure de Mi, par le biais de sa **gamme mineure relative** (C# mineur pentatonique) se trouvant **un ton et demi en dessous**.



PLAN BOTTLENECK 1

Les deux derniers plans illustrent **l'usage du bottleneck dans le jeu de Mick Taylor**. Ce premier exemple utilise les notes de Mi pentatonique mineur et les slides notés sur la partition sont à jouer bien entendu au bottleneck.



PLAN BOTTLENECK 2

Ce second plan joué au bottleneck utilise les notes de G7 ainsi que des **blue notes** (notes caractéristiques du blues) : on retrouve la neuvième dièse A# (première note du plan) et la septième mineure F (dernière note). Pour info, il existe une troisième blue note (qui n'est pas jouée dans le plan), s'agissant de la quarte dièse (C# si on se réfère toujours à l'accord G).

♩= 114

G7

MORCEAU D'APPLICATION

Voici un blues (pour changer !) qui reprend les principales facettes du jeu solo de Mick Taylor. J'ai voulu mettre tout particulièrement l'accent sur **le toucher et l'intention**. Le solo se joue aux doigts (main droite), ce qui nous condamne à aller à l'essentiel (choix des notes) et à **mettre en avant la dynamique** qui résulte de ce jeu. Ainsi, nous pouvons espérer raconter quelque chose, une histoire ou du moins **vivre le solo** tout simplement…

AUDIO 5

♩= 60

G F/A C/G | G F/A C/G | G | C7 | G F/A C/G | G | D7 | C7 Hold Bend | G F/A C/G | G E7#9

ANALYSE HARMONIQUE DE CLASSIQUES DES STONES

CD ROM

Bonjour, je vous propose d'analyser quelques extraits harmoniques de certains tubes des Rolling Stones. Le choix étant très vaste, j'ai décidé de me limiter à des morceaux qui utilisent des harmonies mineures. **Par Sylvestre Planchais – http://sylvestre.planchais.free.fr**

GAMME MAJEURE ET GAMME MINEURE RELATIVE

Voici tout d'abord un rapide rappel du chiffrage des degrés de la gamme Majeure et de sa gamme mineure relative.

I	II	III	IV	V	VI	VII	I	II	III	IV	V	VI	VII
C	Dm	Em	F	G	Am	Bdim	Am	Bdim	C	Dm	Em	F	G

DIAGRAMMES D'ACCORD

Accords Angie: E7/G# (2ème mesure), G sus4 3fr. (3ème mesure), F sus4 (3ème mesure), G/B (4ème mesure)

Accord Melody: C#° 3fr. (9ème mesure)

Accords Monkey Man: Cm7 8fr. (1ère mesure), Cm6 8fr. (2ème mesure), Cm5# 7fr. (3ème mesure), Cm 8fr. (4ème mesure)

À LA MANIÈRE DE "ANGIE"

• COUPLET 1

Les mesures 1 et 2 sont construites sur la tonalité de La mineur avec un mouvement harmonique I et V. Vous remarquerez à la deuxième mesure que **la tierce Majeure de Mi7 est jouée dans les basses**, ce qui permet d'approcher de façon chromatique l'accord suivant qui est Sol.

Les mesures 3 et 4 sont rattachées à la tonalité relative Majeure de Do et utilisent les degrés V, VI, I, V. Pour les degrés V et IV, **la tierce est remplacée par la quarte**. Le dernier accord de la mesure 4 utilise également la tierce Majeure comme basse.

Couplet
I Am | V E7 – E7/G# | V Gsus4 | IV Fsus4 – IV F – I C – V G/B

• REFRAIN

Construit sur la tonalité de Do, il fait apparaître les degrés V, II, VI, I, IV, V.

Refrain
V G | II Dm | VI Am – I C | IV F – V G

À LA MANIÈRE DE "MISS YOU"

• COUPLET

Autre tube avec une grille harmonique simple et efficace. Le couplet est construit sur **les degrés I et IV de la tonalité** de La mineur.

Couplet
I Am | I Am | IV Dm | IV Dm

• PONT

Basé sur la tonalité de Do Majeur, il fait apparaître les degrés IV, III, II. Notez que la dernière mesure utilise un accord de Mi9#, cet accord du V[e] degré permet de **relancer la tonalité** de La mineur à laquelle il se rattache.

Pont
IV F | III Em | 1. II Dm | 2. V E7#9

À LA MANIÈRE DE "MELODY"

• COUPLET

Pour ce morceau issu de l'album "Black And Blue", malgré le fait que le premier accord du couplet soit Sol mineur, la tonalité est Fa Majeur et utilise les degrés II, IV, I, V, II, IV, I, V.

II Gm – IV Bb | I F – V C | II Gm – IV Bb | I F – V C

• PONT

Le pont commence sur le degré V de la tonalité de Fa (Do) et module ensuite sur la tonalité de Sol mineur avec les degrés V (Ré7) et I. Remarquez l'accord de **Do dièse diminué** qui amène sur une modulation en Sol Majeur d'où s'enchaîne un **anatole Majeur** (I, VI, II, V) construit sur des accords de dominante.

V C – V D7 | I (G mineur) Gm | V C – V (G mineur) D7 | I Gm

IV C – chromatisme C#° | I G – VI E7 | II A7 | V D7

À LA MANIÈRE DE "MONKEY MAN"

J'ai choisi de vous présenter l'introduction, celle-ci est en Do mineur et utilise une descente chromatique de la septième jusqu'à la quinte.

I Cm7 (7b) | I Cm6 (6) | I Cm5# (5#) | I Cm (5)

N'hésitez pas à réécouter ces séquences pour bien en saisir les subtilités harmoniques et bien sûr n'oubliez pas de les jouer sur votre Telecaster façon Keith Richards.

Retrouvez le bonus vidéo **Effets** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



FUZZ VS DISTORSION

FUZZ, SATISFACTION GARANTIE !

CD ROM

Bonjour, impossible dans ce numéro consacré aux Pierres qui Roulent de ne pas parler de leur plus fameux riff. Ce riff culte de "(I Can't Get No) Satisfaction", Keith voulait le remplacer par des cuivres. C'est d'ailleurs pour cela qu'il utilise la Gibson Maestro Fuzz Tone, dont le sustain lui permet d'approcher ce son. Le groupe le persuade de garder ce son pour la version finale, et Keith vient alors de signer son riff le plus célèbre malgré lui. Voyons donc quelques exemples de son de fuzz.

Par François Hubrecht – www.myspace.com/jagduo

La fuzz a été **une des premières pédales d'effet** pour guitare. Il s'agit d'une saturation particulière du son, due à un écrêtage important (à l'époque réalisé avec des transistors "germanium"). Elle se différencie des pédales de distorsion ou d'overdrive par une coloration spécifique, due à une amplification de certaines harmoniques.

RIFF STONIEN

Ce premier riff est dans l'esprit de celui de Keith, en tonalité de Mi blues. Il est joué avec la Fuzz Head de Robert Keeley, qui garde une bonne définition dans les basses. En combinaison avec le micro aigu d'une guitare type Telecaster, on obtient **un son tranchant sans être trop agressif, avec un bon sustain**.

♩ = 132

E

RIFF HENDRIXIEN

Hendrix oblige, j'utilise ici une guitare de type Stratocaster, micro aigu avec la Fuzz Face (modèle Eric Johnson). On retrouve ici le **son bien gras** de la Fuzz Face.

♩ = 98

E7#9

BACH'N'FUZZ

Voici un autre exemple de fuzz avec cette phrase néoclassique inspirée de la fameuse intro de "Plug In Baby" de Muse. Pour ce morceau, Matthew Bellamy utilise la Fuzz Factory de Z.Vex (qu'il a intégrée à l'intérieur de ses guitares, construites par le luthier Hugh Manson). Pour retrouver un son approchant, j'ai combiné la Fuzz Face (gain au max) avec la distorsion à lampe de mon ampli. Micro double-bobinage chevalet.

♩ = 145

Bm

Les pédales de fuzz utilisent en principe **des transistors "germanium" qui sont sensibles au niveau de sortie des micros** (le son change d'ailleurs nettement en baissant votre volume de guitare). Donc, le type de micro et de guitare va avoir une influence importante sur le résultat final. Essayez donc ces pédales avec votre guitare pour être sûr de votre choix. Bonne guitare, et que ça fuzze !

LE JEU EN OPEN TUNING DE SOL

À LA MANIÈRE DE KEITH RICHARDS

Retrouvez le bonus vidéo **Guitar School** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**

L'OPEN DE SOL, EXPLICATIONS ET RALENTIS



CD ROM

AUDIO 6

Salut les aminches ! Le sujet d'aujourd'hui est la découverte de l'open tuning, autrement dit en ch'ti de toute la France : accordage ouvert. Quoque ché ? L'accordage Mi-La-Ré-Sol-Si-Mi est indiscutablement le plus répandu, mais il existe d'autres façons de s'accorder. On modifie la tension des cordes afin d'obtenir un accord Majeur ou mineur à vide.

Jean-Baptiste Boussarie

Le drop D n'est pas un open, comme je l'entends souvent à tort. Dans le cas précis qui nous intéresse nous allons descendre d'un ton les deux cordes de Mi et le La pour obtenir **Ré-Sol-Ré-Sol-Si-Ré**, un superbe Sol Majeur (Sol ciré). Votre guitare va réagir et sonner différemment, je vous laisse exprimer vos propres impressions. A noter que si votre instrument est équipé d'un vibrato flottant, ça va être galère sans un sérieux réglage ! Mon conseil : ressortez votre vieille gratte épouvantable dont vous ne voulez plus. Je vous ai fait une 'tiote sélection de riffs d'enfer du groupe incontournable The Rolling Stones. Keith Richards s'est mis à composer avec cet accordage à la fin des 60's, trouvant l'une de ses "marques de fabrique" et l'inspiration pour toutes ces chansons géniales. A la folk, la douze-cordes ou l'électrique, ça fonctionne et plus que bien ! Bon blues, bon R'n'R et bonnes vibrations !

PRINCIPALES POSITIONS D'ACCORD

ACCORDS MAJEURS I-IV-V

Une fois votre guitare accordée comme il faut, vous allez découvrir des couleurs nouvelles. Bien évidemment, l'intérêt est d'aller chercher des sonorités qui n'existent pas en accordage standard. Dans l'exemple suivant, différentes positions des degrés I-IV & V, les trois accords Majeurs diatoniques qui vous serviront en folk, pop, blues, rock, la liste est sans fin. A vous d'apprendre ces schémas et de les adapter dans d'autres tonalités que Sol avec les barrés. Vous remarquerez **la sonorité particulière du C, renversé sur sa quinte, avec la neuvième** sur le Mi aigu, c'est magique !

Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

G – G5 – C – Cadd9 – Gsus4 – G – C7 – C9 – D5 – G

ACCORDS MINEURS ET SUS

D'autres positions, peut-être moins utilisées dans le rock mais que j'affectionne particulièrement. Sur le Am, le Mi aigu en Ré donne une onzième bien légitime. **Ces renversements prennent toute leur dimension sur une acoustique.** Ecoutez les chevaux sauvages, c'est hypnotique. Encore une fois, la sonorité est unique et ne demande qu'à servir à composer de la bonne musique, je compte sur vous…

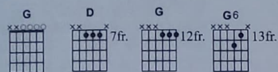
Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

G7sus4 – Gadd9 – Em7 – Am7 – Am7(11) – Bm – G/B – Dm – Gsus4 – G

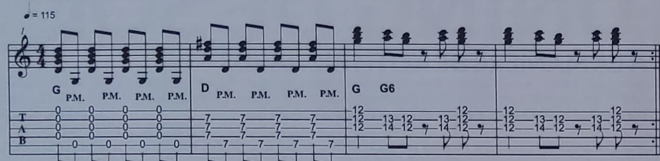
RÉPERTOIRE DES ROLLING STONES

RYTHMIQUE AVEC BARRÉS

Tous les exemples qui vont suivre ne font pas usage du Mi grave, Keef a enlevé cette corde pour avoir un accord parfait sans quinte en bas, quoi qu'on en pense, les Stones, ça se joue comme ça ! Voici un exemple qui utilise le barré sur les degrés I & V, avec une rythmique main droite où il faudra **maîtriser vos attaques avec retenue, étouffez légèrement (mute) le La**. *Micro chevalet*



Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)



RYTHMIQUE BOOGIE

Un bon riff solide en shuffle, ça niaise pas, à travailler lentement d'abord. Le feeling ternaire est primordial mais pas si simple à faire sonner à ce tempo quand on n'a pas l'habitude. Allez, il y a un début à tout et ça vaut le coup de s'y mettre. Rock'n'roll ! *Micro Chevalet*

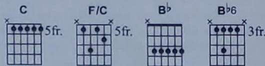


Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

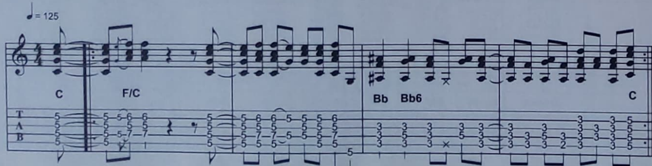


RYTHMIQUE SUR DEUX POSITIONS

Voici le riff principal d'un titre où, à mon sens, Charlie Watts et Bill Wyman donnent une pulse incroyable. Ici on utilise **la cadence harmonique I-IV-I dite "plagale"**, je sais, ça fait pas rêver, mais c'est comme ça qu'elle s'appelle. Qui sait, peut-être qu'un jour elle sera rebaptisée en cadence "Stones"… Keef déplace la mélodie de son riff dans deux tonalités, Do et Si bémol, procédé qu'il a beaucoup utilisé. *Micros chevalet + manche*



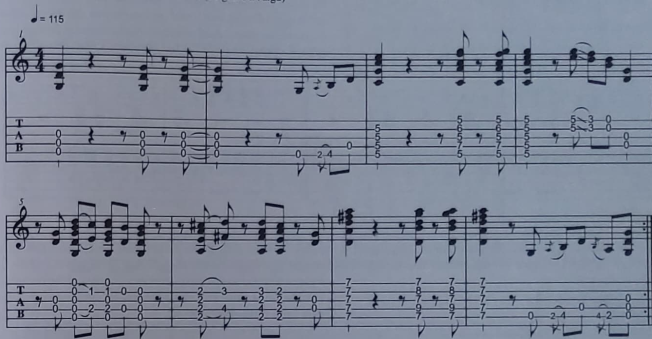
Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)



RYTHMIQUE AVEC PLANS DE LIAISON

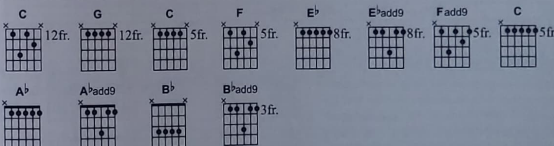
Cette séquence est fortement inspirée d'un classique du groupe, seul le rythme change légèrement. **Les courtes phrases qui servent de liaisons sont des modèles du genre.** Attention aux résonances non voulues des cordes à vide. *Micros chevalet + manche*

Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

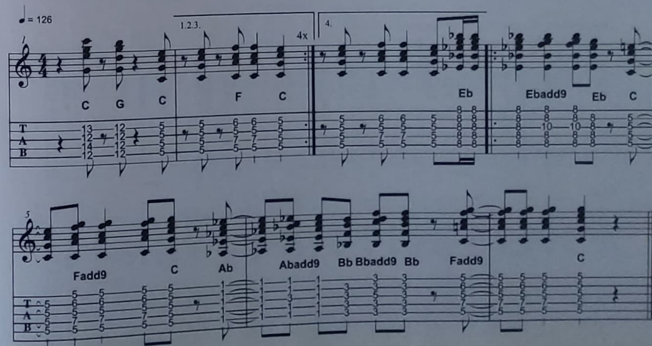


RYTHMIQUE AVEC ENRICHISSEMENTS

L'intro et le riff d'un morceau qui colle aux doigts. La couleur C-F (plagale, vous savez maintenant) est omniprésente. **Les silences sont diablement efficaces**, à l'instar de "I Can't Explain" ou "Bad To The Bone". Veillez à **bien respecter le placement rythmique sur le temps/croche en l'air**. Dans la deuxième partie, les accords de Eb, Ab & Bb aux huitième, première & troisième cases sont enrichis avec la 9e, donnant des **accords "add9"**. *Micros chevalet + manche*



Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)



RYTHMIQUE SUR LES TROIS CORDES AIGUËS

D G

Une variante en prenant comme base le D Maj de l'accordage standard. L'exemple qui suit peut être aussi joué avec les voicings vus dans les exemples précédents. Le changement d'accord n'est pas évident sans l'avoir travaillé, donc il n'y a plus qu'à. Le son est un peu différent, plus sec. A la fin de la première mesure, le schéma du triton en standard donne ici un renversement d'un accord Majeur sur sa tierce. Gardez bien toutes ces sonorités en tête. Le riff débute sur le deuxième temps, donc attention au placement si vous le jouez en groupe, ce que je vous incite très fortement à faire. ***Micro chevalet***

Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

♩= 142

Capo II

D G

LEAD SLIDE

Un peu de bottleneck pour finir avec cet exemple où Jagger se prend pour un singe. Ce sont des phrases blues très efficaces. La tonalité est Ré Majeur avec d'abord **la sonorité min puis la triade Maj septième case**. J'ai volontairement choisi le slide car les parties lead des Stones en open sont jouées comme ça. Personnellement j'utilise un bottleneck Dunlop 220 à l'annulaire, donc bloquez les cordes avec le majeur si vous faites pareil. ***Micro manche***

Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

♩= 100

MORCEAU D'APPLICATION OPEN G

Je vous ai composé un 'tiot morceau pour mettre tout ça en application. J'ai enregistré le solo en re-re pour vous permettre de bien voir les détails des riffs sur la vidéo, le bottleneck bouche la vue. Il y a un accord lâché au début du solo qui vous permettra de l'attraper. Pour le son j'ai utilisé ma Telecaster Fender dans un combo Peavey à lampes inspiré Fender (préamp à 3, master à 7 et EQ neutre) et un boost Flynn (Od à 0 et bosse dans les mids). Salut les Rockeurs et à bientôt !

A♭ B♭ B♭sus4 E♭ 3fr. E♭add9 8fr. E♭ 8fr.

E♭6 8fr. Fadd9 10fr. G5 Cadd9 Am7(11)

Open de Sol : Ré - Sol - Ré - Sol - Si - Ré (du grave à l'aigu)

♩= 136

Riff 1

Ab Bb Bbsus4 Eb

Riff 2

Ebadd9 Eb

Eb6

Riff 3

Fadd9

1/2 1/2

Solo Bottleneck

G5 Laisser sonner Cadd9 G5 Laisser sonner Am7(11)

Laisser sonner

Riff 5

Laisser sonner

1/2 1/2 1/4

AU PLAISIR DES GAMMES
ESPERANZA SPALDING
JOHN PIZZARELLI
BONA FIDE
LES SHADOWS

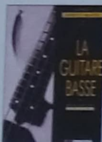
www.darizmusic.com

Cette gamme s'impose afin de vous reprendre en main dès votre retour de vacances… suivie de cette foison de musiques pour votre plus grand plaisir.

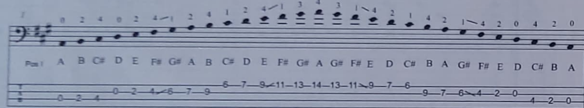
Par Francis Darizcuren – francis.darizcuren@darizmusic.com

LA GAMME DE LA MAJEUR

C'est la suite de celle parue dans le GUITARIST & BASS MAG N°248.
Vous allez retrouver votre AR-TI-CU-LA-TION !





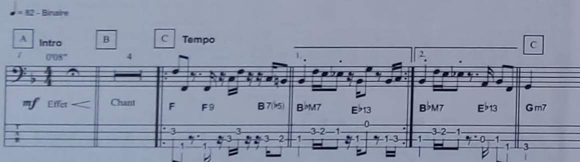


ESPERANZA SPALDING

C'est le cd de l'année : une merveille ! (on en a parlé dans le GUITARIST N°254). Voici ce nouvel extrait avec Terri Lyne à la batterie (ex Stan GETZ)… Ces deux-là étaient destinées à se rencontrer. Trop classe les filles !! *(2012) Réf. HEADS Up 0888072331747*

Personnel : Esperanza SPALDING (basse + chant), Terri Lyne CARRINGTON (batterie), Lionel LOUEKE (guitare), Raymond ANGRY (orgue) + cuivres + chœurs



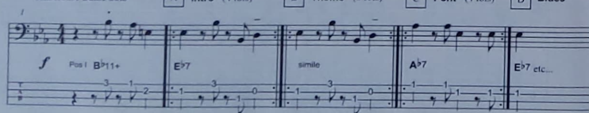


JOHN & MARTIN PIZZARELLI

C'est une histoire de famille : Bucky, le père, est guitariste. John est ici leader avec son frère Martin à la basse.
Le "mash up" de ce morceau est le démarquage de l'illustration ci-contre. *(2012 - 1963) Réf. TELARC 33221-02*

Personnel : John PIZZARELLI (guitare + chant), Martin PIZZARELLI (basse), Tony TEDESCO (batterie), Larry FULLER (piano) + cuivres



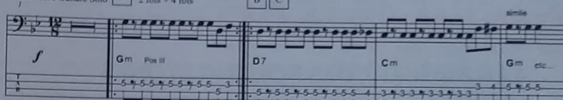


BONA FIDE

Tiens, des Français ! Leur premier cd date de 2004. Après cette intro en 12/8, c'est du rock solide. *(2012) Réf. www.facebook.com/bonafidetheband*

Personnel : Philippe LEROUX (guitare + chant), Christian CHAMBORD (basse), Gérard KRIEF (batterie)





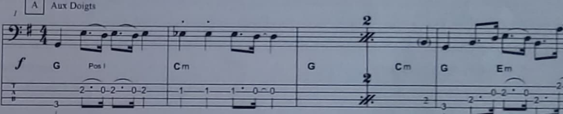
LES SHADOWS & JET HARRIS

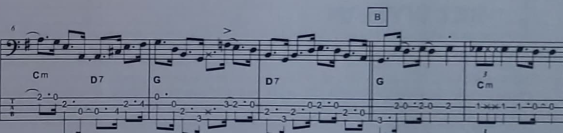
Un nombre incalculable de bassistes aimerait jouer ce solo imparable : le voici dans son intégralité. C'est la version originale (Marvin en verlan). *(1961)*

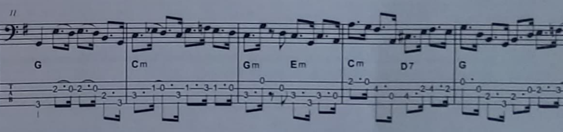
Personnel :
Hank MARVIN + Bruce WELCH (guitares), Jet HARRIS (basse), Tony Meehan (batterie)

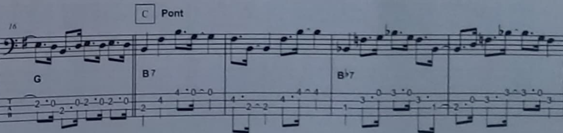


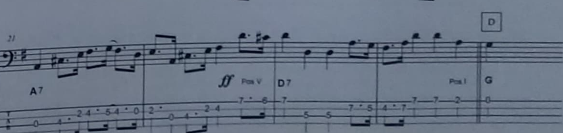












LA CITATION DU MOIS

"J'aime le mystère de la musique live : on ne sait jamais exactement comment cela va se passer." (Thomas DUTRONC)

Retrouvez le bonus vidéo **Score basse** en scannant le **flashcode** ou sur **guitaristmag.fr**



LE JEU DE BILL WYMAN

ROCK POP SOUL R'N'B

À LA MANIÈRE DES ROLLING STONES



Evidemment, je ne vais pas, au travers de ces quelques lignes, vous apprendre qui sont les Rolling Stones. Nombre d'entre vous en savent déjà long. 50 ans de carrière, plus d'une vingtaine d'albums et des millions de spectateurs : le groupe est un exemple… une légende. Je pense que l'on s'accordera à dire que nous avons appris à jouer sur des titres des Stones. Un mélange des Beatles et des Rolling Stones (quoi qu'en disent les médias, leur entente était amicale), voilà de quoi notre espèce Musiciens Pop Rock est en bonne partie composée et par quoi elle a été engendrée. J'ai la sensation que le groupe a réellement trouvé sa voie au travers des premières tournées américaines au milieu des 60's. Pas encore très connus, ils se produisaient dans les clubs avec des groupes black américains au fin fond du Mississippi, de l'Arkansas ou du Nebraska, là où les échanges musicaux et extra-musicaux modifient votre vision de la vie et de la musique.

Par Yves Moisy – www.myspace.com/ivebass

BILL WYMAN

Il se dit que si Bill Wyman a été engagé en 1962 avec les Rolling Stones c'est en grande partie pour la taille et la puissance de son ampli.

Keith Richards et Mick Jagger étaient à leurs débuts très influencés par le rock'n'roll et le blues américain. Bill Wyman était, lui, plus intéressé par le rhythm'n'blues et, même si tous se retrouvaient sur les mêmes valeurs, il était difficile de se détacher de la pop anglaise. Commençant la musique très tôt (à environ 8 ans), c'est seulement vers l'âge de 20 ans qu'il découvre la guitare et enchaîne, pour ne plus la quitter, sur la guitare basse. Si les débuts restent très sobres dans un style emprunté au blues, au rock'n'roll et à la contrebasse (il ne faut pas oublier que la guitare basse a commencé à être utilisée dans les années 1950), Bill Wyman trouve vite, suite aux diverses influences du rhythm'n'blues et un peu plus tard de la soul, un univers propre à son jeu et très adapté à celui de Charlie Watts. Depuis sa "retraite" d'avec les Rolling Stones il a enchaîné les albums sous différentes formations et notamment le Bill Wyman's Rhythm Kings où, comme son nom l'indique, le style est très rhythm'n'blues avec un certain flegme toujours propre à sa personnalité.

EXEMPLE 1

Dans ce premier exemple sont mises en avant **la technique du hammer et les montées chromatiques soul en syncopes**. On reconnaît bien le style, soul et plus technique, du début des années 1970.

EXEMPLE 2

Le deuxième exemple est joué dans un style plus blues rock. Rien de très compliqué, joué sur **des gammes de blues souvent en appui entre la batterie et la guitare**.

EXEMPLE 3

Joué dans un esprit soul / rhythm'n'blues, cet exemple est typique de la période fin 1970 / début 1980. Les relances sont jouées **en syncopes et sur les gammes de blues**.

LE SON

Bill Wyman a joué sur beaucoup d'instruments, comme une Gibson Framus (volée à Wellington en 1966, elle lui a été rendue il y a peu par l'acquéreur lorsque ce dernier s'est aperçu de la valeur sentimentale de l'instrument), une Fender Precision et une Vox Phantom, sur des amplis Vox puis Ampeg. Il joue souvent avec un médiator près du manche, ce qui lui donne un son souple et mou proche de son flegme britannique à la limite d'une certaine nonchalance. Depuis les années 1980, Bill joue sur une Steinberger Headless. En résumé, lui qui disait vouloir faire une dernière tournée en 1992 uniquement pour ses qualités financières, je suis sûr que s'il avait gardé tous les amplis et instruments qui lui sont passés dans les mains, aujourd'hui il serait directeur du BCM… Bass Center Museum (inutile de creuser vos méninges, je viens de l'inventer… et de le déposer !).

TRACKLIST VIDEO/MP3

LEÇON PRIVÉE
ACE (SKUNK ANANSIE)
1. Jeu lead
2. Bending et vibrato
3. Riff sur deux notes
4. Impro Jimi Hendrix
5. Plan solo
6. Riff drop D
7. Le riff préféré d'Ace
8. Riff chromatique

DÉBUTANT
LE BLUES EN MI
1. Le shuffle
2. Blues 1 : power chords
3. Blues 2 : accords 7

ÉTUDE DE STYLE
LES GUITARISTES DES ROLLING STONES

RIFFS EN SINGLE NOTES
1. Single notes. Riff 1
2. Single notes. Riff 2

RIFFS EN DOUBLES-STOPS
3. Les doubles-stops. Explications
4. Doubles-stops. Riff 1
5. Doubles-stops. Riff 2
6. Doubles-stops. Riff 3

RIFFS EN TRIADES
7. Les triades. Explications
8. Triades. Riff 1
9. Triades. Riff 2

RIFFS AVEC CAPODASTRE
10. Capo. Riff 1
11. Capo. Riff 2
12. Capo. Riff 3

RYTHMIQUE GUITARE ACOUSTIQUE
13. Acoustique. Rythmique 1
14. Acoustique. Rythmique 2

ARPÈGES
15. Arpège 1
16. Arpège 2

SOLOS
17. Phrase solo 1
18. Phrase solo 2
19. Phrase solo 3

SCORE ROCK
À LA MANIÈRE DE THE ROLLING STONES
1. À la manière de The Rolling Stones

RYTHMIQUE
LE JEU EN TRIADES FAÇON KEITH RICHARDS
1. Triades Majeures
2. Triades mineures
3. Accords sus4
4. Riff "afterbeat"
5. Riff triades et sus4
6. Riff funky
7. Riff mineur
8. Variante riff mineur
9. Morceau Rythmique

RHYTHM'N'GROOVE
COMMENT NE PAS SE DÉFONCER EN JOUANT LES STONES ?
1. Noires et croches
2. Anticipation du 1
3. Tous en l'air (sauf le "un")

SOLO
MICK TAYLOR
1. Penta sur trois octaves
2. Plan pentatonique mineure
3. Plans clichés blues
4. Intervalles de sixte et couleur country
5. Plan pentatonique Majeure
6. Plan bottleneck 1
7. Plan bottleneck 2
8. Morceau Solo

EFFETS
FUZZ, SATISFACTION GARANTIE !
1. Riff stonien
2. Riff hendrixien
3. Bach'n'fuzz

GUITAR SCHOOL
L'OPEN DE SOL
10. Morceau Guitar school

SCORE BASSE
À LA MANIÈRE DE BILL WYMAN
1. À la manière de Bill Wyman 1
2. À la manière de Bill Wyman 2
3. À la manière de Bill Wyman 3

UNIQUEMENT MP3

LES RIFFS DE L'ACTU
DE RUSH À THE OFFSPRING
1. À la manière de Rush
2. À la manière de Europe
3. À la manière de The Smashing Pumpkins
4. À la manière de Triggerfinger
5. À la manière de The Offspring

THÉORIE MUSICALE
LES HARMONIES STONIENNES (VERSION MINEURE)
1. Grille "Angie"
2. Grille "Miss You"
3. Grille "Melody"
4. Grille "Monkey Man"

GUITAR SCHOOL
L'OPEN DE SOL
1. Accords Majeurs I-IV-V
2. Accords mineurs et sus
3. Rythmique avec barrés
4. Rythmique boogie
5. Rythmique sur deux positions
6. Rythmique avec plans de liaison
7. Rythmique avec enrichissements
8. Rythmique sur les trois cordes aiguës
9. Lead slide

CRÉDITS PLAY-BACK
Christophe Rime sauf Score Rock : Arnaud Leprêtre ; Rythmique : Sylvestre Planchais ; Solo : Stéphane Boget ; Guitar School : Jean-Baptiste Boussarie ; Score Basse : Yves Moisy. Play-back réalisés grâce à FXpansion BF2.

LECTURE DU CD AUDIO/VIDEO

VIDÉO
- Sous Windows jusqu'au système d'exploitation XP : le cd démarre tout seul.
- Sous Windows 7 ou si l'autorun ne fonctionne pas : lancer "Guitarist258.exe".
- Sous Mac : lancer "Guitarist258". (Attention, l'icône Flash Player® est rouge)

AUDIO
- Pour les PC, ouvrez votre lecteur audio (Windows Media Player, iTunes ou autres) : les pistes apparaissent à l'écran.
- Pour les Mac, cliquez sur "CD Audio" et les pistes apparaissent à l'écran.

Il est bien sûr possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de cd (salon, autoradio, baladeur).

CONFIGURATION MINIMALE REQUISE
- Pour les PC : Intel Pentium® ou AMD®, 128 Mo de mémoire vive, lecteur de cd-rom x 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.
- Pour les Mac : 128 Mo de mémoire vive, lecteur de cd-rom x 4, Mac OS® 9.2.2 ou 10.

Flash Player® est une marque de Adobe® Systems Incorporated.
Ouverture de la vidéo sur QuickTime®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.
Microsoft Media Player® est une marque déposée Microsoft® Corp. Power DVD® est une marque déposée Cyberlink®. QuickTime Player® et iTunes® sont des marques déposées Apple® Inc.

TRACKLIST AUDIO WAVE

DÉBUTANT
LE BLUES EN MI
1. Play-back Power chords
2. Play-back Accords 7

SCORE ROCK
À LA MANIÈRE DE THE ROLLING STONES
3. Play-back Score rock

RYTHMIQUE
LE JEU EN TRIADES FAÇON KEITH RICHARDS
4. Play-back Rythmique

SOLO
MICK TAYLOR
5. Play-back Solo

GUITAR SCHOOL
L'OPEN DE SOL
6. Play-back Guitar school

& BASS GUITARIST MAGAZINE COLLECTION PÉDAGO HS

COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION !

GUITARIST HS 29
Les secrets du metal
(par Stéphan Forté)
• Etude de styles avec riffs et morceaux d'application + play-back (Heavy metal, Power metal, Thrash metal, Death metal, etc.) • Etude des techniques : l'aller-retour, le legato, le sweeping, le tapping • Etude des gammes • Le matos

GUITARIST HS 30
Les secrets du rock
(par F. Hubrecht et A. Leprêtre)
• Les principales gammes utilisées en rock • Une sélection d'accords ad hoc • 10 exercices pour améliorer sa technique • Les schémas rythmiques les plus rencontrés dans le style • Rythmiques & riffs : 14 formules rock • 32 phrases solo types pour enrichir son vocabulaire • 6 morceaux d'application avec leur play-back pour jouer rythmiques, thèmes et solos.

GUITARIST HS 31
Woodstock
(par Christophe Rime)
• Story : la magie et la part d'ombre de Woodstock • Une sélection des 30 meilleurs riffs • Les meilleurs phrasés de solo • Un panel des rééditions cd • 5 scores complets à la manière de Jimi Hendrix, Carlos Santana, Ten Years After, Joe Cocker, Creedence Clearwater Revival.

GUITARIST HS 32
Jimi Hendrix
(par F. Hubrecht et A. Leprêtre)
• Revue de matériel et discographie • Gammes et accords utilisés par Jimi • Effets de jeu • 66 riffs, rythmiques et phrasés solo avec ralentis et play-back • 6 scores complets avec play-back.

GUITARIST HS 33
Les secrets du reggae
(par Christophe Rime)
• Petite histoire du reggae et sélection discographique • Une sélection de 30 riffs incontournables • Une sélection de riffs avec utilisation d'effets • 6 scores complets à la manière de Bob Marley, UB 40, Peter Tosh, Toots & The Maytals et Steel Pulse • Ralentis et play-back

GUITARIST HS 34
Développez votre jeu
(par F. Hubrecht et A. Leprêtre)
• Effets guitaristiques et notations • Les rythmes • Les intervalles • Les accords • La gamme Majeure • La gamme mineure naturelle • Autres gammes • 50 plans de rythmiques & solos • Ralentis et play-back

GUITARIST HS 35
Carlos Santana
(par Christophe Rime)
• Santana : portrait • Le phrasé • Discographie sélective • 7 scores complets • 30 riffs & solos • Ralentis et play-back

GUITARIST HS 36
Eric Clapton
(par Christophe Rime)
• Eric Clapton : portrait • Le phrasé • Discographie sélective • 6 solos complets • 40 plans électriques / bottleneck / acoustiques • Ralentis et play-back

GUITARIST HS 37
La bible du guitariste
(par Arnaud Leprêtre)
• Manche & accordage • Effets guitaristiques • Les accords • Les gammes • Tonalités & gammes relatives • Triades & arpèges • Technique • Le sweeping • Le tapping • L'arpège aux doigts • L'arpège au médiator & l'hybrid picking • Rythme & accompagnement • Rythmiques • Phrases solo • La gamme harmonisée • Les modes • Notations musicales • 4 scores complets • Ralentis et play-back

GUITARIST HS 38
Les meilleurs solos de Pink Floyd joués à la manière de David Gilmour
(par Christophe Rime)
• Analyse complète du jeu : son et phrasé • Gammes pentatoniques • Modes de la gamme Majeure • Bends • Effets • 6 scores complets • Ralentis et play-back

GUITARIST HS 39
Les secrets de la guitare funk
(par Christophe Rime)
• La maîtrise du rythme • Revue des gammes utilisées • 10 scores complets (Sly and The Family Stone, James Brown, Jackson 5, Parliament/ Funkadelic, Prince, Nile Rodgers, Earth, Wind and Fire...) • Ralentis et play-back

BON DE COMMANDE

à retourner à : BACK OFFICE PRESS
SERVICE ABONNEMENT GUITARIST & BASS - 12350 - PRIVEZAC
accompagné de votre règlement en euros, à l'ordre des Éditions Duchâteau-Voisin

Je désire recevoir __ numéro(s) du **HS 29** / __ numéro(s) du **HS 35**
Je désire recevoir __ numéro(s) du **HS 30** / __ numéro(s) du **HS 36**
Je désire recevoir __ numéro(s) du **HS 31** / __ numéro(s) du **HS 37**
Je désire recevoir __ numéro(s) du **HS 32** / __ numéro(s) du **HS 38**
Je désire recevoir __ numéro(s) du **HS 33** / __ numéro(s) du **HS 39**
Je désire recevoir __ numéro(s) du **HS 34**
de Guitarist & Bass Magazine au prix de 7 euros (chaque) frais de port compris.

Ci-joint mon réglement de ______ , __ euros
☐ par chèque à l'ordre des Éditions Duchâteau-Voisin
☐ par carte de crédit

NOM ....
PRÉNOM ....
ADRESSE ....
CODE POSTAL |_|_|_|_|_|
VILLE ....
TÉL. (facultatif) |_|_| |_|_| |_|_| |_|_| |_|_|

PAIEMENT PAR CARTE DE CRÉDIT
N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|
Date d'expiration ___ / ___
Signature obligatoire
N° de crytogramme : |_|_|_|
Montant : |_|_|_|_|,|_|_| €

GT 258

COLLECTION GUITARIST

INTERVIEWS

[illegible]

HOMMAGES/DOSSIERS

[illegible]

PÉDAGOGIE

LEÇON PRIVÉE

[illegible]

GUITAR SCHOOL

[illegible]

80 RIFFS POUR MIEUX JOUER

[illegible]

50 RIFFS POUR MIEUX JOUER

[illegible]

30 RIFFS POUR MIEUX JOUER

[illegible]

THÉORIE MUSICALE

[illegible]

SCORES COMPLETS

[illegible]

LEURS MEILLEURS RIFFS

[illegible]

ANALYSE DE SOLO

[illegible]

MASTER-CLASS BASSE

[illegible]

ÉTUDE DE STYLE

[illegible]

BANCS D'ESSAI

[illegible]

LUTHERIE

[illegible]

OLD LADIES

[illegible]

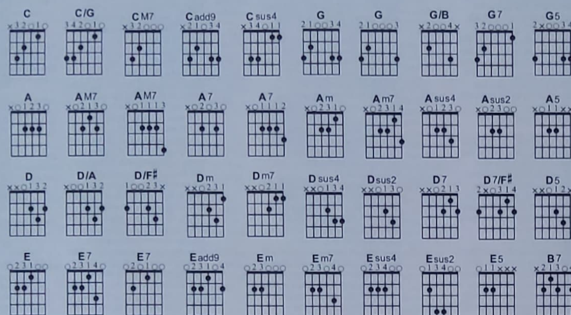
HOME STUDIO

[illegible]

LEXIQUE D'ACCORDS

Les accords répertoriés ici sont répartis en deux groupes : les accords ouverts et les accords dits transposables (car n'utilisant pas de cordes à vide) qui vous sont présentés en Do.

ACCORDS OUVERTS



ACCORDS TRANSPOSABLES

